

Faculté de philosophie, arts et lettres

Diversité des Perspectives Face à la Crise Climatique

Analyse segmentée des attitudes
et du discours de femmes
provenant de différentes zones
géographiques

Auteure : Clara Deghilage

Promoteur : Cédrick Fairon

Année académique 2023-2024

**LING2MS/LM - Master [120] en
linguistique, à finalité spécialisée :
Linguistics and its Applications
for a Multilingual Society.**

Université Catholique de Louvain
Faculté de philosophie, arts et lettres

Diversité des Perspectives Face à la Crise Climatique :

Analyse segmentée des attitudes et du
discours de femmes provenant de
différentes zones géographiques

Auteure : Clara Deghilage

Promoteur : Cédrick Fairon

Année académique : 2023-2024

LING2MS/LM - Master [120] en linguistique, à finalité
spécialisée : Linguistics and its Applications for a Multilingual
Society.

Je remercie le Professeur Cédric Fairon pour sa supervision,

Je tenais également à remercier Amélie Anciaux et Louise-Amélie Cougnon qui m'ont initiée à leur méthode, aidée à rédiger la grille d'entretien, et se sont montrées disponibles pour répondre à mes questions.

Ce travail a été réalisé à partir d'entretiens semi-dirigés réalisés auprès de 39 femmes. Je remercie donc toutes les participantes, ainsi que celles et ceux qui m'ont aidée à les recruter, le cas échéant.

Plus largement, je tenais à exprimer ici ma gratitude envers le fonds DIMITRI et la Fondation Roi Baudoin qui m'ont soutenue tout au long de mes études. J'ai encore beaucoup de mal à réaliser qu'après deux bacheliers obtenus avec grande distinction, je m'appête à faire partie des quelques personnes ayant été placées par le Service d'Aide à la Jeunesse qui atteignent une éducation de niveau master. Ma fierté est absolue, quelle que soit l'issue de ce travail.

Finalement, je voulais remercier mon père, pour m'avoir transmis un « capital génétique » qui a su contrebalancer mon absence de capital symbolique, et ma mère, qui m'a toujours permis de croire qu'aucun de mes rêves n'était trop grand.

Table des matières

1. Introduction :	7
2. État de l'art :	12
2.1. Introduction :	12
2.2. Étude des attitudes face au changement climatique :	12
2.3. La méthode des personas ou analyse segmentée de la population :	18
2.4. Etude linguistique du changement climatique :	21
2.4.1. <i>L'analyse du discours</i> :	21
2.4.2. <i>L'analyse des métaphores</i> :	26
2.4.3. <i>Innovation lexicale</i> :	34
2.5 : Conclusion :	45
3. Méthode et échantillon :	47
3.1 Première étape : Définition de la population :	48
3.2 Deuxième étape : Collecte des données :	48
3.3 Description du corpus :	53
3.4 Troisième étape : Analyse des données :	58
4. Résultats :	61
4.1 : Les Proactives	63
4.1.1 : <i>Segment</i> :	63
4.1.2 <i>Discours</i> :	66
4.2 : Les Conscientisées	70
4.2.1 <i>Segment</i> :	70
4.2.2 <i>Discours</i> :	72
4.3 : Les Localistes	74
4.3.1 : <i>Segment</i> :	74
4.3.2 <i>Discours</i> :	77
4.4 Les Désillusionnées	79
4.4.1 : <i>Segment</i> :	79
4.4.2 : <i>Discours</i> :	80
4.5 les Désinformées	83
4.5.1 <i>Segment</i> :	83
4.5.2 <i>Discours</i> :	85
4.6 : Conclusion :	87

5. Discussion :	91
5.1. Quels sont les segments attitudeaux identifiables parmi les femmes de l'échantillon ?	91
5.2. Quels facteurs déterminent la répartition en différents segments ? Autrement dit, quels facteurs influencent la variabilité des attitudes environnementales des participantes ?	93
5.3. Peut-on identifier différents patterns de cadrage (<i>framing</i>) dans le discours des participantes au sein de ces segments ? Si oui, lesquels ?	95
5.4. Peut-on identifier différents patterns d'usage des métaphores parmi les différents segments ? Si oui, lesquels ?	97
5.5. Peut-on retrouver des néologismes relatifs aux éco-émotions dans le discours des participantes ? Si oui, lesquels ?	100
5.6. Limites et biais :	101
6. Conclusion :	105

1. Introduction :

« Avec 6,97 % en Wallonie et 9,85 % à Bruxelles, Ecolo est le grand perdant des élections » pouvait-on lire dans un article du journal *Le Soir* paru en juin dernier¹ (Velde, 2024). Ce recul des ambitions écologiques n'est pas limité au cas de la Belgique. En effet, en examinant le résultat des élections européennes, nous pouvons constater que *Les Verts* ont perdu près de 20 sièges entre les élections de 2019 et celles de 2024 (*Parlement Européen*, 2024). En France également, *Le Monde* titrait en juin « Elections européennes 2024 : avec 5 sièges, Les Ecologistes réalisent leur plus faible score depuis trente ans » (*Les Décodeurs*, dans *Le Monde*, 2024)².

Ceci pourrait suggérer que le dérèglement climatique est un enjeu désormais secondaire, ou qu'il ne serait plus *urgent* d'œuvrer à son atténuation. On pourrait également penser que ces résultats reflètent l'état d'une société dans laquelle cette crise aurait été surmontée, et pouvant désormais se consacrer à des problématiques plus immédiates.

Pourtant, en examinant les derniers rapports scientifiques, il apparaît évident que ces résultats électoraux ne reflètent pas la réalité des enjeux. Au contraire, ceux-ci semblent en contradiction avec la gravité persistante de la situation, soulignant un décalage assez inquiétant entre les enjeux réels et la perception du public.

En effet, selon le dernier et sixième rapport du GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'évolution du Climat)³ (2023) les températures à la surface de la terre ont, en deux siècles, augmenté de 1,1°C, le niveau de la mer s'est élevé à un rythme croissant de 0,20 mètres, des centaines d'espèces ont définitivement disparu, et le recul des glaciers ainsi que le dégel du pergélisol ont entraîné des conséquences irréversibles sur de nombreux écosystèmes.

Ces bouleversements de l'équilibre environnemental pourraient sembler abstraits, s'ils n'avaient pas déjà des effets concrets sur les populations humaines : entre 2010 et 2021, on recense 225,3 millions de réfugiés climatiques, le nombre de maladies liées au climat s'est considérablement accru et de nombreuses personnes ont perdu la vie en raison des températures et événements climatiques extrêmes (OMS, 2023). Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, « entre 2030 et 2050, on s'attend à ce que le changement climatique

¹ Velde, P. (2024). Elections 2024 : Ecolo ou l'impossibilité d'imposer les thèmes environnementaux. *Le Soir*. <https://www.lesoir.be/594074/article/2024-06-10/elections-2024-ecolo-ou-limpossibilite-dimposer-les-themes-environnementaux>

² Les Décodeurs. (2024). Elections européennes 2024 : avec 5 sièges, Les Ecologistes réalisent leur plus faible score depuis trente ans. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2024/06/10/elections-europeennes-2024-avec-5-sieges-les-ecologistes-realisent-leur-plus-faible-score-depuis-30-ans_6238351_4355770.html

³ *Synthesis Report* — IPCC. (n.d.). IPCC. <https://www.ipcc.ch/ar6-syr/>

entraîne près de 250 000 décès supplémentaires par an, dus à la malnutrition, au paludisme, et au stress lié à la chaleur. »⁴ (OMS, 2023).

En outre, plusieurs études ont démontré que nous ne sommes pas tous égaux face aux répercussions des dérèglements climatiques. En effet, les pays dits « en développement » sont plus impactés par les catastrophes naturelles, et, au sein de ceux-ci, les femmes et les enfants seraient d'autant plus vulnérables (OMS, 2014). Si la fragilité des enfants face aux catastrophes naturelles et maladies est aisément concevable en raison de leur plus fragile constitution physique, cela est plus complexe dans le cas des femmes, puisque ces-dernières sont en grande partie lésées par les rôles et positions sociales qu'elles occupent dans de nombreux pays (OMS, 2014).

Les conséquences négatives du dérèglement climatique sur les êtres humains ne se limitent pas à l'altération de leur santé physique. De nombreuses études ont en effet démontré combien l'exposition directe et indirecte aux désastres environnementaux est responsable de la détérioration du bien-être psychique d'un nombre croissant d'individus à travers le monde. Une étude menée sur des adolescents et jeunes adultes de 10 pays en 2021 a en effet révélé que 59% des individus seraient très ou extrêmement préoccupés par le changement climatique (Hickman et al., 2021 cité dans Heeren, Asmundson, 2022 : 24).

Comme c'est le cas pour ses impacts délétères sur la santé physique, la recherche a démontré que certaines populations ou groupes sociaux sont plus vulnérables aux conséquences du dérèglement climatique en matière de santé mentale. Parmi ces groupes, on trouve notamment les enfants (Bartlett, 2008 ; dans Clayton, 2020 : 5). C'est également le cas des populations indigènes qui s'inscrivent dans des relations d'interdépendance avec la nature, mais aussi des minorités ethniques et des individus à faible statut socio-économique qui auraient plus de risques de développer des troubles de l'humeur après l'expérience d'un désastre climatique (Norris et al., 2002 cité dans World Health Organization, 2014). Il a également été démontré que les femmes tendent à exprimer davantage de préoccupations et d'anxiété vis-à-vis de la crise climatique ainsi que de comportements pro-environnementaux que les hommes (Rothschild J. ; Haase E., 2022). Et ce, en particulier dans les pays occidentaux (Sunn Bush, Clayton, 2023).

Nous vivons donc dans une époque où les connaissances scientifiques sur le changement climatique, ainsi que ses impacts sur la santé physique et mentale des individus sont assez claires. On pourrait donc s'attendre à une mobilisation générale pour atténuer ces effets. Pourtant, comme le montrent les résultats des récentes élections européennes, cette mobilisation reste insuffisante. Comment expliquer ce paradoxe ? Bien qu'il n'existe probablement pas de réponse unique et définitive à cette question, l'exploration de la diversité des attitudes des individus face au changement climatique peut offrir des éléments de réponse.

⁴ World Health Organization: WHO. (2023, October 12). *Changement climatique*. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/climate-change-and-health>

Les attitudes ont été définies comme « une tendance psychologique qui s'exprime par l'évaluation d'une entité particulière avec un certain degré de faveur ou de défaveur. » (Eagly & Chaiken, 1993, p. 1 ; cité dans Eagly, Chaiken, 2007 : 585). Celles-ci ont été très étudiées en psychologie sociale, et ce, en lien avec différents types d'objets attitudinaux plus ou moins polarisants, tels que le changement climatique. Depuis les années 70, différentes études ont en effet été menées afin de parvenir à une meilleure compréhension des attitudes environnementales, des facteurs qui déterminent leur variabilité, de leur impact sur la santé mentale, ainsi que de leur lien avec l'adoption de comportements éco-responsables (Telešienė, Hadler, 2023).

Celles-ci ont démontré que le niveau socio-économique, la provenance géographique, le niveau d'éducation, le genre, et le fait d'avoir été confronté aux impacts de la crise climatique, soit directement, soit indirectement (par ex. via la presse), impacte de façon significative la préoccupation environnementale (Arikan, Günay, 2023 : 161). Ensuite, des recherches ayant ciblé les réactions émotionnelles suscitées par la crise ont permis, outre le développement du vocabulaire des éco-émotions (qui comprend l'éco-anxiété, l'éco-colère, etc.), de mettre en avant le lien entre émotions environnementales négatives et adoption de comportements pro-environnementaux (Zeier, Wessa, 2024). Par ailleurs, bien que différentes études se soient intéressées à l'impact du genre sur la variabilité des attitudes face à la crise (cf. Sunn Bush, Clayton, 2023), aucune étude ne s'est penchée sur la variabilité pouvant exister au sein d'un échantillon composé uniquement de femmes, alors qu'il a été démontré que ces-dernières tendent à avoir des expériences et ressentis de la crise climatique distinct de ceux des hommes⁵ (Aguilar, 2008).

Différentes méthodes ont été mobilisées afin d'étudier les attitudes environnementales. Parmi ces méthodes, on trouve notamment des questionnaires destinés à les mesurer (Höhnle, Hofmann, et al., 2024), mais aussi des analyses dites « segmentées » permettant, à partir de données qualitatives et/ou quantitatives récoltées auprès d'échantillons hétérogènes, d'établir différents segments (ou « personas ») homogènes et mutuellement exclusifs (Metag, Schäfer, 2018). Cela peut être réalisé de façon qualitative (cf. sections ultérieures) mais aussi quantitative (par ex. avec la *cluster analysis*). La plus importante de ces études a été réalisée aux États-Unis par l'Université de Yale en 2013, afin de regrouper les individus en différents « profils » ou « groupes » attitudinaux face à la crise climatique (Leiserowitz, Maibach et al., 2013). Cette étude, à l'instar de la plupart des analyses segmentées portant sur les attitudes environnementales, a adopté une orientation uniquement quantitative, en se basant sur un échantillon national. Comme l'expliquent Metag et Schäfer (2018 : 999), peu d'analyses segmentées ont été

⁵ Dans le cadre de ce travail, et pour des raisons de simplicité, nous avons choisi d'adopter une approche binaire du genre. Par « femmes », nous désignons toute personne, cisgenre ou non, s'identifiant au genre féminin (bien que toutes les participantes de notre enquête soient cisgenres). De plus, en raison de contraintes temporelles et toujours dans un souci de simplicité, nous avons décidé de ne pas utiliser l'écriture inclusive. Nous avons donc opté pour le masculin générique ou pour l'accord au masculin des pluriels composés d'éléments masculins et féminins.

réalisées de manière uniquement qualitative ainsi qu'à partir d'échantillons cross-nationaux et composés de participants qui ne proviennent pas de pays occidentaux.

L'étude des attitudes environnementales n'est pas restreinte à la psychologie. En effet, les attitudes envers le changement climatique ainsi que leur lien avec des processus affectifs, cognitifs et comportementaux ont fait l'objet de recherches approfondies en sciences de l'information et de la communication (notamment en vue de développer des stratégies de communication efficaces afin d'augmenter la mobilisation citoyenne), en sociologie (via, par exemple, la théorisation des représentations et des pratiques des individus), en sciences de l'éducation (afin, notamment d'élaborer des stratégies de sensibilisation des élèves), en économie (en lien avec les répercussions économiques de la crise), mais aussi en sciences politiques (via, entre autres, l'étude des perceptions des lois et régulations environnementales) (Ducol, Anciaux, Catellani, Lits, Galand, et al., 2022 : 13-14).

L'étude des attitudes environnementales revêt donc une importance particulière, car elle éclaire non seulement les mécanismes sous-jacents à l'adoption de comportements durables, mais aussi le soutien aux politiques dites « vertes » et la mobilisation citoyenne. De plus, c'est en analysant ces attitudes que l'on peut mieux comprendre comment concevoir des stratégies de communication efficaces, ainsi que les raisons du manque de popularité des partis écologistes lors des dernières élections.

Parmi les disciplines qui s'intéressent à l'écologie, la linguistique est également présente. En effet, l'écoulinguistique a émergé dans les années 70, afin d'étudier les liens entre diversité biologique et diversité linguistique (Fill, 2018 : 2). Aujourd'hui, cette discipline a élargi son champ d'étude pour inclure « toutes les approches du langage et de l'écologie » (Fill, 2018 : 2). Les méthodes utilisées par l'écoulinguistique afin d'appréhender le changement climatique sont variées, incluant notamment l'analyse du discours et des métaphores employés par les organisations officielles ou activistes afin de décrire la situation environnementale. Cependant, peu d'études se sont penchées sur les métaphores et les discours utilisés par le grand public afin de décrire leur expérience de la crise. En outre, bien que de nombreux néologismes « environnementaux » aient émergé (par ex. les mots formés à partir d'*éco-*, ou *bio-*) (Balnat, Gérard, 2022), ceux-ci ont reçu une attention limitée en linguistique, notamment en ce qui concerne le lexique des éco-émotions, qui est pourtant largement étudié en psychologie environnementale (cf. Cianconi et al., 2023).

Compte tenu de l'importance croissante des études sur les attitudes environnementales dans le paysage scientifique actuel et des lacunes identifiées dans la littérature, il est apparu pertinent de proposer une contribution à la recherche psychologique mais aussi écoulinguistique sur le sujet. Nous avons donc choisi de mener une étude segmentée qualitative, à partir d'un échantillon composé de femmes issues de diverses zones géographiques (occidentales ou non) et présentant différents profils socio-démographiques. Nous avons ensuite choisi d'approfondir l'analyse en examinant également le discours, les types de métaphores, et les néologismes liés aux émotions

environnementales dans les discours des participantes. Ce qui permettra de répondre aux questions de recherche suivantes :

- 1) Quels sont les segments attitudinaux identifiables parmi les femmes de l'échantillon ?
- 2) Quels facteurs déterminent la répartition en différents segments ? Autrement dit, quels facteurs influencent la variabilité des attitudes environnementales des participantes ?
- 3) Peut-on identifier différents patterns de cadrage (*framing*) dans le discours des participantes au sein de ces segments ? Si oui, lesquels ?
- 4) Peut-on identifier différents patterns d'usage des métaphores parmi les différents segments ? Si oui, lesquels ?
- 5) Peut-on retrouver des néologismes relatifs aux éco-émotions dans le discours des participantes ? Si oui, lesquels ?

Afin de répondre à ces différentes questions, 39 entretiens semi-dirigés ont été réalisés entre juillet 2023 et janvier 2024 auprès de femmes âgées de 19 à 70 ans et provenant de 13 pays différents, répartis entre l'Europe occidentale, L'Amérique du Nord (Mexique) ou Latine, et l'Asie. La méthode adoptée afin de réaliser l'analyse segmentée a été inspirée de l'étude qualitative menée par Ducol, Anciaux, Catellani, Lits, Galand, et al., en 2022 afin d'étudier les expériences du changement climatique chez des jeunes âgés de 15 à 24 ans (cf. sections ultérieures). Ensuite, une analyse du discours, des métaphores et des néologismes sera menée afin de déceler l'éventuelle présence de régularités au sein des segments identifiés. Au-delà de contribuer aux approches linguistiques du changement climatique, ce second niveau d'analyse permettra d'enrichir l'analyse segmentée en s'intéressant à l'éventuelle correspondance des profils attitudinaux premièrement identifiés à différents « profils discursifs ». Ce qui semblait d'autant plus intéressant qu'aucune étude n'a, jusqu'à présent, combiné l'analyse segmentée des attitudes avec une analyse du discours.

En effet, le changement climatique étant une thématique qui impacte différents niveaux de la société, mais aussi différentes disciplines scientifiques, il est apparu naturel, ou du moins pertinent, de l'étudier selon une perspective interdisciplinaire. Cette interdisciplinarité est également au cœur de l'écoulinguistique, décrite par certains auteurs comme « une science qui transcende les autres sciences, et qui ouvre la voie à la transdisciplinarité », ou encore en tant que contribution majeure au « nouvel âge scientifique, dans lequel les disciplines fusionnent, et perdent leurs frontières. » (Fill, 2018 : 2-3).

Les sections suivantes du travail seront organisées comme suit : une revue de la littérature sera d'abord réalisée, portant sur l'étude psychologique des attitudes, l'approche segmentée et les personas, ainsi que les aspects linguistiques de la recherche, qui sont le discours, les métaphores et les néologismes. La méthode employée et l'échantillon étudié seront ensuite présentés en détails, suivis par les résultats. Finalement, la discussion mettra en perspective ces résultats avec la littérature existante, et nous récapitulerons les principales découvertes et leurs implications dans la conclusion

2. État de l'art :

2.1. Introduction :

Dans le cadre de cette étude, et comme précédemment évoqué, il a été choisi de privilégier les approches psychologiques et (éco)linguistiques du changement climatique. Et ce, par une analyse segmentée des attitudes et du discours de femmes provenant de différentes zones géographiques.

Les objectifs de ce travail, ainsi que les questions de recherche auxquelles il se propose de répondre sont multiples : premièrement, l'analyse segmentée, réalisée à partir d'entretiens semi-dirigés conduits entre juillet 2023 et janvier 2024, permettra d'étudier les attitudes des répondantes face au changement climatique, et de s'intéresser à l'influence de différents facteurs (niveau d'éducation, provenance géographique, tranche d'âge, expérience personnelle des répercussions de la crise climatique, etc.) sur la variabilité de ces attitudes. Concrètement, cela sera réalisé par la répartition des participantes en différents profils attitudeaux, selon les principes de l'approche segmentée (aussi dite méthode des personas), telle qu'elle est mobilisée en psychologie sociale.

Ensuite, un second niveau d'analyse, cette fois linguistique, permettra l'identification d'éventuels patterns discursifs au sein de chacun des segments identifiés. En particulier, nous avons choisi de nous intéresser aux types de cadrage (*framing*) mobilisés par les participantes, à leur usage des métaphores, ainsi qu'à leur recours éventuel au vocabulaire néologique des éco-émotions.

Cette section sera donc dédiée à une revue de la littérature au sujet des différentes approches qui structurent ce travail : étude des attitudes face au changement climatique, analyse segmentée, analyse du discours, analyse des métaphores, et néologie.

2.2. Étude des attitudes face au changement climatique :

L'étude des attitudes et de leur influence sur le comportement humain a posé les bases théoriques et méthodologiques de la psychologie sociale en tant que discipline scientifique autonome (Johnson, Zanna, 2005 : VII). En effet, au début du XXe siècle, les psychologues Thomas et Znaniecki définissaient la psychologie sociale comme se résumant à « l'étude des attitudes » (1918 ; cité dans Albarracin, Johnson, Zanna, 2005 : VII).

Gordon Allport, pionnier dans l'étude des attitudes, les définissait en 1935 comme « un état de préparation mentale ou neuronale, formé par l'expérience, qui influence de manière directive ou dynamique la manière dont l'individu réagit à tous les objets et

situations auxquels il est confronté. »⁶ (Oskamp, Shultz, 2005 : 8). Bien que cette définition ait longtemps été prédominante (Eagly, Chaiken, 2007 : 582), il existe aujourd'hui plus d'une centaine de définitions et d'opérationnalisations différentes du concept dans la littérature scientifique sur le sujet (Albarracin, Johnson et Zanna, 2005 : 4).

Une des plus célèbres façon d'opérationnaliser et de définir les attitudes est le modèle tripartite des attitudes, aussi dit modèle ABC, popularisé par les psychologues américains Rosenberg et Hovland en 1960 (Höhnle, Hofmann, et al., 2024 : 7). Selon ce modèle, chaque attitude serait composée de trois aspects interdépendants, soit une composante affective (A), une composante comportementale (B) et une composante cognitive (C). La dimension affective faisant donc référence aux émotions ressenties face à l'objet attitudinal, la dimension comportementale aux tendances comportementales, et la dimension cognitive aux croyances entretenues à l'égard de cet objet.

Les attitudes ne sont pas directement observables et doivent être inférées. Elles peuvent être positives ou négatives, implicites ou explicites, et avoir pour objet des entités concrètes (par ex. ma voiture), mais aussi abstraites (ex. le néolibéralisme), individuelles (ex. Emmanuel Macron), ou collectives (ex. les demandeurs d'asile) (Eagly, Chaiken, 2007 : 583). Par exemple, et selon le modèle tripartite, une attitude négative explicite envers un objet concret (par exemple, le mémoire de fin d'études), pourrait être formulée comme suit : le mémoire me fait peur (composante émotionnelle), j'ai donc peu travaillé dessus tout au long de l'année (composante comportementale) et je pense que j'aurais pu faire mieux, si j'avais commencé à travailler plus tôt (composante cognitive).

Bien que le modèle tripartite des attitudes continue à être très utilisé dans la recherche sur les attitudes, il a fait l'objet de vives critiques, basées principalement sur la remise en question de la présence nécessaire des composantes émotionnelle, comportementale et cognitive (Eagly, Chaiken, 2007 : 589-590 ; Oskamp, Shultz, 2005 : 10). En effet :

Research findings suggest that some attitudes do not have these three distinguishable aspects. For instance, some emotional reactions toward an attitude object, such as spiders, may not have any cognitive knowledge base (Zajonc, 1980), whereas attitudes about a social issue like capital punishment may be entirely cognitive (cf. Olson & Maio, 2003). Similarly, there are individual differences in attitude structure: Some people hold attitudes with consistent affective and cognitive components, whereas others tend to give more weight to either the cognitive or the affective elements (Huskinson & Haddock, 2004). (dans Oskamp, Shultz, 2005 : 10).

D'autres critiques ont également porté sur la relation entre ces composantes, qui ne devraient pas être considérées comme distinctes si parfaitement ou trop hautement corrélées, mais qui ne pourraient pas, non plus, être considérées comme trois parties d'un même construit si trop peu corrélées (Oskamp, Sultz, 2005 : 10). Or il semblerait que

⁶ *A mental or neural state of readiness, organized through experience, exerting a directive or dynamic influence upon the individual's response to all objects and situations with which it is related.* (Oskamp, Shultz, 2005 : 8).

différentes études soient parvenues à des résultats qui remettent en question la distinction entre ces trois composantes (Oskamp, Shultz, 2005 : 10 ; Eagly, Chaiken, 2007 : 592).

Afin de remédier aux lacunes du modèle tripartite, plusieurs modèles alternatifs d'opérationnalisation des attitudes ont été proposés. On trouve par exemple, le modèle des entités séparées, ou le modèle des processus latents, (voir par exemple Oskamp, Shultz, 2005 : 11-12). Dans la présente étude, c'est le modèle néotripartite qui a été adopté. Cette version révisée du modèle tripartite, présentée par Eagly et Chaiken (2007), propose de définir les attitudes comme « une tendance psychologique qui s'exprime par l'évaluation d'une entité particulière avec un certain degré de faveur ou de défaveur. » (Eagly & Chaiken, 1993, p. 1 ; cité dans Eagly, Chaiken, 2007 : 585). Ce modèle adopte une conceptualisation des attitudes qui, bien qu'elle tienne également compte des aspects émotionnel, cognitif, et comportemental, ne considère plus ces dimensions comme étant des composantes nécessaires, mais comme des processus distincts qui influent sur la formation et sur l'expression des attitudes. Celles-ci sont donc conçues comme n'étant rien de plus que des tendances évaluatives. Adopter ce modèle permet d'étudier les attitudes envers le changement climatique en s'attardant sur leurs aspects cognitifs, émotionnels et comportementaux, tout en permettant une certaine flexibilité quant à la cohérence et la présence nécessaire ces trois aspects (par exemple, une participante peut dépeindre le changement climatique comme un problème urgent et qui l'inquiète, sans pour autant adopter de comportements pro-environnementaux).

Selon Oskamp et Shultz (2005 : 5-6), il y a cinq grandes manières d'étudier les attitudes : Celles-ci peuvent être mesurées, faire l'objet de sondages, d'expériences, mais également être simplement décrites, ou théorisées. Ensuite, il est possible d'étudier les attitudes en tant que telles mais également leurs procédés de formation, leur modes de transmission, la manière dont elles peuvent être influencées, ou encore leur lien avec le comportement (Oskamp, Shultz, 2005 : 6). Par ailleurs, ces auteurs présentent l'étude des attitudes comme fondamentalement interdisciplinaire, étant donné qu'il s'agit d'un objet d'étude important non seulement en psychologie, mais aussi en sciences de l'information et de la communication, en sciences politiques, et en sociologie (Oskamp, Shultz, 2005 : 17).

Finalement, la diversité de la recherche sur les attitudes va de pair avec la diversité des objets attitudinaux, qui, comme mentionné précédemment, peuvent consister, par exemple, en des personnalités publiques, des groupes sociaux, des institutions, des objets concrets, mais aussi des comportements, des langues, ou encore des phénomènes plus abstraits tels que la crise climatique.

En effet, la crise climatique, en tant que phénomène complexe, dont les effets deviennent de plus en plus palpables et inquiétants, a fait couler beaucoup d'encre ces dernières années. Et ce, notamment via les différentes études et enquêtes destinées à mieux comprendre les attitudes du grand public à son égard (cf. Arian, Günay, 2021), ainsi que le lien entre ces dernières et la santé mentale, (cf. Garfin, Wong-Parodi, 2024) mais aussi avec l'adoption, ou non, de comportements éco-responsables (cf. Höhnle, Hofmann, et al., 2024). En effet, des études ont montré que les attitudes vis-à-vis de la

crise climatique sont des « facteurs clé » dans le développement de comportements pro-environnementaux (Höhnle, Hofmann, et al., 2024 : 7). Comprendre les procédés de formation de ces attitudes ainsi que la manière de les influencer permettrait donc d'augmenter l'action collective, face à des dérèglements climatiques principalement causés par l'activité humaine (Ibid.).

Les premières recherches cross-nationales portant sur les attitudes du grand public face à la crise climatique ont été publiées en 1998 (Brehchin, Bhandari, 2011 : 872). Ces études ont montré que, dans les années 90, la compréhension ainsi que la préoccupation des individus vis-à-vis de la crise climatique étaient assez limitées. En 2003, une nouvelle étude réalisée par Brehchin (Brehchin, Bhandari, 2011 : 872) a démontré une augmentation significative des niveaux d'information du grand public vis-à-vis de la crise climatique. D'autres études importantes sur le sujet incluent le *International Polling On Climate Change*, en 2007 (Brehchin, Bhandari, 2011 : 873), mais également trois enquêtes réalisées en 2009 : The Pew Global attitudes project, basé sur 25 pays, The World Bank World Development Report 2010 réalisé à travers 15 pays, et le projet *World Publics on International Cooperation* (Ibid.). En Europe, plusieurs enquêtes menées par la commission Européenne afin de mieux comprendre les perceptions de la crise climatique ainsi que les comportements environnementaux des citoyens ont été menées à partir de 2008 (Eurobarometer, 2021 ; cité dans Ducol, Anciaux, Catellani, Lits, Galand, et al., 2022 : 14). D'après la dernière de ces études, publiée en 2021, « 93% des Européens considèrent le changement climatique comme un « problème » et 78% comme un « problème très sérieux » (Ibid.).

Au-delà de ces enquêtes à large échelle, les attitudes envers le changement climatique ont fait l'objet d'études approfondies en sciences politiques, sociologie, sciences de l'information et de la communication et en économie (Ducol, Anciaux, Catellani, Lits, Galand, et al., 2022 : 14). Des études plus récentes ont par ailleurs été réalisées en géographie (Höhnle, Hofmann, et al., 2024), mais aussi en linguistique, comme cela sera développé plus en détails ci-dessous. Ces études peuvent cibler la dimension purement évaluative des attitudes, mais également les cognitions, affects et comportements en lien avec la crise climatique, qui, comme évoqué précédemment, sont fondamentaux dans leur formation et dans leur expression.

Ainsi, les émotions provoquées par les effets de la crise climatique ont suscité un intérêt croissant en psychologie ces dernières années (Clayton, 2020 ; Cianconi et al., 2023). Un vocabulaire spécifique aux émotions ressenties face à cette crise a notamment été développé, comprenant des termes tels que l'éco-anxiété, l'éco-colère ou la solastalgie. Ces concepts, ainsi que leurs procédés de formation seront détaillés dans une section ultérieure de cette revue de la littérature. Il a été démontré que ces réactions émotionnelles, principalement négatives, tendent à favoriser l'adoption de comportements pro-environnementaux, la mobilisation des individus ainsi que leur soutien envers les politiques environnementales (Zeier, Wessa 2024 : 10 ; Arikan, Günay, 2021 : 159). Elles sont donc généralement adaptatives, bien qu'elles puissent avoir des manifestations pathologiques dans une minorité de cas (Verplanken et al., 2020 : 2). La

plus étudiée de ces émotions est l'éco-anxiété, qui a été définie par l'American Psychological Association comme « une peur chronique de l'effondrement climatique » (*a chronic fear of environmental doom*) (Clayton et al., 2017 : 68).

L'éco-anxiété n'est pas nécessairement consécutive à l'expérience d'une catastrophe naturelle mais se construit davantage autour de l'appréhension de la catastrophe à venir (Clayton S., 2020). Il semblerait que les individus y étant les plus vulnérables soient les jeunes adultes, les populations indigènes, les personnes davantage préoccupées par les questions environnementales et/ou ayant fait l'expérience de dérèglements climatiques et les femmes (Clayton S., 2020). Cependant, une étude récente a démontré que cette division genrée des ressentis éco-anxieux n'était présente que dans les pays dont le développement économique est élevé. Dans les pays plus pauvres, les femmes et les hommes tendraient, en effet, à ressentir des niveaux équivalents de préoccupation environnementale (Sunn Bush, Clayton, 2023).

Ensuite, de nombreuses études se sont intéressées aux comportements pro-environnementaux et aux facteurs permettant de les influencer. Il semblerait, notamment, que le niveau de préoccupation envers le climat est positivement associé à l'adoption de tels comportements (Arikan, Günay, 2021 : 159). Les comportements écoresponsables ont également été démontrés comme étant directement liés à différents types de valeurs (de Groot, Thøgersen, 2019 : 169). Ainsi, les individus adhérant à des valeurs biosphériques (qui consistent à accorder de la valeur à la nature et à l'environnement en soi), mais aussi à des valeurs altruistes (soit qui valorisent le bien-être des autres humains) auraient davantage tendance à adopter des comportements pro-environnementaux. En revanche, l'adhésion à des valeurs de type égoïstes (consistant à vouloir minimiser les coûts et augmenter ses bénéfices personnels) et de type hédonique (consistant à poursuivre le moindre effort et la maximisation de son plaisir personnel) tendraient à être moins engagés en faveur du climat (de Groot, Thøgersen, 2019 : 173).

Des outils standardisés ont par ailleurs été développés afin de mesurer les attitudes des individus face au changement climatique. Parmi ces outils, on trouve l'ASCI (*Attitudes towards Climate Change and Science Instrument*) développé en 2011 (Dijkstra, Goedhart, 2012 : 734), mais aussi un questionnaire développé plus récemment dans le but d'évaluer les attitudes environnementales des élèves (Höhnle, Hofmann et al., 2024).

Par ailleurs, dans la littérature portant sur les attitudes vis-à-vis du changement climatique, on trouve des études ciblant certaines tranches d'âge, comme les jeunes (Ducol, Anciaux, Catellani, Lits, Galand, et al., 2022), mais aussi les personnes âgées (Ayalon, Roy, 2023). D'autres encore s'intéressent à certaines catégories socio-économiques et professionnelles, comme les infirmiers (Yeboah, Adegboye, Kneafsey, 2024). On trouve par ailleurs des études réalisées à une échelle tantôt nationale (Metag, Fuchslin, Schäfer, 2017) tantôt cross-nationale (Arikan, Günay, 2021).

Ces recherches ont démontré que différents facteurs sont susceptibles d'expliquer la variabilité des attitudes des individus face au changement climatique. Premièrement, et selon certaines études l'âge serait déterminant, puisque les populations plus jeunes

semblent plus préoccupées par les enjeux climatique (Arikan, Günay, 2021 : 162). Cependant, d'autres études ont montré que les populations plus âgées sont davantage préoccupées par le changement climatique, et d'autres études encore n'ont pas démontré de lien entre l'âge et la préoccupation envers la crise, ce qui rend difficile l'établissement de conclusions à cet égard (Arikan, Günay, 2021 : 162). Il y aurait, par ailleurs, un effet d'interaction entre le genre et la richesse du pays, puisqu'il a été mis en avant que, dans les pays riches, les femmes seraient davantage préoccupées par la crise climatique que les hommes (Sunn Bush, Clayton, 2023 : 591). Tous genres confondus, il semblerait également que les individus provenant de pays plus riches tendent à être plus préoccupés par la crise climatique, que les populations de pays plus pauvres, pourtant plus vulnérables à ses répercussions. (Arikan, Günay, 2021 : 168). La plus faible préoccupation des individus provenant de pays pauvres pourrait s'expliquer notamment par le manque de développement des systèmes d'information dans ces pays, mais également par le fait que ces populations tendent à être confrontées à des difficultés immédiates, qui peuvent prendre le dessus sur la préoccupation climatique (Arikan, Günay, 2021 : 168).

Ensuite, il a été démontré que le niveau d'éducation est positivement corrélé à la préoccupation pour le climat (Arikan, Günay, 2021 : 167). Il semblerait aussi que le fait d'avoir été exposé aux conséquences de la crise (ex. des catastrophes naturelles, ou températures extrêmes), de manière directe ou indirecte (par exemple, en ayant entendu parler dans les médias), augmente le niveau de préoccupation des individus face au changement climatique (Arikan, Günay, 2021 : 161). Il semblerait également que, plus le changement climatique et ses répercussions sont considérés comme distants, moins les individus ont tendance à se sentir préoccupés par la question (Hulkkonen, Mielonen, Leppänen, et al. : 1).

Par ailleurs, et de manière assez contre-intuitive, des recherches réalisées à partir de populations plus jeunes (15-24 ans) ont démontré que le niveau d'information ne détermine pas l'engagement en faveur du climat, les individus les plus informés n'étant donc pas nécessairement ceux qui se mobilisent le plus (Ducol, Anciaux, Catellani, Lits, Galand, et. al., 2022 : 17). Toujours chez les plus jeunes, il semblerait qu'un sentiment élevé d'impuissance, un manque de sentiment d'efficacité personnelle, mais également le sentiment d'une inaction des gouvernements et des entreprises est un frein additionnel à l'engagement pour le climat (Ducol, Anciaux, Catellani, Lits, Galand, et. al., 2022 : 18).

Finalement, comme précédemment évoqué, la variabilité des attitudes vis-à-vis du changement climatique a également fait l'objet d'études dites segmentées, qui reposent sur l'établissement de segments attitudinaux homogènes à partir d'échantillons composés de nombreux individus dont les attitudes, émotions, comportements et croyances face aux enjeux environnementaux sont variables (cf. Leiserowitz, Maibach, Roser-Renouf et al., 2013 ; Metag, Fücks, Schäfer, 2017). Ces études ainsi que leurs méthodes et postulats sous-jacents seront présentées ci-dessous.

2.3. La méthode des personas ou analyse segmentée de la population :

Du latin « personare », soit « parler à travers », la méthode des personas, a été développée en 1999 par Alan Cooper (Bornet, Brangier, 2013 : 116 ; Blomkvist, 2006 : 3). D'abord réservée au marketing social, cette approche a ensuite été adoptée par d'autres disciplines, dont l'étude des interactions homme-machine (Blomkvist, 2006), mais aussi la sociologie, la psychologie environnementale, du travail (Bornet, Brangier, 2013) ou la sociolinguistique (D'Onofrio, 2020). En marketing, les personas peuvent être définies comme « des personnages fictifs élaborés afin de représenter des utilisateurs archétypaux » (Bagnall, 2008 : 215). En effet, cette méthode permet de déceler des régularités dans les comportements, objectifs, besoins, valeurs ou attitudes d'acteurs sociaux réels, afin de développer ensuite différentes personas fictives destinées à être utilisées comme des archétypes de ces individus. Selon Blomkvist (2006 : 3), une persona « n'est pas une description d'un utilisateur réel, unique ou moyen. Le persona représente des modèles de comportement, des objectifs et des motivations des utilisateurs, compilés dans une description fictive d'un individu ».

Initialement, cette méthode était destinée à permettre d'anticiper les besoins futurs des utilisateurs, de manière à développer des produits, ou concevoir des logiciels adaptés à ces besoins (Bornet, Brangier, 2013 : 117). Plus récemment, des études ont également révélé un intérêt de cette méthode pour le développement de campagnes de communication ciblées, particulièrement dans la communication scientifique et environnementale (Metag, Schäfer, 2018 : 2). Cette méthode est souvent décrite en relation avec la théorie des stéréotypes, puisque comme les stéréotypes, les personas obéissent à un principe d'économie cognitive en permettant la simplification des profils des individus (Bornet, Brangier : 2013 : 124 ; Turner, 2010).

D'après Mulder et Yaar (2007) (dans Syarifanor, 2009 : 334), il existe trois types de personas : les personas qualitatives, les personas qualitatives avec validation quantitative, et les personas quantitatives. Dans cette étude, et compte tenu des limitations en temps, échelle, et budget d'un mémoire de fin d'études, il a été choisi d'élaborer des personas uniquement qualitatives. Selon ces auteurs, la première étape de la création de personas consiste en la récolte de données qualitatives via des méthodes ethnographiques telles que des entretiens semi-dirigés comme c'est le cas ici, mais aussi focus groupes, etc. La deuxième étape consiste à segmenter les participants à partir des données qualitatives récoltées, via des méthodes qualitatives et/ou quantitatives. Finalement, la troisième étape consiste en l'élaboration d'une persona pour chaque segment. À l'issue de ces trois étapes, on parvient donc généralement à l'identification de trois à sept personas, qui feront chacune l'objet d'une description d'une à deux pages (Bornet, Brangier, 2013 : 128).

Afin de regrouper les participants en différents segments, on peut s'intéresser à leurs attitudes (comme c'est le cas ici), à leurs valeurs (voir par ex. Francou Damesin,

Cosperec, 2022), mais aussi à leurs buts ou leurs comportements (Bornet, Brangier, 2013 : 127). Metag et Schäfer (2018 : 997) identifient trois grands types d'analyses segmentées selon les facteurs considérés comme pertinents pour l'élaboration de personas : on trouverait premièrement les analyses segmentées dites « sociodémographiques » (*Sociodemographic segmentation analyses*), basées donc exclusivement sur des critères sociodémographiques tels que l'âge, la classe socio-économique ou le genre. Ensuite, les analyses segmentées psychographiques (*Psychographic segmentation analyses*) reposeraient sur l'identification des attitudes face à un objet donné, avant de mettre en lien ces attitudes avec des variables sociodémographiques et comportementales, comme c'est le cas ici. Finalement les analyses segmentées comportementales (*Behavioral segmentation analyses*) reposeraient exclusivement sur des variables comportementales, telles que les pratiques de consommation ou d'information, par exemple.

Cette méthode, qui permet de composer avec la variabilité des individus en les répartissant en différents groupes « homogènes et mutuellement exclusifs » (Hine et al., 2014 : 442), présente différentes limites. Premièrement, son assimilation récurrente avec l'analyse segmentée est notamment critiquée par Bornet et Brangier (2013, 119). Selon ces auteurs, alors que l'analyse en personas relève d'une approche plutôt qualitative et est destinée au développement de produits ou de services, les analyses segmentées, d'orientation plutôt quantitative, permettent de classer les individus « en différents groupes sociologiques, psychologiques, démographiques, géographiques et économiques, ayant des caractéristiques définissables » (Bornet, Brangier, 2013 : 118). Dans la présente étude, et étant donné que les personas développées sont qualitatives, et ont été destinées à la catégorisation des participantes en différents groupes attitudinaux, la distinction entre les deux méthodes n'a pas été adoptée, et nous avons choisi d'utiliser les deux appellations de manière interchangeable.

Différents auteurs ont également dénoncé le manque de validité et de généralisabilité de la méthode, puisque les personas sont des constructions, qui n'existent pas en dehors de la subjectivité du rédacteur (Hine et al., 2014 : 450 ; Bornet, Brangier, 2013 : 119). Ensuite, les personas, par leur caractère fictif, ne sont pas réfutables. Il est donc difficile de vérifier leur adéquation avec les utilisateurs réels (Chapman, Milham, 2014 : 2). En effet, comme l'expliquent Bornet et Brangier (2013 : 120) :

Le recours aux personas débouche sur des résultats qui ne sont pas reproductibles et qui varient d'un rédacteur de personas à un autre. De plus, les personas, étant des constructions fictives, ils ne peuvent être réfutés, ce qui caractérise pourtant le caractère scientifique d'une méthode (Chapman, Milham, 2006).

Cependant, cette méthode présente les avantages d'être accessible et de permettre d'appréhender de manière exclusivement qualitative des échantillons composés d'une multitude de participants dont les profils sont très variés. Elle permet également une certaine créativité et flexibilité de la part du rédacteur (Bornet, Brangier, 2013 : 120). Des études ont également démontré que l'utilisation de personas était associée à l'obtention de résultats positifs dans le développement de produits ou de logiciels (Bornet, Brangier, 2013 : 120), mais également avec le développement de campagnes de communication efficaces (Chryst et al., 2018 : 1). Finalement, cette méthode permet de mieux comprendre

les facteurs influant sur la variabilité des attitudes des individus vis-à-vis de sujets complexes tels que la crise climatique en adoptant une perspective interdisciplinaire (Metag Schäfer, 2018 : 995).

Comme mentionné précédemment, différentes études récentes ont utilisé cette méthode afin d'analyser les attitudes des individus face à la crise environnementale. Hine et al. (2014 : 443) en identifiaient 25 en 2014, la plupart d'entre elles basées sur des enquêtes nationales permettant de délimiter les participants selon leurs croyances, attitudes et comportements face à la crise climatique.

Parmi ces études, la plus importante est *The Global Warming Six America's* conduite par l'Université de Yale en 2013 (Leiserowitz, Maibach, Roser-Renouf, Feinberg, Howe, 2013). Cette étude a permis l'identification de six segments attitudinaux parmi la population américaine, soient les « Alarmés » (*The Alarmed*) ; les « Concernés » (*The Concerned*) ; les « Prudents » (*The Cautious*) ; les « Désengagés » (*The Disengaged*) ; les « Dubitatifs » (*The Doubtful*) ; et les Méprisants (*The Dismissive*). Comme l'expliquent Metag et Schäfer (2018 : 998), cette enquête importante a ensuite donné lieu à des répliques dans d'autres pays, qui sont l'Australie, l'Allemagne (Metag, Fücks, Schäfer, 2017), l'Inde, et Singapour (Metag, Schäfer, 2018 : 998). En 2013, la BBC a également réalisé une étude segmentée sur 33 000 participants répartis dans 7 pays asiatiques (Hine et al, 2014 : 447). Ces études segmentées se basent sur des données quantitatives qu'elles analysent via des méthodes telles que la cluster analysis (Metag, Fücks, Schäfer, 2017), ou des modèles de régression multiple (Chryst et al., 2018), afin de diviser l'échantillon de départ en différents segments homogènes.

Ensuite, bien que des analyses segmentées aient été réalisées dans différents pays, presque aucune d'entre elles n'est basée sur une comparaison cross-nationale des individus (Metag, Schäfer, 2018 : 999). Ensuite, la plupart de ces études sont basées sur des données et des méthodes exclusivement quantitatives (Ibid.). Par ailleurs, peu de ces études s'intéressent à la population de pays non-occidentaux (Metag, Schäfer, 2018 : 1001). C'est pourquoi, selon Metag et Schäfer (2018 : 1001), il serait pertinent de réaliser des analyses segmentées à la fois cross-nationales, qualitatives, et qui incluraient des participants non-occidentaux.

Finalement, bien que quelques recherches en sociolinguistique variationniste ont adopté l'analyse en personas, ou segmentée, (voir notamment D'Onofrio, 2020 : D'Onofrio, 2018) aucune étude des attitudes face à la crise climatique n'a, jusqu'à présent, combiné l'analyse segmentée avec l'analyse du discours des participants. La présente étude contribue donc à combler cette lacune, en montrant que s'intéresser au discours des participants, au-delà de leurs attitudes, émotions, croyances et comportements, permet d'approfondir l'analyse par l'identification de régularités discursives au-delà des patterns attitudinaux généralement décelés.

2.4. Etude linguistique du changement climatique :

Après la répartition des participantes en différents segments attitudeux, un second niveau d'analyse sera donc dédié à l'étude linguistique de leur discours. Ce qui permettra de parvenir à une description plus fine de leurs attitudes et de la manière dont celles-ci sont exprimées, tout en inscrivant cette recherche dans la discipline en pleine expansion qu'est l'écoulinguistique.

Les origines de l'écoulinguistique remontent aux années 70 (Fill, 2018 : 2). Au départ, cette discipline a émergé du postulat selon lequel il y aurait une adéquation entre la diversité des espèces naturelles et la diversité des langues (Fill, 2018 : 2). Le déclin des espèces naturelles s'accompagnerait donc du déclin des langues, et à l'inverse, préserver les espèces naturelles permettrait également de préserver la diversité linguistique. Aujourd'hui, la discipline s'est élargie et désigne « toutes les approches du langage et de l'écologie » (Fill, 2018 : 2). Selon Fill (2018 : 2), l'écoulinguistique s'intéresse donc aux « rôles du langage et du discours dans la description, mais aussi dans l'aggravation et dans l'atténuation des problèmes environnementaux ». Cette discipline est également intrinsèquement interdisciplinaire, en permettant de « transcender toutes les autres sciences et de paver le chemin de la transdisciplinarité » (Fill, 2018 : 3). Finalement, l'écoulinguistique a connu d'importants développements au cours des dernières années. À ce jour, il existe une Association Internationale d'Écoulinguistique, la première conférence internationale d'écoulinguistique s'est tenue en 2016, et le premier *Routledge Handbook of Ecolinguistics* a été publié en 2018 (Fill, 2018 : 5).

La présente étude se situe donc dans les courants les plus récents de la discipline, en étudiant la façon dont des femmes de différentes zones géographiques décrivent leur expérience de la crise climatique. Et ce, en particulier via l'analyse du discours, des métaphores et des néologismes relatifs éco-émotions.

2.4.1. L'analyse du discours :

La première partie de l'étude linguistique des attitudes des participantes face au changement climatique consiste donc en une analyse de leur discours. Et ce, afin d'étudier de manière plus fine la façon dont elles font référence à des événements plus ou moins encrés dans le temps et l'espace, à différents acteurs sociaux, mais aussi afin d'analyser la façon dont elles mobilisent la notion d'agentivité. Cela permettra d'identifier l'éventuelle présence de patterns discursifs au sein des segments identifiés, et donc de fournir une justification additionnelle à la répartition des participantes parmi ces différents segments.

L'analyse du discours a émergé à la fin des années 60, au confluent de différentes disciplines des sciences humaines et sociales. Selon Bonnaïfous et Temmar (2007 : 1) : « Si ce champ de recherche est marqué depuis longtemps par les concepts et les méthodes issues des sciences du langage, les relations avec les autres sciences humaines et sociales

ont toujours été constitutives de la démarche. » En effet, l'analyse du discours relève de la linguistique, mais est également pratiquée en sociologie, en histoire, en psychologie, en philosophie et plus récemment, en sciences de l'information et de la communication, ces disciplines ayant « en commun de s'intéresser aux phénomènes langagiers dans leurs contextes socio-historiques » (Bonnafous, Temmar, 2007 : 1).

En effet, par « discours », il est ici question du langage tel qu'il est produit dans un contexte social particulier, en opposition aux approches décontextualisées du langage en tant que « système abstrait » (Waring, 2018 : 6). L'analyse du discours se définit donc généralement comme « l'étude du langage en contexte » (Gee, Handford, 2012 : 1), mais également comme l'étude du langage à un niveau « supra-phrastique », en s'intéressant donc à la façon dont les phrases d'un texte sont assemblées afin de produire du sens (Gee et Handford, 2012 : 1).

Selon Waring (2018 : 7), l'analyse du discours n'est pas limitée à la langue, mais inclut également des paramètres non verbaux tels que le regard, la gestuelle, ou le contexte matériel dans lequel le discours est produit. Cet auteur définit le discours comme « l'utilisation réelle du langage ainsi que des ressources multimodales (par exemple, les expressions faciales, les regards, les gestes, les mouvements corporels, les artefacts et les environnements matériels) pour accomplir des actions, négocier des identités et construire des idéologies » (Waring, 2018 : 8).

Par ailleurs, l'analyse du discours porte autant sur des textes littéraires, que des discours politiques, médiatiques, philosophiques, institutionnels mais aussi des interactions quotidiennes ou virtuelles (Bonnafous, Temmar, 2007 : 3 ; Waring, 2018 : 6). Il existe de multiples approches de l'analyse du discours, plus ou moins liées à la linguistique (Gee, Handford, 2012 : 5). Parmi ces approches spécifiques, figurent notamment l'analyse conversationnelle, visant à mettre en lumière les méthodes et les procédures qui structurent les interactions sociales (Waring, 2018 : 17), la sociolinguistique interactionnelle, qui porte surtout sur la façon dont le sens est transmis, interprété et négocié dans les interactions (Waring, 2018 : 18), mais aussi différentes approches discursives de la communication interculturelle (cf. Oatey, Güler, Stadler, 2012 : 572).

Bonnafous et Temmar (2007 : 12-18) identifient quatre tendances majeures d'analyse du discours en Europe, qui ont commencé à se développer depuis les années 70. 1) On trouverait d'abord l'école française d'analyse du discours, fortement ancrée dans l'analyse lexicométrique, et dont les origines remontent aux travaux de linguistique formelle Ferdinand de Saussure. 2) On trouve également la théorie du discours poststructuraliste, inspirée par les travaux de Saussure, Marx, Lacan et Althusser. Particulièrement présente dans le féminisme, les études culturelles et les sciences sociales en général, la théorie du discours poststructuraliste examine la manière dont le sens, les identités et les relations de pouvoir sont construites et reproduites dans le discours (Bonnafous, Temmar, 2007 : 15). 3) Ensuite, l'analyse critique du discours (ou *critical discourse analysis*), serait « pratiquée par des linguistes ayant une ambition sociale et politique » dont l'objectif serait de « mesurer et démasquer l'idéologie du discours politique » (Bonnafous, Temmar, 2007 : 15). Cette approche vise donc à mettre en lumière les idéologies sous-jacentes ainsi que la manière dont les relations de pouvoir et de

domination se matérialisent dans le discours, généralement politique (Waring, 2018 : 4,19). 4) Finalement, ces auteurs évoquent l'analyse du discours interprétative, basée à la fois sur les travaux de Michel Foucault et sur la sociologie de la connaissance. Les tenants de cette approche conçoivent le discours comme « le stock de savoir collectif que les acteurs mobilisent afin de tisser des relations sociales » (Bonnafeux, Temmar, 2007 : 16) et cherchent à comprendre les mécanismes sous-jacents à la construction de ce sens collectif.

Parmi les différentes approches comprises dans l'analyse du discours figure également l'étude du *framing*, ou cadrage, qui s'intéresse à la façon dont les individus organisent leur discours et donnent du sens aux événements, en particulier en rendant certains éléments saillants et en choisissant d'en occulter d'autres (Kramar, 2023 : 37-38). Moernaut, Mast et Pauwels (2018) définissent la notion de cadre (*frame*) comme suit :

A frame is an immanent structuring idea which gives coherence and meaning to a verbal.visual text. Framing, then, is applying a particular frame to structure an area of life: It involves selecting, omitting, expanding and giving salience to certain aspects of a perceived reality in a text, providing context and suggesting a particular problem definition, causal responsibility, moral evaluation, and/or treatment recommendation to the audience (Entman, 1991, 2004; Gamson & Modigliani, 1989; Van Gorp, 2006). (Dans Moernaut, Mast, Pauwels, 2018 : 4).

La notion de *frame* a été popularisée dans les années 1970 par le sociologue Erving Goffman dans son ouvrage intitulé *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience* publié en 1974 (Kramar, 2023 : 38), et par le psychologue et anthropologue Gregory Bateson, dans *Steps to an Ecology of Mind*, paru en 1972 (Waring, 2018 : 94). D'autres auteurs ayant contribué de manière significative au développement de cette approche sont les psychologues Amos Tversky and Daniel Kahneman, en montrant que la manière dont les informations sont présentées influence la prise de décision (Kramar, 2023 : 38) et Charles Fillmore, dont la théorie du cadrage sémantique est basée sur l'idée que différents cadrages peuvent refléter différentes perspectives sur un même événement (Kramar, 2023 : 38). Le concept de cadre (*frame*) a également intégré les sciences de l'information et de la communication dans les années 1990, et est aujourd'hui l'un des principaux concepts de la discipline (Schäfer, O'Neill, 2017 : 3).

Selon Kramar (2023 : 38), l'étude du framing revêt une importance particulière lorsqu'il est question de sujets abstraits et complexes tels que la crise climatique. En effet, le public non scientifique ayant généralement peu de connaissances sur le sujet, il tendrait à adopter les représentations véhiculées par les médias (Kramar, 2023 : 38). Par ailleurs, selon Schäfer et O'Neill (2017 : 2), il a été démontré que les représentations médiatiques du changement climatique influencent les attitudes des individus envers les politiques mises en place, mais aussi leurs comportements et leur degré de confiance envers la science.

Bien que l'analyse du cadrage ne soit pas la seule sous-discipline de l'analyse du discours à s'être intéressée aux discours produits par différents types d'acteurs au sujet de la crise climatique (on trouve par ex. l'analyse critique du discours, l'approche

poststructuraliste et l'analyse narrative⁷), dans la présente étude, l'analyse du cadrage semblait être l'approche la plus appropriée afin d'étudier de façon détaillée le discours des participantes. Et ce, principalement en raison de la flexibilité de la méthode. En effet, l'analyse du cadrage est adaptée au discours d'individus tous venants, à une analyse exclusivement qualitative et permet de s'intéresser à de multiples aspects des représentations de la crise climatique, soit à la façon dont la notion d'agentivité est mobilisée, aux événements présentés, aux acteurs mentionnés, aux degrés de responsabilité attribués, et à la manière dont ces représentations s'articulent avec les pratiques des participantes. Cela permettra, en outre, de s'intéresser à l'adéquation éventuelle des cadres mentionnés par les participantes avec ceux qui ont été identifiés dans les discours médiatiques autour de la crise climatique.

Plusieurs études ont en effet analysé le discours et les types de *framing* mobilisés par les médias afin de faire référence à la crise climatique depuis le milieu des années 2000 (Schäfer & Schlichting, 2014, p. 148). Ces études se sont penchées sur la manière dont le changement climatique est présenté, sur les revendications formulées, ainsi que sur les différents types de responsabilités attribuées (Schäfer et O'Neill, 2017 : 2). Et ce, en considérant différents pays, différents médias, et différentes méthodes d'analyse du cadrage (*frame analysis*), qui relèvent de l'analyse du discours (comme c'est le cas ici), mais aussi de l'analyse de contenu, ou de la linguistique de corpus (Schäfer, O'Neill, 2018 : 2, 6).

Ces études ont notamment permis d'identifier différents cadres, ou *frames*, récurrents dans les discours concernant le changement climatique. Selon Kramar (2023 : 38), les cadres peuvent être considérés comme des thèmes récurrents dans les débats autour d'un sujet donné. Ici, ces thèmes récurrentement associés à la crise climatique seraient donc la santé publique, l'incertitude scientifique, les conséquences économiques, la moralité, l'éthique et la transformation (Kramar, 2023 : 38). Schäfer et O'Neill rapportent également que des études effectuées à partir des discours d'ONG telles que Greenpeace ont montré que ces organisations avaient tendance à privilégier un cadrage diagnostique (*diagnostic framing*), insistant sur la gravité et les potentielles conséquences négatives de la crise climatique, ainsi qu'un cadrage pronostic (*prognostic framing*) visant à encourager l'adoption de modes de vie durable (2018 : 13). Des études similaires effectuées à partir du discours de multinationales ont également mis en avant un cadrage soulignant le leadership des industriels (*industrial leadership*), ou leur responsabilité dans l'atténuation de la crise (Ibid.).

Ensuite, Penz (2018 : 282) rapporte que cinq frames principales ont été identifiées dans le discours médiatique (anglophone) au sujet du changement climatique. Ces cinq

⁷ L'analyse critique du discours s'est principalement penchée sur les stratégies discursives mobilisées par les personnalités politiques (ex. Calliari, 2018 ; Lin, 2020), les activistes (eg. Feng, Zhang, 2018 ; Molek-Kozakowska, 2020), les médias (Sedlaczek, 2017 ; Bureau, 2024), et les multinationales (ex. Alexander, 2018 ; Fernández-Vázquez, 2020) afin de rendre compte de la crise environnementale. Les études poststructuralistes se sont quant à elles intéressées à la manière dont différents concepts se matérialisent dans le discours d'acteurs importants, tels que le populisme transnational dans le discours de Greta Thunberg (Schmidt, 2021), ou les différents aspects de la notion d'adaptation dans les discours officiels (Remling, 2019). Ensuite, les analyses narratives portent sur la manière dont les récits de la crise climatique sont construits, ainsi que leur influence sur les représentations et les comportements des individus (Fløttum, Gjerstad, 2016). Ces études peuvent porter sur des aspects précis du changement climatique, comme la fonte des glaciers (Moulton, Carey, Huggel, Motschmann, 2021).

frames sont : 1) la « certitude/incertitude » (*certainty/uncertainty*) vis-à-vis de la part de responsabilité humaine dans les causes de la crise climatique. En effet, selon Penz, bien qu'il y ait un consensus scientifique sur le fait que le changement climatique soit principalement causé par l'activité humaine, cela reste l'objet de débats dans les médias (Penz, 2018 : 282). 2) Les « risques » (*risks*) associés au changement climatique, notamment en termes de catastrophes naturelles. 3) Les cadres « business et économie » (*business and economy*) et 4) sécurité climatique (*climate security*) soulignent les conséquences négatives de la crise, respectivement sur l'économie et en termes de conflits, guerres, de disponibilité des ressources naturelles et de vagues d'immigration. 5) Le cadre « atténuation » (*mitigation*) insiste sur la nécessité de trouver des solutions et de prendre soin de l'environnement (Penz, 2018 : 282).

Moernaut, Mast et Pauwels (2018 : 9-10), dans une étude réalisée à partir de cinq journaux belges néerlandophones, en identifient cinq autres : 1) « Les cycles de la nature » (*cycles of nature*), qui renvoie à l'idée que la nature est un tout organisé dont nous faisons partie, et que nous menaçons par la destruction de l'environnement. 2) « Les droits humains (*human rights*) » évoque la menace qui plane sur le bien-être mais aussi les droits des citoyens à cause de la crise climatique. 3) « La justice environnementale » (*environmental justice*) est lié à l'injustice des répercussions de la crise climatique, à la division entre pays du Nord et du Sud, et à l'idée que les populations les moins responsables des problèmes environnementaux sont celles qui en souffrent le plus. 4) « Défi économique » (*economical challenge*) renvoie, comme dans l'étude précédente, aux répercussions néfastes de la crise sur l'économie. Finalement, le cadre 5) « Impénétrables sont les voies de la nature » (*unscrutable are the ways of nature*) renvoie à la perception du changement climatique comme un processus naturel, qui sera atténué par la nature elle-même s'il le faut. Ce cadre tend à être associé à des discours sceptiques et minimise la responsabilité humaine vis-à-vis de la crise.

Par ailleurs, ces auteurs dénoncent le manque de précision et de systématisme des études du cadrage réalisées jusqu'alors, qui tendraient à être exemptes d'un ancrage méthodologique particulier, ce qui nuit à leur validité mais aussi à la possibilité de les répliquer (Moernaut, Mast Pauwels, 2018 : 6). Ils ont donc élaboré une méthode systématique que nous avons choisi d'utiliser dans cette étude, et que nous décrirons plus en détails dans la section suivante de ce travail (Ibid. : 8).

Au-delà des études visant à identifier les cadres récurrents dans les discours médiatiques concernant le changement climatique, plusieurs analyses du cadrage se sont intéressées à la terminologie utilisée afin de faire référence au changement climatique en tant que tel. En 2013, une étude psycholinguistique s'est notamment intéressée à la différence entre les expressions *global warming*, *climate change*, *climate crisis*, et *climatic disruption* sur les perceptions de 225 étudiants, et a montré que parmi ces appellations, *climatic disruption* conduisait les étudiants à percevoir le changement climatique comme plus grave et menaçant (Jaskulsky, Besel, 2013). Par ailleurs, selon Lakoff (2010 ; dans Kramar, 2023 : 37), l'appellation « crise climatique » (*climate crisis*), jugée plus représentative de la gravité de la situation, devrait être privilégiée au détriment de « changement climatique » (*climate change*) ou « réchauffement global » (*global warming*). Finalement, selon Penz (2018 : 279), bien que les expressions « changement climatique » et « réchauffement global » soient généralement utilisées de façon

interchangeable, parler de « changement climatique » tendrait à occulter la gravité du problème en le rendant moins menaçant, mais également à éluder la responsabilité humaine en tant que sa cause principale.

Finalement, de nombreuses études sur le cadrage se sont intéressées à un type de cadrage dit « figuratif » (figurative framing), notamment à travers l'usage de métaphores (Kramar, 2023 : 38). En effet, les métaphores reposent sur l'application des caractéristiques d'un domaine source concret à un domaine cible abstrait, permettant ainsi de mettre en lumière certains aspects du domaine cible tout en occultant d'autres. Ces jeux de lumière, qui rendent certains aspects d'une question évidents tout en éludant d'autres, sont à la base du phénomène de cadrage et ont des implications concrètes en termes de façonnement des représentations des individus. Les métaphores, qui sont considérées comme un type de cadrage particulier, mais aussi comme un champ d'étude à part entière de la linguistique, et comme un procédé de création néologique, seront présentées plus en détails ci-dessous.

2.4.2. L'analyse des métaphores :

Du grec « metapherein », « transporter », la métaphore se définit comme l'« emploi d'un terme concret pour exprimer une notion abstraite par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison. » (*Larousse en ligne*, consulté le 18/07/2024). Décrites par Aristote comme « une compétence spécifique d'établir des similarités » (Vakhovska, 2017 : 84), les métaphores, leurs fonctions et leurs mécanismes sous-jacents ne sont pas seulement étudiés en philosophie mais également en linguistique, en psychologie, en anthropologie, en littérature, ou encore en philologie et en théologie (Vakhovska, 2017 : 84). Les métaphores sont présentes à la fois dans le langage courant, mais également dans le discours politique, activiste, dans la presse mais aussi dans les sciences naturelles, dont elles facilitent la vulgarisation (Augé, 2017 : 4). Par ailleurs, l'usage et la compréhension des métaphores est toujours encré dans un contexte socio-culturel, ce qui en fait un domaine d'étude privilégié dans de nombreuses disciplines.

En psychologie, il a été démontré que la capacité de produire et de comprendre des métaphores est généralement présente dès l'âge de cinq ans (Vakhovska, 2017 : 96). A cet âge, les enfants sont donc capables d'appréhender des métaphores simples, qui vont en se complexifiant au fur et à mesure de leur exploration de leur environnement, et de leur besoin de mettre du sens sur des phénomènes de plus en plus abstraits (Vakhovska, 2017 : 96-97).

Du côté de la linguistique, l'étude des métaphores a connu une révolution en 1980, grâce à la théorie des métaphores conceptuelles de Lakoff et Johnson (Augé, 2023 : 3). En intégrant les métaphores dans le champ de la linguistique cognitive, ces auteurs ont pu démontrer leur importance pour la structuration de la pensée humaine au-delà de leur fonction stylistique. En effet, selon Vakhovska (2017 : 84) :

The element conceptual in the name of this theory suggests a departure from traditional views that confine metaphor to language and limit its function to naming and aesthetics. Traditional metaphor is a figure of speech, a fanciful and deliberate decoration and bells and whistles of a poet. Conceptual metaphor is a fundamental mechanism of the human mind. It structures human experience and automatically and unconsciously shapes human cognition, perception and action.

Selon Lakoff et Johnson (1980), les métaphores conceptuelles se caractérisent par l'appréhension d'un *domaine cible* (généralement complexe et abstrait) par le biais d'expressions appartenant à un *domaine source* (concret et familier) (Augé, 2023 : 4 ; Vakhovska, 2017 : 88). En d'autres termes les métaphores conceptuelles sont construites de telle manière que « LE CONCEPT A EST LE CONCEPT B », A étant le domaine cible et B le domaine source (Vakhovska, 2017 : 84). Par exemple, et selon Augé (2023 : 4) : dans l'expression « il faut combattre le changement climatique », le domaine cible est le changement climatique, qu'il faudrait « combattre », une expression appartenant au domaine source de la guerre, la violence et le combat. Cette métaphore pourrait donc être reformulée comme suit : LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE GUERRE (Augé, 2023 : 4).

Par ailleurs, Lakoff et Johnson établissent une typologie des métaphores, qu'ils classent premièrement selon leur degré de complexité, mais également selon leurs différentes fonctions cognitives (Vakhovska, 2017 : 88-89). On trouverait donc premièrement les métaphores primaires, caractérisées comme étant « initiales, simples, basiques » et construites à partir de « l'expérience corporelle » (Vakhovska, 2017 : 88). Des exemples communs de ce type de métaphores seraient le fait de représenter la QUANTITÉ (domaine cible) comme une ÉLEVATION VERTICALE (domaine source), comme dans « les prix sont élevés » (Vakhovska, 2017 : 88). Mais également la conceptualisation de la SIMILARITÉ (domaine cible) en termes de PROXIMITÉ (domaine source), comme lorsque nous considérons que deux couleurs sont « proches » (Ibid).

Viendraient ensuite les métaphores complexes, qui ne sont plus uniquement basées sur une expérience corporelle, mais aussi sur des connaissances partagées propres à une culture donnée (Vakhovska, 2017 : 88). Par exemple, la métaphore complexe LES THEORIES SONT DES BÂTIMENTS (que l'on pourrait (dé)construire, qui pourraient s'effondrer, etc.), est basée sur une connaissance partagée et propre à notre culture occidentale selon laquelle les bâtiments sont des structures complexes, verticales et résistantes (Ibid.).

Finalement, un classement des métaphores selon leurs différentes fonctions cognitives distingue les métaphores dites « orientationnelles » (LE BONHEUR EST EN HAUT, LA TRISTESSE EST EN BAS, LE BIEN EST EN HAUT, LE MAL EST EN BAS, etc.), les métaphores ontologiques (qui incluent les personnifications, par exemple LA NATURE EST UNE MÈRE, et la réification de phénomènes abstraits, comme L'AMOUR EST UN OBJET etc.), et les métaphores structurelles, dans lesquelles la structure du domaine source est appliquée au domaine cible. C'est notamment le cas dans

les métaphores LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT, ou LA DISCUSSION EST UNE GUERRE (Vakhovska, 2017 : 89).

Selon Augé (2023 : 5), la théorie des métaphores conceptuelles a fait l'objet de critiques en raison du manque de preuves empiriques la soutenant. En effet, la théorie des métaphores conceptuelles se prétend universelle et, bien que certaines études aient contribué à son étayage (Derignan, 2005 ; dans Augé, 2023 : 5), d'autres recherches ont démontré que la manière dont les métaphores sont construites et interprétées peut en réalité être très variable, notamment selon le contexte dans lequel elles sont produites (Kövecses, 2010 ; Musolff, 2016 ; Semino, 2008 dans par Augé, 2023 : 5). Malgré ces critiques, la théorie fondatrice de Lakoff et Johnson reste l'une des approches les plus influentes dans l'étude linguistique des métaphores.

Suite au tournant cognitif institué par Lakoff et Johnson, d'autres façons de théoriser les métaphores ont émergé dans le champ de la linguistique cognitive. Parmi celles-ci, on trouve la théorie de l'Intégration Conceptuelle, développée par Fauconnier et Turner (2008 : dans Augé, 2023 : 5). Selon cette théorie, trois espaces mentaux interviendraient dans la formation des métaphores : deux espaces d'entrée (*input spaces*), dans lesquels figureraient les caractéristiques de chacun des domaines, et un espace combiné (*blended space*) où les informations en provenance des deux espaces d'entrée seraient combinées (Augé, 2023 : 5). Par exemple, la métaphore CET AVOCAT EST UN REQUIN (Augé, 2017 : 17), impliquerait une mise en relation de l'entrée « avocat » et de l'entrée « requin » dans l'espace combiné, afin que les informations évoquées par le domaine source « requin » compatibles avec celles du domaine cible « avocat » soient activées dans l'esprit de l'interlocuteur. Selon cette théorie, trois phénomènes interviennent la production des métaphores : la composition, soit la simple mise en relation des caractéristiques des deux domaines, la complétion, faisant ensuite intervenir les connaissances culturellement partagées autour des deux concepts, et l'élaboration, qui permet l'émergence d'une nouvelle image, différente de celles contenues dans les deux espaces d'entrée (Vakhovska, 2017 : 90 ; Augé, 2023 : 5).

Ensuite, Gerard Steen, troisième théoricien majeur des métaphores, s'est distingué des approches précédentes en se concentrant davantage sur le rôle des métaphores dans la communication plutôt que dans le langage et la pensée (Steen, 2008 : 214). Il a en effet développé une théorie tri-dimensionnelle des métaphores, permettant de rendre compte des dimensions cognitives, linguistiques et communicationnelles de ce phénomène (Ibid.). Selon lui, « lorsqu'une métaphore est étudiée dans le cadre de l'utilisation réelle du langage, ou des événements discursifs, elle ne manifeste pas seulement une forme linguistique et une structure conceptuelle, mais également une fonction communicative. » (Steen, 2008 : 221). Cet auteur établit une comparaison entre les métaphores délibérées (*deliberate metaphors*), qui, lorsqu'elles sont utilisées, invitent l'interlocuteur à effectuer une comparaison consciente entre deux domaines ayant a priori peu de lien. Ces métaphores nécessitent un traitement cognitif et suscitent un changement de perspective de la part de l'interlocuteur. Selon Steen, ce type de métaphores peut être utilisé à des fins de divertissement (par exemple, dans la publicité ou la littérature), mais également à des

fins persuasives dans le discours politique ou scientifique (Steen, 2018 : 224). Un des exemples donnés par l'auteur afin d'illustrer ce type de métaphores semble particulièrement éclairant :

Shakespeare's Sonnet XVIII, "Shall I compare thee to a summer's day?" is one of the best-known exercises in asking addressees to carry out this type of deliberate metaphorical comparison between two topics; here it is not problematic to agree that the producer was aware of the introduction of the source domain to make the addressee reconsider a target domain from that perspective. (Steen, 2018 : 225).

Steen distingue donc les métaphores délibérées des métaphores non délibérées (*undeliberate metaphors*). Ces métaphores ne nécessitent pas de traitement cognitif particulier et sont généralement utilisées inconsciemment dans le langage courant. Un exemple de ce second type de métaphores pourrait être le fait de recourir au champ lexical du voyage pour parler de relations humaines, par exemple en disant « nous avons parcouru un long chemin » (*we have come a long way*) (Steen, 2018 : 22). Dans ce cas, et comme l'explique Steen, il est peu probable qu'il y ait une volonté consciente de provoquer une comparaison cognitive entre deux domaines chez l'interlocuteur, et cela n'est pas nécessaire afin de comprendre le sens de l'expression (Ibid.).

Par ailleurs, il est possible de retrouver ces deux types de métaphores dans la communication environnementale. En effet, la formule « Nous sommes à un tournant décisif de la bataille contre le changement climatique » implique un effort conscient de mise en relation du domaine de la guerre avec celui du changement climatique. Par contre, la formule « il faut lutter contre le changement climatique » est présente dans le langage courant, et ne nécessite pas d'élaboration cognitive particulière afin d'être comprise.

Selon Augé (2017, 16), la « force argumentative » des métaphores réside dans leur capacité à mettre en avant certains aspects du domaine cible et du domaine source, tout en occultant d'autres. Ce qui, comme mentionné précédemment, permet d'opérer un certain cadrage (*framing*) des événements qui, même s'il est intentionnel, tend à être interprété comme allant de soi. Pour illustrer cela, on peut reprendre l'exemple de Vakhovska (2017 : 91) qui compare deux représentations métaphoriques courantes de la discussion (*argument*) en tant que GUERRE (*war*) ou en tant que VOYAGE (*journey*) :

Highlighted features of the target are those that are relevant for the given cognitive and communicative purposes; hidden features do not bear upon these purposes and are not coherent with this particular metaphorical concept. The ARGUMENT is WAR metaphor (He won the argument), for example, highlights the conflicting nature of an argument hiding its orderliness, while the ARGUMENT is A JOURNEY metaphor (We'll proceed in a step-by-step fashion. We have covered a lot of ground) highlights the orderliness of an argument hiding its confrontational nature (Evans, Green 2006: 303–304 dans Vakhovska, 2017 : 91)

Les représentations courantes du changement climatique en tant qu'une COURSE, mais aussi en tant que GUERRE peuvent également illustrer cela. En effet, alors que la représentation de la crise climatique comme une COURSE met en avant la nécessité d'agir rapidement, (pour gagner la course, sans mentionner les potentielles conséquences

néfastes du problème), la métaphore du changement climatique comme une GUERRE souligne plutôt ses aspects dévastateurs (Stanojević, Tonković, Peti-Stantić, 2023 : 97).

Les métaphores, par la manière dont elles occultent certains aspects de phénomènes complexes afin d'en présenter d'autres comme pertinents, mais également par le fait qu'elles reposent sur des connaissances culturellement partagées, sont donc dotées d'une force de persuasion particulièrement utile dans la communication politique, médiatique et activiste au sujet de phénomènes complexes et polarisants tels que la crise environnementale. Des recherches ont, en effet, démontré qu'il était possible d'influencer les attitudes des individus envers la crise environnementale par l'usage de métaphores (Flusberg et al., 2017 : 770) et selon Niebert et Gropengiesser (2012 : 3), le caractère fondamentalement abstrait du changement climatique impose l'usage de métaphores :

Climate is defined as the average weather pattern in a region over 30 years (Houghton 2002). The changes in climate do not occur on a time scale that is immediately obvious to us. We can observe daily weather changes but subtle climate changes are not as readily open for experience. Thus, climate change must be thought of in an imaginative way. Imaginative thinking is accomplished mainly by metaphors. (dans Niebert, Gropengiesser, 2012 : 3).

Par ailleurs, l'usage de métaphores afin de faire référence au changement climatique est si récurrent que plusieurs de ces usages métaphoriques ont aujourd'hui pleinement intégré le langage courant, et ont cessé d'être identifiés comme des métaphores. C'est le cas des formules « lutter contre le changement climatique », mais également « sauver la planète », ou, plus simplement « effet de serre », « empreinte carbone » et de toutes les variantes utilisant le mot « vert » afin de caractériser ce qui est en faveur de l'environnement (Augé, 2023a : 46).

En 2023, dans un ouvrage intitulé *Metaphor and Argumentation in Climate Crisis Discourse*, Anaïs Augé a analysé les métaphores présentes dans divers types de textes, tels que des articles de presse, des articles scientifiques, des tweets, des discours politiques et activistes, ainsi que des communications d'ONG environnementales. Elle y a identifié les métaphores les plus fréquentes pour décrire la crise environnementale. La liste des métaphores élaborées pour faire référence à un phénomène aussi complexe que la crise climatique est vaste, rendant une énumération exhaustive difficile (pour plus de détails, voir Augé, 2023a). Parmi les métaphores analysées par Augé, nous retiendrons donc sept principales :

- 1) Parmi ces métaphores, on trouve premièrement la personnification de l'environnement. Selon Augé (2023a : 18) une façon récurrente de personnifier l'environnement consiste à le représenter comme un individu MALADE⁸ :

⁸ THE ENVIRONMENT AS A BODY, comprising
RESOURCES AS BLOOD
FORESTS AS LUNGS
MITIGATION AS MEDICAL INTERVENTION
POLLUTION AS AN AGGRESSION (Augé, 2023a : 18).

L'ENVIRONNEMENT EST UN CORPS

SES RESSOURCES SONT DU SANG

LES FORETS SONT DES POUMONS

L'ATTENUATION DE LA CRISE EST UNE INTERVENTION
MÉDICALE

LA POLLUTION EST UNE AGRESSION

Cette métaphore, souvent présente dans la communication environnementale, comprend les idées selon lesquelles : L'ENVIRONNEMENT EST UN CORPS MALADE, donc porteur de différentes MALADIES qui auraient des SYMPTOMES qu'il faudrait soigner par le recours à différents DISPOSITIFS MÉDICAUX (Augé, 2023a : 21). Cette métaphore comprend également l'idée d'un risque de MORT de l'environnement si rien n'est fait (Augé, 2023 : 22). Les humains, quant à eux, seraient une des MALADIES, voire les TUEURS de la planète et les scientifiques jouerait le rôle de MÉDECINS (Augé, 2023a : 23). Cette métaphore implique la nécessité de trouver un REMÈDE qui permettrait à la planète de GUÉRIR suite aux DOMMAGES infligés. On peut également identifier le domaine source de la MALADIE dans l'idée qu'il faudrait PRENDRE SOIN de, ou SOIGNER l'environnement.

La personnification de l'environnement va souvent de pair avec une personnification de la nature. En particulier, de LA NATURE comme UNE MÈRE qui SOUFFRE et/ou EST MALADE par la faute des humains (Augé, 2023 : 24-25). Cette image de la MÈRE NATURE, qui nous PROTÈGE et nous NOURRIT, serait par ailleurs particulièrement présente dans les narratifs de certaines communautés indigènes (Augé, 2023a : 131-132) et est à la base du mouvement écoféministe (Augé, 2023a : 145).

Selon Augé (2023a : 22-24), ces métaphores sont très utilisées car elles permettent d'élucider la peur des individus face aux conséquences éventuelles de la crise, mais également leur compassion (voire culpabilité) envers la planète et/ou la nature, en plus de permettre de faciliter la compréhension des enjeux climatiques au public non-scientifique.

- 2) Un autre type de personnification récurrent dans la communication environnementale consiste à personnifier le changement climatique en tant qu'INDIVIDU MALVEILLANT, MENAÇANT et doté d'une volonté de DÉTRUIRE (Kramar 2023 ; 43).
- 3) Outre ces personnifications, Augé identifie plusieurs métaphores récurrentes dans les discours politiques au sujet de la crise environnementale (2023a, 29-40). On trouve notamment l'image de l'environnement comme une MAISON EN FEU. L'idée étant que le feu n'a PAS ENCORE ÉTÉ ÉTEINT par les dirigeants politiques, alors qu'ils détiennent le pouvoir de faire cesser cet incendie (Augé, 2023a : 33). Au contraire, il semblerait que l'inaction des dirigeants politiques, présentée comme « criminelle » ici, attise ce feu (Ibid.). Selon Augé, en représentant l'environnement comme une MAISON, cette métaphore met l'accent sur son caractère indispensable pour la survie humaine et est liée à des sentiments « d'intimité, de sécurité, de contrôle », mais aussi

à l'idée d'une « responsabilité partagée » au sein de cette maison (Ibid.). Cette métaphore est également associée à l'idée souvent avancée par les activistes climatiques qu'il n'y a pas de « Planète B », et donc qu'en cas de destruction de la planète (notre maison), il ne serait pas possible de simplement DÉMÉNAGER (Augé, 2023a : 82).

- 4) Une autre métaphore très répandue dans les débats politiques au sujet de l'environnement est celle de la GUERRE (Augé, 2023a : 35 ; Kramar, 2023 : 43-45). Selon cette métaphore, la crise climatique est une GUERRE, dans laquelle il y aurait différents CAMPS ENNEMIS (par exemple, les activistes d'une part et les dirigeants politiques d'autres part, mais également les citoyens d'une part et le changement climatique, personnifié comme individu malveillant, d'autre part), des DOMMAGES, une nécessité d'ATTAQUER, mais aussi de (se) DÉFENDRE (Augé, 2023a : 35). Dans ce cadre, ceux qui décident d'ignorer la crise seraient des DÉSERTEURS et l'environnement, mais aussi les individus les plus vulnérables seraient perçus comme les VICTIMES d'un MASSACRE, et seraient donc exposés à de la DOULEUR et éventuellement à la MORT (Augé, 2023a : 36-37, 68). Selon Atanasova et Koteyko, le domaine source de la guerre est très mobilisé dans le discours au sujet de la crise climatique car il permet de souligner l'importance mais aussi l'urgence du problème (Atanasova, Koteyko, 2015 ; dans Flusberg et al., 2017 : 771).

La métaphore de la guerre a été très étudiée dans le cadre de la crise climatique (Kramar, 2023 : 45). Des études psycholinguistiques ont démontré que, bien que cette métaphore soit efficace afin de communiquer l'urgence du problème, elle tend à éluder la responsabilité humaine dans l'atténuation mais aussi dans les causes du changement climatique lorsqu'elle érige ce dernier en tant qu'ennemi (Kramar, 2023 : 45). En effet, l'ennemi à combattre n'est, en réalité, pas le changement climatique en tant que tel, mais les comportements humains qui en sont à la source (Ibid.).

- 5) Ensuite, on trouve également la métaphore du changement climatique comme une RELIGION. Certains individus seraient donc CROYANTS et d'autres non, les activistes et les scientifiques qui dénoncent la crise seraient des PROPHÈTES, et la perspective d'un effondrement de la société serait présenté comme l'APOCALYPSE (Augé, 2023a : 37-39). Bien que cela ne soit pas mentionné par Augé, on peut également penser que selon cette métaphore, les actions pro-environnementales seraient de BONNES ACTIONS et le fait d'adopter des comportements qui contribuent à l'augmentation des désordres environnementaux seraient des PÉCHÉS.
- 6) Dans les discours caractérisés par Augé comme étant « optimistes », et destinés à promouvoir le développement durable et l'atténuation des effets de la crise (Augé, 2023a : 62), figure également l'idée selon laquelle le changement climatique serait un VOYAGE, et un événement tel que la Cop26 serait un CARREFOUR, laissant l'opportunité aux politiques et aux industriels de choisir LA BONNE DIRECTION (le développement durable) ou LA MAUVAISE DIRECTION (contribuer à

l'intensification de la crise). Le recours au domaine source du VOYAGE, est également associé à l'idée d'un CHEMIN, d'un MOUVEMENT et donc à l'idée d'AVANCER DANS L'ESPACE (*PROGRESS IN SPACE*) (Augé, 2023a : 74). Cela peut notamment être identifié dans les expressions insistant sur le fait qu'il faut « freiner le changement climatique », avant qu'il n'aille « trop loin », ou qu'un « retour en arrière » ne soit plus possible.

- 7) Par ailleurs, et selon Augé, la notion de « justice climatique » est récurrente dans le discours des ONG environnementales et des activistes (2023a, 111). Selon cette idée, LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UN CRIME, et UNE INJUSTICE, faisant l'objet d'une INVESTIGATION scientifique (Augé, 2023a : 97, 111-120). Il y aurait donc des VICTIMES, INNOCENTES (les communautés plus vulnérables) et des COUPABLES, auteurs d'un CRIME CLIMATIQUE ou ÉCOCIDE (Ibid.). Ces CRIMINELS devraient donc être PUNIS (Augé, 2023a : 97, 111-120).

Selon Augé, ce narratif permet de susciter de la compassion envers les communautés plus vulnérables, victimes de l'injustice climatique (Augé, 2023a : 112). L'auteure explique également que les individus présentés comme coupables de cette injustice ou de ce crime peuvent varier. En effet, il peut s'agir de la pollution en elle-même, mais aussi de dirigeants politiques, de pays particuliers, de l'industrie en général, ou encore de certaines entreprises (Ibid.). Par ailleurs, elle rapporte également que les auteurs de terrorisme écologique tendraient à justifier leurs actes comme étant la seule réponse possible à l'inaction des gouvernements et à l'écocide dont ils sont responsables, lorsque ces derniers tendraient à présenter les écoterroristes comme étant les véritables criminels (Augé, 2023b : 5).

Finalement, la plupart des études visant à analyser l'usage des métaphores se sont penchées sur des discours scientifiques et politiques. Et il semblerait que la majorité des études ayant pour objet le discours d'individus tout venants aient été réalisées à partir de corpus composés par des messages postés en ligne (en particulier sur Twitter, Ghoraba, 2023 ou des blogs en ligne, Atanasova, Koteyko, 2017).

Dans la présente étude, c'est à partir d'un corpus constitué de 39 entretiens semi-dirigés que nous avons identifié les métaphores mobilisées de façon récurrente par les participantes afin de décrire la crise environnementale. L'usage des métaphores étant encré culturellement (Vakhovska, 2017, 91 ; Augé, 2023a : 88), il apparaît particulièrement intéressant de s'intéresser aux métaphores mobilisées par des personnes appartenant à différentes zones géographiques et différentes cultures.

En résumé, nous voyons que les métaphores sont essentielles afin de comprendre et communiquer des concepts abstraits et complexes. Leur utilisation traverse diverses disciplines, soulignant leur rôle central dans la structuration de la pensée humaine. Les métaphores sont en particulier omniprésentes dans le discours sur la crise environnementale, en rendant les enjeux climatiques plus accessibles à un public dont elles contribuent également à influencer les perceptions et les attitudes. Sept domaines sources couramment mobilisés afin de décrire l'environnement et le changement

climatique sont UN CORPS MALADE, UN INDIVIDU MALVEILLANT, UNE MAISON EN FEU, LA GUERRE, LA RELIGION, LE VOYAGE et LE CRIME (Augé, 2023a). Le domaine de la MÈRE étant généralement réservé à la nature (Ibid.).

2.4.3. Innovation lexicale :

Finalement, la troisième partie de l'analyse du discours des participantes permettra d'y déceler l'éventuel usage de néologismes relatifs aux émotions suscitées par la crise environnementale, tels que l'éco-anxiété, ou l'éco-colère.

Les mots « néologie » et « néologisme » sont apparus en français durant le XVIII^{ème} siècle (respectivement en 1759 et 1734) à partir des formants grecs *néos* nouveau, et *logos*, parole ou discours (Sablayrolles, 2019 : 11). À l'origine, l'innovation lexicale était principalement perçue comme une atteinte à la qualité de la langue française par les intellectuels, l'emploi de néologismes constituait donc un abus, et était défini comme « l'emploi condamnable de mots nouveaux ». Par ailleurs, quand le concept de néologie est apparu, une différence fut longtemps opérée entre le concept de « néologisme » (péjoratif) et la néologie, définie comme « l'emploi raisonnable d'un mot nouveau » (Sablayrolles, 2019 : 11).

Aujourd'hui, bien que l'emploi de néologismes n'ait pas cessé de susciter de vifs débats, opposant principalement les tenants de la « pureté de la langue » et ceux qui valorisent sa dimension créative et sa capacité à évoluer (les débats autour de l'écriture inclusive ou de l'usage d'anglicismes pouvant en constituer des exemples), la connotation négative du néologisme a disparu des définitions officielles. Selon Sablayrolles (2019 : 14), *néologisme* est donc défini aujourd'hui comme suit : « a) mot nouveau et b) terme de psychiatrie : mot forgé par des malades mentaux⁹ ». La *néologie*, quant à elle, possède plusieurs définitions :

Jean-Claude Boulanger (2010 : 40) en recense cinq. Le terme *néologie* désigne : (1) le processus de création d'unités lexicales nouvelles et de sens nouveaux [...], (2) l'étude théorique et appliquée des innovations lexicales ou sémantiques, (3) l'activité institutionnelle organisée et planifiée en vue de créer, recenser, consigner, diffuser et implanter des mots nouveaux [...] (4) l'entreprise d'identification des secteurs d'activités spécialisés qui requièrent un apport lexical important en vue de combler des déficits de vocabulaire, (5) l'ensemble des rapports avec les dictionnaires (généraux, spécialisés, monolingues, multilingues) (dans Sablayrolles, 2019 : 14).

Selon Sablayrolles (2019 : 15), la néologie en tant que discipline scientifique a été « rejetée » par la linguistique moderne durant le XX^{ème} siècle, avant de faire l'objet d'un regain d'intérêt récent, principalement grâce au développement des études de Traitement

⁹ Il convient cependant de noter que la connotation péjorative du terme « néologisme » n'est pas absente de sa définition psychiatrique. En effet, selon Sablayrolles (2019 : 12), « l'acception (b), psychiatrique, de *néologisme*, apparue au début du XX^e siècle, est malheureuse parce qu'elle dénomme des créations en général inintelligibles (alors que les néologismes ont le plus souvent un sens compositionnel) et qu'elle contribue à redonner une connotation péjorative au terme (un néologisme, ça n'a pas de sens et c'est pathologique), renforçant ainsi les préventions des puristes. »

Automatique du Langage (TAL) et de la linguistique de corpus, confrontées à la nécessité d'inclure des unités lexicales absentes des dictionnaires traditionnels dans le lexique informatisé des ordinateurs (Sablayrolles, 2019 : 20). Les raisons de ce « rejet » résident principalement dans le fait que les grands courants linguistiques du XX^{ème} siècle se sont intéressés à la langue en tant que système, plutôt qu'à son usage effectif (or c'est surtout dans l'usage qu'apparaissent les néologismes) et par la priorité accordée aux études synchroniques (alors que les néologismes ne peuvent être saisis qu'en diachronie¹⁰) (Sablayrolles, 2019 : 15-19).

Un néologisme est donc un « mot nouveau ». Comme l'explique Sablayrolles (2019 : 25-52), cette définition est assez peu précise et laisse en suspens toute une série de questions : un mot nouveau pour qui ? Et par rapport à quoi ? Quand peut-on considérer qu'un mot est nouveau ? À l'inverse, à partir de quand considérer qu'un mot cesse d'être nouveau ? Et surtout, que considère-t-on comme un mot ?

Ces questions ne comportent pas de réponse définitive. Selon Sablayrolles (2019 : 30) afin de remédier au manque de précision du *mot*, on lui préfère généralement la notion de *lexie*. La lexic est un signe linguistique, résultat d'une association arbitraire entre un signifié et un signifiant, doté d'une fonction syntaxique et dont il existe plusieurs types (Sablayrolles, 2019 : 30-33). On distingue donc les lexies simples (*sable*, *timbre*), affixées (*re-faire*), composées (*essuie-glace*), prépositionnelles (*à toute vapeur*), mais aussi complexes (ou formes figées : un *m'as-tu-vu*, un *va-nu-pieds*, etc.) (Ibid.).

Ensuite, et toujours selon Sablayrolles (2019 : 48) on considère qu'une lexic nouvelle est un néologisme dès sa première utilisation (ou dès la première attribution d'un sens nouveau à une lexic préexistante). Et ce, même si elle n'a été utilisée qu'une seule fois, ou est encore un « hapax » soit un « fait de langue dont il n'existe qu'une seule occurrence dans un corpus donné » (*Larousse en ligne*, consulté le 24/07/2024). Ce qui ne doit pas inclure les lapsus ni les occurrences de code-switching (Sablayrolles, 2019 : 48). Finalement, les néologismes intègrent l'usage courant et les dictionnaires à différentes vitesses, la question de la perte du caractère néologique doit donc être traitée au cas par cas (Sablayrolles, 2019 : 51). En effet, la durée qui sépare la première attestation d'un mot et son entrée dans le dictionnaire peut être de quelques années, plusieurs décennies, voire parfois plus d'un siècle (Sablayrolles, 2019 : 65).

Finalement, les mots peuvent être utilisés différemment selon la communauté linguistique (par exemple, selon les classes sociales, professions, tranches d'âge, etc.), mais aussi d'un individu à l'autre (Sablayrolles, 2019 : 35). Cette « instabilité permanente des unités lexicales » complique l'identification des néologismes (Ibid.). Cependant, selon Sablayrolles, l'institution scolaire, mais aussi le fait que la plupart des individus sont confrontés aux mêmes médias, aux mêmes publicités, et aux mêmes programmes

¹⁰ En effet, selon Sablayrolles (2019 : 16) : « le néologisme est principalement ancré dans le temps qui passe : à l'instant t_{-1} , il n'existe pas et à l'instant t_{+1} il est présent. Son surgissement soudain, en t_0 , l'empêche d'être pris en compte dans un système car il est avant tout, comme néologisme, un événement et pas un élément d'un système fixé. Si rapide soit-elle, l'émergence du néologisme s'inscrit dans une durée, donc dans la diachronie. »

radio ou télévisuels facilite la diffusion d'une norme commune, qui permet une certaine « stabilité et homogénéité des unités lexicales » et donc l'intercompréhension (Sablayrolles, 2019 : 37). En effet, bien que le vocabulaire des jeunes ne soit pas nécessairement connu des individus plus âgés et que les termes les plus spécialisés du langage juridique ne soient généralement pas accessibles aux individus tout venants, il existe une langue commune qui peut servir d'étalon à l'identification des néologismes.

Ensuite, la nouveauté peut tout autant porter sur le sens d'une lexie (son signifié), que sur sa forme (son signifiant), mais également sur ces deux éléments à la fois (Sablaybarolles, 2019 : 36-38). On distingue donc la néologie sémantique (ou l'attribution d'un sens nouveau à une forme existante) qui comprend notamment la création par métaphore, métonymie, ou antonomase, de la néologie formelle (qui désigne la création de formes nouvelles, qui peuvent être dotées d'un sens également nouveau), par exemple par composition ou dérivation, et la néologie syntaxique (qui porte donc sur le niveau de la phrase), par exemple « se rappeler d'une chose », et non plus « se rappeler une chose » (NLI, 1898-1907 ; dans Sablaybarolles, 2019 : 38).

Outre ces trois grandes catégories basées sur les procédés de formation¹¹, il existe une multitude de façons de classer les néologismes à partir de différents critères. Selon Sablayrolles (2019 : 83), on recenserait en effet plus d'une centaine de typologies de la néologie en français, faisant de « l'activité typologique une des tâches les plus fréquemment entreprises dans l'étude des néologismes ».

Parmi les critères à l'origine de ces multiples typologies, on trouve notamment : 1) le domaine auquel appartiennent les néologismes (scientifique, littéraire, médiatique, etc.), 2) les modes de création (spontanée, d'auteur/littéraire, consciente/planifiée), 3) l'origine des formants (emprunts, formation populaire ou savante), ou encore la structure morphologique des néologismes (Slaybarolles, 2019 : 90-96).

Finalement, une dernière typologie importante repose sur les causes de la néologie. En effet, la capacité à se renouveler et à évoluer est le propre des langues vivantes et la création de formes ou de sens nouveaux peut avoir à différents motifs. Parmi ceux-ci, nous en retiendrons cinq :

- 1) La nécessité de nommer des réalités nouvelles, qu'elles soient matérielles (ex. *smartphone*) ou non (*réfugiés climatiques* ou *transidentité*) mais aussi d'appréhender de façon nouvelle des choses qui existaient déjà (Sablayrolles, 2019 : 196-198). Par exemple, *machine à laver* serait devenu *lave-linge* suite à l'apparition du *lave-vaisselle* et *famille monoparentale* est maintenant utilisé pour désigner les *mères célibataires* (Sablayrolles, 2019 : 198).
- 2) La néologie peut également avoir une « fonction d'appel », en permettant d'attirer l'attention du public, en particulier dans le cas de communications politiques,

¹¹ Certaines typologies basées sur les procédés de formation excluent cependant l'innovation syntaxique, d'autres encore adoptent une conception tripartite en distinguant néologie formelle, sémantique, et emprunt (Sablayrolles, 2019 : 96).

médiatiques ou publicitaires (Sablayrolles, 2019 : 199). Par exemple, une campagne de sécurité routière destinée à inciter les automobilistes à faire des pauses écrivait en 2014 : « 1,2,3, siestez » (Sablayrolles, 2019 : 199).

- 3) De façon similaire, les néologismes peuvent avoir une fonction expressive, destinée à créer un effet ironique, ludique ou affectif, notamment dans la création littéraire (Sablayrolles, 2019 : 200). Selon Sablayrolles (2019 : 200), cela peut consister en l'usage de mots volontairement inadaptés comme « voiture incontinent ».
- 4) La néologie peut également avoir une fonction identitaire, permettant alors de se distinguer d'autres locuteurs. C'est typiquement le cas du verlan (Sablayrolles, 2019 : 201) et du vocabulaire parfois hermétique utilisé par les jeunes générations.
- 5) Finalement, une autre des principales raisons pour lesquelles les individus ont recours à des néologismes est la « transcatégorisation » (Sablayrolles, 2019 : 202). Sablayrolles définit ce phénomène comme « la nécessité d'adapter au contexte syntaxique de la phrase en cours de profération une lexie que l'on a en tête mais dans une catégorie grammaticale inadéquate » (Ibid.).

On distingue également la créativité linguistique spontanée, inscrite dans l'usage, et faisant l'objet d'études descriptives de l'innovation linguistique planifiée, à visée prescriptive. Ce dernier type d'innovation linguistique est principalement le fait de commissions terminologiques qui se réunissent afin de développer de nouveaux termes pour combler des lacunes existant dans le lexique d'une langue, mais aussi élaborer des équivalents endogènes à des mots empruntés à d'autres langues (par exemple en fournissant des équivalents français à des anglicismes) (Munat, 2016 : 100 ; Sablayrolles, 2019 : 214). Le cas de la France est particulièrement éclairant à cet égard (Kiegel-Keicher, 2022 : 129) : depuis 1994, La loi Toubon (plus exactement : *Loi 94-665 du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française*) stipule que toutes les communications du secteur public doivent faire usage de « termes techniques forgés avec un matériau linguistique spécifiquement français ». Ces termes sont donc élaborés par des experts puis examinés par la *Commission d'enrichissement de la langue française*, avant d'être soumis à l'Académie française. Les termes finalement retenus par l'académie seront ensuite publiés dans le Journal officiel de la république et sur la plateforme *FranceTerme* (Kiegel-Keicher, 2022 : 130).

Par ailleurs, certains domaines seraient plus « néologènes » que d'autres (Sablayrolles, 2019 : 254). Les domaines les plus néologènes seraient donc « la mode, la vie nocturne et le clubbing, le monde numérique, mais aussi la culture et le divertissement », en opposition à des domaines tels que le droit ou la religion, dont le vocabulaire évoluerait peu (Sablayrolles, 2019 : 259).

Après leur première occurrence, et comme évoqué précédemment, certains néologismes se diffusent dans l'usage courant (alors que d'autres disparaissent), à une

vitesse qui peut être très variable d'un néologisme à l'autre. Selon Sablayrolles (2019 : 253). La presse joue un rôle primordial dans cette diffusion. En effet, Sablayrolles la décrit la comme « le moteur principal de l'évolution du lexique par la mise en circulation de néologismes qui seront repris par les lecteurs ou auditeurs » (2019 : 253). Il convient également de noter que les dictionnaires traditionnels ne reflètent pas directement la néologie. En effet, les mots qui y sont ajoutés ne sont pas nécessairement récents, car ils doivent d'abord être largement et durablement diffusés dans l'usage avant d'y figurer (Sablayrolles, 2019 : 67). Pour remédier à cela, plusieurs dictionnaires de néologismes ont été développés, sous forme de suppléments aux dictionnaires traditionnels, mais aussi sous forme de bases de données en ligne, comme c'est le cas de *FranceTerme* (Sablayrolles, 2019 : 68-69).

Il est intéressant d'étudier la néologie car l'invention de nouveaux mots reflète les besoins d'une société qui évolue (Sablayrolles, Pruvost, 2019 : 28). Étudier la néologie permet donc d'obtenir un aperçu des enjeux qui structurent une société à un moment donné. Actuellement, cela se manifeste notamment par la multitude de néologismes développés afin de décrire les différents aspects de la crise climatique, qui constitue l'un des principaux sujets d'actualité, mais aussi un sujet polarisant dans le débat public depuis plusieurs dizaines d'années (Balnat, Gérard, 2022 : 17).

En effet, selon Balnat et Gérard (2022 : 17), la préoccupation suscitée par les enjeux climatiques a entraîné le développement de néologismes dans toutes les langues. Et ce, afin de nommer la dégradation environnementale et ses répercussions sur les populations humaines (*dérèglement climatique, effet de serre, écoanxiété* etc.), de dénoncer les comportements qui contribuent à l'aggravation de la crise (*climaticide, écocide, greenwashing, climatoscepticisme*, etc.), mais aussi promouvoir des modes de vie plus durables (*écocitoyen, justice climatique, réensauvagement, mobilité durable*, etc.). Par ailleurs, d'autres néologismes à visée ludique ont également vu le jour dans la presse. Le président Macron aurait en effet été « aperçu à un congrès *écolo-fric* » et on parlerait aussi d'idéologie « climatototalitaire », ou de multinationales « biocidaires » (Balnat, Gérard, 2022 : 18). La diversité des domaines desquels relèvent les néologismes liés à la crise climatique illustre l'impact du changement climatique sur l'ensemble de la société : la science, la politique, le droit, la culture, ainsi que le féminisme et les enjeux sociaux (Balnat, Gérard, 2022 : 20).

Dans le cadre de la présente étude, il a été choisi de circonscrire l'étude des néologismes environnementaux aux lexies élaborées afin de décrire les éco-émotions. En effet, dresser une liste exhaustive des néologismes de la crise excède l'échelle et les objectifs de ce travail, dont la visée principale est de parvenir à une meilleure compréhension des attitudes de femmes provenant de différentes cultures face à la crise climatique. Et ce, en adoptant une perspective interdisciplinaire mêlant psychologie sociale et écolinguistique. En outre, étant donné que plusieurs études ont démontré le lien entre émotions, attitudes et comportements d'abord (Eagly, Chaiken, 2007), et puis entre éco-émotions et adoption de comportements pro-environnementaux (Zeier, Wessa, 2024), l'étude des néologismes relatifs aux éco-émotions semblait particulièrement justifiée à

cet égard. Finalement, cela permettra de contribuer à la recherche en néologie au sujet des éco-émotions, puisque, bien qu'elles aient été largement étudiées par la psychologie, il n'existe que très peu d'études linguistiques portant sur le vocabulaire particulier des éco-émotions (voir par ex. Zollo, 2022).

Les effets néfastes de la crise climatique sur la santé mentale ont commencé à être documentés dès les années 60 (Maiteny, 2011 : 2). Le terme « éco-anxiété »¹² (*ecoanxiety* en anglais, *ecoansiedad* en espagnol) a été inventé (en français) par la chercheuse en santé publique Véronique Lepaige en 1997 (Hiridjee, 2022). Ce n'est qu'en 2011 que le philosophe Glenn Albrecht a introduit le terme « eco-anxiety » en anglais (Clayton et al., 2017 : 29). Et il a ensuite fallu attendre 2017 pour que les psychologues commencent à chercher à s'accorder sur une définition de ce terme très polysémique (Garcia Souza, 2024 : 2). L'éco-anxiété a été définie par Susan Clayton en 2020 comme étant :

L'appréhension et les inquiétudes quant à l'étendue potentielle des impacts du changement climatique et à l'incertitude de leur nature spécifique, de leur calendrier et de leur localisation précise. Cette éco-anxiété s'observe même chez les personnes qui n'ont pas personnellement fait l'expérience d'un impact plus direct du changement climatique. (Clayton, S., 2020 ; Cunsolo, A., et al., 2020, cité dans Heeren A., et al., 2022).

En d'autres termes, l'anxiété climatique fait référence à un sentiment de désespoir face à la catastrophe environnementale, susceptible d'impacter n'importe quel individu étant informé sur le changement climatique, indépendamment de ses origines géographiques et sociales ou de sa vulnérabilité aux catastrophes naturelles (Clayton S., 2020). Par ailleurs, l'APA (American Psychological Association) la définit comme « une peur chronique de l'effondrement climatique » (Clayton et al., 2017 : 68).

Cette peur chronique résulterait du constat de la dégradation croissante et irréversible de l'environnement et des multiples crises que cela présage, en particulier pour les générations futures. Des outils standardisés ont été développés afin de la mesurer, tels que la Climate Anxiety Scale, la Hogg Eco-Anxiety Scale, ou la Climate Change Worry Scale, (Zeier, Wessa, 2024 : 2).

Ensuite, bien que l'éco-anxiété soit l'émotion environnementale la plus étudiée (Kirimer-Aydinli et al., 2024 : 3), plusieurs autres néologismes ont été forgés par les psychologues afin de nommer les répercussions émotionnelles de la crise environnementale. Après une revue de la littérature et en suivant le recensement effectué par Cianconi et al., (2023 ; 214-216), dix principales éco-émotions¹³ ont été identifiées (en plus de l'éco-anxiété) :

¹² On trouve aussi les termes : anxiété climatique (*climate anxiety*) et anxiété écologique (*ecological anxiety*). Néanmoins, le terme éco-anxiété (*eco anxiety*) semble être le plus utilisé.

¹³ Cianconi et al., (2023 : 214-216) recensent au total 21 types de réactions émotionnelles face au changement climatique, mais nous avons choisi d'omettre celles qui ne décrivent pas à proprement parler des émotions, par exemple environmental stress (*stress environnemental*), *eco-depression*, *eco-PTSD* ou *eco-trauma*, celles qui apparaissent marginales dans notre revue de la littérature comme *l'anticipated solastalgia*, (*solastalgie anticipée*) et celles qui ont été jugées trop peu distinctives, telles que le *climate change worry* (que l'on pourrait traduire par « inquiétude face au changement climatique ») mais aussi la

- 1) L'éco-culpabilité (*eco-guilt* en anglais, *ecoculpa* en espagnol) : Selon Cianconi et al., (2023 : 214) cette émotion est ressentie par les individus lorsqu'ils réalisent l'impact potentiellement négatif de leurs actions sur l'environnement. L'Eco-Guilt Questionnaire (EGuiQ-11) a été développé afin de la mesurer (Ágoston, Urbán et al., 2024 ; Zeier et Wessa 2024 : 2).
- 2) La honte écologique (*eco-shame*, *vergüenza ecológica*) : cette émotion est liée à la précédente, et renvoie aux individus qui constatent que leurs comportements néfastes envers l'environnement sont récurrents, et sont un signe de leur inadaptation¹⁴. Cela peut résulter en du déni, de l'évitement, et une peur d'être jugé par les autres (Cianconi et al., 2023 : 214).
- 3) Le deuil écologique (*ecological/climate/environmental grief*, *duelo ecológico*) : selon Cianconi et al., (2023, 216) cette émotion peut résulter du constat de la disparition des espaces et des espèces naturels, d'une perte identitaire liée à la crise environnementale, mais également face à la perspective de ce qui risque d'être perdu à cause de la crise. Un outil standardisé a également été développé en 2022 afin de le mesurer : the Ecological Grief Questionnaire (EGriQ-6) (Ágoston, Urbán et al., 2022 ; dans Zeier, Wissa 2024 : 2).
- 4) L'éco-colère (*eco-anger*, ou *eco-ira*) : il s'agit d'un sentiment de colère envers les individus jugés responsables de la destruction de l'environnement et de leurs actions jugées insuffisantes, cela peut s'accompagner par de la frustration et une volonté de se mobiliser (Cianconi et al., 2023 : 215).
- 5) L'éco-paralysie (*eco-paralysis*, *eco-parálisis*) : elle a été définie comme un état apparent d'apathie résultant, non pas d'un manque d'intérêt envers les enjeux climatiques, mais au contraire d'un niveau élevé d'éco-anxiété, du constat de l'ampleur de la crise et d'un sentiment d'impuissance (Cianconi et al., 2023 : 215).
- 6) L'éco-burnout (*climate/eco-burnout*) : se définit comme le sentiment d'être submergé/accablé/débordé (*overwhelmed*) suite à une surstimulation et à l'exposition constante à des informations négatives au sujet de la crise environnementale. Il surgirait en particulier chez les scientifiques et les activistes climatiques (Cianconi et al., 2023 : 215).
- 7) Le désespoir climatique (*eco-despair*, *desesperanza ecológica*) : il se traduit par des sentiments de perte de sens, de vide, de perte liés à la crise climatique et pouvant être

climate anxiety (anxiété climatique) dont la distinction avec l'éco-anxiété reste floue. Il en va de même pour *l'environmental melancholia* (mélancholie environnementale) dont la définition correspond à celle de la solastalgie, plus fréquemment rencontrée dans la littérature.

¹⁴ Cianconi et al., (2023 : 214) écrivent : « Eco-shame: arises when people conclude that their harmful action is not a temporary slip but a sign of a flawed character. »

apparentés à ceux d'une dépression clinique, on parle parfois aussi d'éco-dépression (Cianconi et al., 2023 : 215).

- 8) Solastalgie (*solastalgia*) : ce terme a été forgé par le philosophe Glenn Albrecht en 2020, qu'il définit comme « la douleur ou détresse causée par une absence continue de consolation et par le sentiment de désolation provoqué par l'état actuel de son environnement proche et de son territoire. » (Albrecht, 2020 : 76). Il s'agit donc d'un sentiment de détresse ressenti par ceux qui constatent une dégradation de leur environnement (Cianconi et al., 2023 : 216).
- 9) L'éco-peur (eco-fear) : parfois confondue avec l'éco-anxiété, cette émotion exprime la peur ressentie face à la crise climatique et ses répercussions. Cianconi et al., (2023 : 215) décrivent cette émotion comme « saine et naturelle ».
- 10) L'éco-optimisme (eco-optimism, eco-optimismo, « ecooptimisme » parfois): finalement, bien que cette émotion ne fasse pas partie du recensement opéré par Cianconi et al. (2023) et semble assez marginal dans la littérature scientifique, il convient de noter que les impacts émotionnels de la crise climatique ne sont pas uniquement négatifs. L'éco-optimisme met l'accent sur l'idée qu'il est possible d'agir afin de parvenir à une atténuation significative de la crise et serait présenté comme un remède à l'éco-anxiété (Moisan, 2023).

Selon Zeier et Wessa (2024 : 10) plusieurs études ont démontré que les émotions environnementales négatives étaient positivement corrélées avec l'adoption de comportements écoresponsables ou l'intention d'en adopter ainsi qu'au soutien de politiques pro environnementales. Ce qui serait en particulier le cas pour l'éco-colère dont il a été démontré qu'elle était liée à un engagement supérieur en faveur du climat, en plus d'avoir un impact moins délétère sur la santé mentale que l'éco-anxiété (Stanley, Hogg, et al., 2021 : 1). En effet, une étude réalisée en Australie par Stanley, Hogg, et al. (2023 : 2) a montré que :

When controlling for anxious and depressed feelings, the more angry and frustrated people felt about climate change, the more action they reported taking to address the issue, and the better their mental health. Conversely, feelings of eco-anxiety and eco-depression predicted poorer mental health outcomes, and in the case of eco-anxiety, lower engagement in collective climate action.

Concernant les émotions positives liées à la crise, il a été démontré que l'adoption de comportements pro-environnementaux (en particulier lorsqu'ils sont coûteux en temps, argent et effort) contribue à leur augmentation (Schneider, Zaval and Markowitz, 2021 :117).). Par contre, les études visant à examiner l'impact des émotions positives sur l'adoption de comportements éco-responsables (en particulier dans le domaine de la communication environnementale) auraient donné lieu à des résultats inconsistants (Schneider, Zaval and Markowitz, 2021 :117).

Pour en revenir à la néologie, nous pouvons observer que, mis à part la *solastalgie*, tous ces termes ont été formés de la même façon : par l'ajout du formant *éco-* à une base lexicale qui est une émotion déjà bien connue du langage courant, soit par l'ajout des termes « écologique » ou « climatique » à la suite de cette même base. Et ce, autant en français qu'en anglais ou en espagnol.

Selon Zollo (2022 : 207), la procédé ayant mené à la création du mot *solastalgie* est la composition par amalgame, qui « consiste à remplacer un segment de lexie par un autre avec lequel il entretient une relation sémantique très proche » (Zollo, 2022 : 207). En effet, afin de créer le mot *solastalgia* Glenn Albrecht a remplacé les initiales du mot [no]stalgia, par la racine latine *sol* (lumière, mais aussi soulagement) à laquelle il a ensuite ajouté un *a* de ligature. *Nostalgia*, du grec *nóstos* « retour » et *álgos* « douleur, mal » littéralement, « le mal du retour », devient alors *solastalgia*, littéralement, « le mal du soulagement » (Zollo, 2022 : 107). Le mot a ensuite été emprunté tel quel par l'espagnol, et emprunté avec adaptation morphologique en français (puisque *solastalgia* est devenu *solastalgie*).

Ensuite, selon Kiegel-Keicher (2022 : 133), les termes créés par l'ajout du formant *éco-* à une base lexicale relèvent de la confixation. En effet elle explique que :

La confixation combine deux confixes, ou bien un confixe et un morphème libre. Le confixe, catégorie définie pour la première fois par André Martinet (1980 : 135), est un morphème, le plus souvent d'origine latine ou grecque, qui porte un contenu sémantique propre (Pöckl 2010 : 471). Néanmoins il ne constitue pas une unité autonome comme les morphèmes libres (Pöckl 2010 : 472), car il doit se lier à d'autres morphèmes pour intégrer une unité lexicale. Les exemples en sont très fréquents, surtout dans les langages techniques, entre autres *phyto-*, *géo-* ainsi que *bio-* et *éco-*. (Kiegel-Keicher, 2022 : 133)

L'autrice explique également que la confixation « se situe entre la dérivation et la composition » (Kocourek, 2001 : 324 ; dans Kiegel-Keicher, 2022 : 134). En effet le confixe, à l'instar des affixes mobilisés par la dérivation, n'existe pas sous forme autonome dans le lexique. Cependant, il ne peut être considéré comme un simple affixe puisqu'il est porteur d'une valeur sémantique qui le rapproche des bases libres mobilisées par la composition (Kiegel-Keicher, 2022 : 134).

Les éco-émotions telles que l'éco-anxiété, l'éco-colère, l'éco-burnout, etc. relèveraient donc de la combinaison du confixe *éco-*, (du grec *oikos*, la maison) qui porte un contenu sémantique propre, puisqu'il renvoie au terme *écologie*, dont il est la troncation (il ne s'agit donc pas d'un simple préfixe) mais qui n'existe pas non plus en tant que lexie autonome (c'est pourquoi ces néologismes ne peuvent pas être considérés comme des compositions savantes) et d'une base lexicale libre (Kiegel-Keicher, 2022 : 134). En particulier, Kiegel-Keicher, qualifie les confixations faisant intervenir un confixe et une base lexicale libre (et non deux confixes) de « confixations hybrides ». En outre, étant donné que le confixe *éco-* est présent dans différentes langues (dont le français, l'anglais et l'espagnol comme évoqué précédemment), il s'agirait d'un « internationalisme » (Kiegel-Keicher, 2022 : 134).

Bien que le terme éco-anxiété ait été forgé en français, toutes les autres éco-émotions proviennent de l'anglais. Étant donné qu'elles ont été adoptées par le français (et l'espagnol), sous forme de traductions qui conservent la morphologie de la lexie originale, il s'agit ici de calques par traduction (Kiegel-Keicher, 2022 : 140). En effet, il ne s'agit pas d'emprunts comme dans le cas de la *solastalgie*, puisque les lexies mobilisées afin de forger ces éco-émotions existaient déjà en français, alors que le mot *solastalgie* a été inventé à partir de *solastalgia*.

Les émotions telles que le désespoir climatique, ainsi que le deuil ou la honte écologique, puisqu'elles font intervenir deux bases lexicales libres, relèvent, quant à elles, bien de la composition régulière. En effet, selon Sablayrolles (2019 : 138) « la composition consiste à associer deux (ou plus) unités lexicales (ou bases lexicales) pour n'en faire qu'une seule, aussi bien syntaxiquement que sémantiquement. ». Par ailleurs, « cette nouvelle unité est pourvue d'une détermination globale pour l'ensemble formé, qui peut commuter avec des unités simples et qui remplit une seule fonction syntaxique. Sémantiquement, un nouveau signifié apparaît en lien avec ce nouveau signifiant formant un nouveau signe renvoyant à un référent qui avait besoin d'être (dé)nommé. » (Sablayrolles, 2019 : 138). Il existe plusieurs types de composition. Dans le cas de la composition régulière, les deux unités lexicales appartiennent à la même langue (contrairement à la composition savante et hybride), et prennent la forme de deux (ou plusieurs) unités graphiques, pouvant être ou non reliées par un trait d'union (contrairement à la composition par synapsie, par exemple, où les bases sont liées par une préposition, comme dans *lanceur d'alerte*). Encore une fois, ces mots ont été forgés en anglais, avant d'être adaptés en français sous forme de calques par traduction.

Ensuite, tous ces néologismes répondent à une même fonction, soit la nomination d'états psychologiques nouveaux, qui, par leur nature abstraite, n'existaient pas en tant que tels avant que des termes n'aient été forgés pour les désigner. Les nommer permet donc « de leur conférer un droit d'existence » et par là « d'inclure de nouveaux référents dans l'univers de l'écopsychologie » (Zollo, 2022 : 208).

Finalement, et comme cela a été évoqué précédemment, ces néologismes environnementaux sont particulièrement présents dans la littérature scientifique de la psychologie environnementale. Pour ce qui est de la presse francophone, une recherche Europresse datée du 27/07/2024 dans toutes les archives de la base de données aboutit aux résultats suivants :

Tables 1 et 2 : Nombre de documents mentionnant les éco-émotions dans l'ensemble de la base de données Europresse :

	Éco-anxiété	Éco-colère	Éco-culpabilité	Éco-paralysie	Éco-dépression	Éco-burnout
Documents	4 949	39	9	9	47	2

	Éco-peur	Éco-optimisme	Honte écologique	Désespoir climatique	Solastalgie	Deuil écologique
Documents	1	11	16	23	619	37

Ensuite, lorsque l'on s'intéresse au nombre de résultats qui apparaissent sur Google à partir de ces néologismes, en se limitant respectivement aux pages en français, anglais et espagnol, on obtient les résultats suivants :

Table 3 : Nombre de résultats obtenus sur Google pour les éco-émotions par langue :

Néologismes :	Nombre de résultats Google :		
	Français	Anglais	Espagnol
Éco-anxiété	159 000	342 000	82 100
Éco-colère	881	25 400	341
Éco-culpabilité	536	40 300	81
Éco-paralysie	248	4 300	93
Éco-dépression	583	4 110	236
Éco-burnout	10	1 140	170
Éco-peur	293	3 440	119
Éco-optimisme	441	8 900	294
Honte écologique	1 770	4 930	300
Désespoir climatique	568	6 160	435
Solastalgie	59 700	101 000	18 300
Deuil écologique	1 710	30 400	231

Il apparaît que toutes langues confondues, l'éco-anxiété est donc bien le plus diffusé de ces termes, suivi par la solastalgie. Cette tendance est également présente dans la presse francophone, comme en témoignent les données récoltées sur Europresse. Ensuite l'éco-émotion qui arrive en troisième position est variable selon les langues : en français, il s'agit de la honte écologique, en anglais de l'éco-culpabilité (*eco-guilt*) et en espagnol, de l'éco-colère (*eco-ira*). Les termes les moins populaires, quant à eux, semblent être l'éco-burnout en français et en anglais, mais l'éco-culpabilité en espagnol. Finalement, ces termes semblent clairement plus répandus dans les résultats anglophones, suivis par les pages francophones, et enfin hispanophones.

La plus grande prévalence de l'éco-anxiété est peut-être ce qui a conduit ce terme à intégrer le dictionnaire en anglais et en français. En effet, *eco-anxiety* a rejoint le petit robert en 2023 (Cheval, 2022 : 5), et le *Oxford English Dictionary* en 2021¹⁵. Par contre, aucune entrée n'a été trouvée pour *ecoansiedad* dans les principaux dictionnaires

¹⁵ *eco-anxiety, n. meanings, etymology and more* | Oxford English Dictionary. (n.d.). https://www.oed.com/dictionary/eco-anxiety_n?tl=true&tab=factsheet

espagnols, et aucun autre des néologismes éco-émotionnels identifiés n'a encore intégré le dictionnaire dans les trois langues.

Les raisons du manque de popularité de ces termes sont multiples. En effet, ces néologismes n'ont été développés que récemment, c'est pourquoi ils pourraient ne pas avoir « eu le temps » d'intégrer l'usage courant. En outre, il s'agit de termes assez spécialisés, qui, bien qu'ils soient assez intuitifs, décrivent et ressemblent à des émotions déjà bien présentes dans l'usage. On pourrait donc penser que la concurrence qui leur est opposée par les émotions courantes telles que colère, anxiété, culpabilité, etc. ne joue pas en faveur de leur diffusion.

En résumé, l'exploration des néologismes relatifs aux éco-émotions permet d'obtenir un aperçu de l'évolution lexicale face à la crise environnementale. L'émergence de termes comme éco-anxiété, éco-culpabilité, et éco-colère souligne non seulement l'impact psychologique de cette crise sur les individus, mais aussi la créativité linguistique employée pour exprimer ces nouvelles réalités émotionnelles. Cette étude, en mettant en lumière l'usage éventuel de ces néologismes dans le discours des participantes, permettra de mieux comprendre comment les émotions liées à l'environnement sont intégrées et manifestées dans le langage quotidien.

2.5 : Conclusion :

En conclusion, nous pouvons observer que le changement climatique est l'objet d'un foisonnement d'études scientifiques relevant de diverses disciplines. Dans le cadre de ce travail, nous avons choisi de nous intéresser aux approches psychologiques et écolinguistiques de cette thématique, en proposant une contribution à la compréhension des attitudes face au changement climatique d'une part, et à l'exploration de différents aspects de son étude linguistique d'autre part.

En l'occurrence, de multiples recherches se sont intéressées aux attitudes face au changement climatique en adoptant diverses méthodes, ce qui a permis la mise en lumière des facteurs qui déterminent leur variabilité. Cependant, aucune étude ne s'est, jusqu'à présent, penchée sur la variabilité pouvant exister au sein d'un échantillon composé exclusivement de femmes. Par ailleurs, et comme cela a été souligné par Metag et Schäfer (2018 : 999-1000), l'approche segmentée des attitudes ne comporte que peu d'études à la fois qualitatives, mais aussi cross-nationales et qui incluent des populations non-occidentales.

Ensuite, nous avons pu constater qu'aucune étude réalisée jusqu'à présent n'a associé segmentation et analyse du discours, et, si les éco-émotions sont une thématique récurrente dans les sciences psychologiques, nous avons vu que peu d'études lexicologiques se sont intéressées aux néologismes développés afin de décrire, ou de faire exister, les différentes réactions émotionnelles suscitées par la crise climatique.

La présente étude se propose donc de remédier à ces lacunes, en adoptant une perspective interdisciplinaire permettant de répondre aux cinq questions de recherche suivantes :

- 1) Quels sont les segments attitudeux identifiables parmi les femmes de l'échantillon ?
- 2) Quels facteurs déterminent la répartition en différents segments ? Autrement dit, quels facteurs influencent la variabilité des attitudes environnementales des participantes ?
- 3) Peut-on identifier différents patterns de cadrage (*framing*) dans le discours des participantes au sein de ces segments ? Si oui, lesquels ?
- 4) Peut-on identifier différents patterns d'usage des métaphores parmi les différents segments ? Si oui, lesquels ?
- 5) Peut-on retrouver des néologismes relatifs aux éco-émotions dans le discours des participantes ? Si oui, lesquels ?

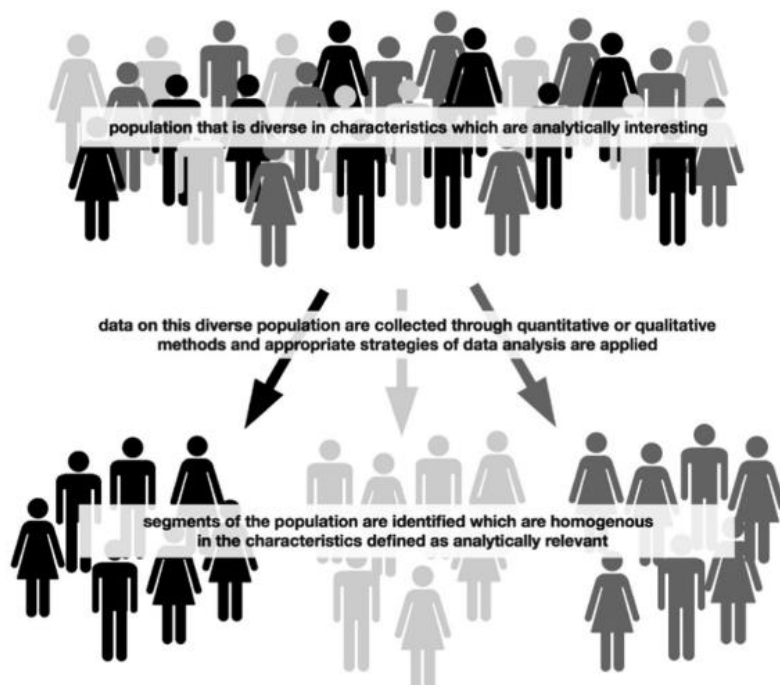
Cette approche nous permettra d'approfondir notre compréhension des attitudes et du discours de femmes face au changement climatique, via la description détaillée de leurs discours et de leurs profils attitudeux. Les différentes méthodes employées pour ce faire seront présentées plus en détails dans la section suivante de ce travail.

3. Méthode et échantillon :

L'objectif de cette étude est d'analyser les attitudes vis-à-vis de la crise climatique de femmes provenant de diverses zones géographiques et ayant différents profils socio-économiques. Pour ce faire, la méthode étant apparue la plus appropriée est l'approche en personas, aussi dite analyse segmentée de la population. Comme précédemment évoqué, l'analyse en personas, ou segmentée, comprend généralement trois étapes : la définition d'une population cible, la collecte des données et, enfin, l'analyse des données récoltées, ce qui permet de faire émerger plusieurs personas (ou segments) plus ou moins homogènes dans la population ciblée (Metag, J., Schäfer, M. S., 2018 : 995). Dans le cadre de cette étude, l'analyse segmentée sera réalisée sur base de données qualitatives, constituées par 39 entretiens semi-directifs.

À la suite de l'analyse segmentée, une analyse du discours, une analyse des métaphores et une analyse des néologismes sera également été réalisée à partir des données, afin d'identifier d'éventuels patterns d'usage du cadrage, des métaphores et des néologismes parmi les différentes personas identifiées. Ces différentes étapes seront décrites de façon détaillée dans cette section.

Figure 1 : Les trois étapes de l'analyse segmentée (Metag, J., Schäfer, M. S., 2018 : 996)



3.1 Première étape : Définition de la population :

Avant de procéder à la collecte de données, la population cible de cette analyse a été définie selon différents critères. En effet, selon Julia Metag and Mike S. Schäfer (2018 : 995), plusieurs études ont démontré que la variabilité des attitudes vis-à-vis de la crise environnementale peut être attribuée à différents facteurs, dont l'âge, le genre ou le statut socioéconomique. En outre, comme mentionné précédemment, ces auteurs ont mis en avant un manque d'études segmentées réalisées à partir d'échantillons cross-nationaux et incluant des perspectives non-occidentales (Ibid. : 999), et, selon Alexandre Heeren, des études ciblant en particulier les expériences de femmes font également défaut dans la littérature concernant les perceptions de la crise climatique. (Heeren, A., Mouguiama-Daouda, C., & Contreras, A., 2022).

Il semblait donc pertinent de délimiter une population cible composée femmes provenant différents pays et continents afin de récolter des données cross-nationales, mais aussi cross-culturelles. Et ce, en incluant notamment des perspectives non-occidentales qui, comme mentionné par Metag et Schäfer (2022 : 999), ont été peu étudiées jusqu'à présent. Par ailleurs, s'intéresser à différentes régions et profils socioculturels semblait d'autant plus important qu'il a été démontré que les perceptions de la crise climatique, ainsi que leur déterminants, peuvent varier significativement en fonction de la zone géographique d'où proviennent les participantes. (Ducol, L., Anciaux A., et al. ; 2022 : 15) Par ailleurs, s'assurer que ces femmes soient réparties selon différentes tranches d'âge mais aussi différents profils socioéconomiques semblait important afin d'avoir accès à des expériences et attitudes variées vis-à-vis de la crise climatique. Finalement, bien qu'une étude basée sur une population exclusivement féminine ne permette pas de mettre en avant l'effet de la variable genre puisqu'aucune comparaison avec un échantillon composé d'hommes n'est réalisée, il est apparu intéressant, mais aussi pertinent, de contrôler le genre en s'intéressant à la variation existant au sein d'une population composée uniquement de femmes, ce qui ne semble pas avoir été réalisé jusqu'à présent.

La population cible de cette étude consiste en 39 femmes provenant de 13 pays répartis sur 3 continents, appartenant à diverses tranches d'âges et ayant différents profils sociodémographiques. Cela a permis de faire émerger l'impact de différentes variables telles que l'âge, le pays d'origine, le niveau d'études ou encore leur expérience concrète de la crise climatique sur leurs attitudes vis-à-vis de celle-ci, tout en contribuant à l'étayage de lacunes dans la littérature sur le sujet.

a. Deuxième étape : Collecte des données :

Afin de cerner de manière détaillée les représentations et attitudes vis-à-vis de la crise climatique de femmes provenant de différentes zones géographiques et ayant différents profils sociodémographiques, l'entretien semi-directif est apparu comme la

méthode de collecte de données la plus appropriée. En effet, en tant que méthode d'entretien la plus utilisée en sciences sociales (Sauvayre R., 2021 : 20), l'entretien-semi directif présente l'avantage de permettre aux participants une certaine liberté et spontanéité dans l'expression de leur expérience-vécue, comparativement à d'autres méthodes plus structurées telles que l'entretien directif ou le questionnaire (Sauvayre R., 2021 : 20). Il permet aussi à l'enquêteur de faire preuve de flexibilité puisqu'il peut adapter ses questions, définies au préalable, aux réponses des participants. Cela offre donc la possibilité d'obtenir des informations riches et nuancées au sein d'un cadre établi par l'enquêteur. Comme le souligne Berthier (2016 : 78 ; cité dans Sauvayre R., 2021 : 20), « L'entretien semi-directif combine attitude non-directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance ». En outre, cette méthode de collecte s'est révélée particulièrement pertinente par le caractère spontané et contextualisé des données récoltées. En effet, les entretiens ont été réalisés en personne ou par appel vidéo dans les contextes familiers et quotidiens des participantes, ce qui a permis de saisir de manière fine l'influence des variables environnementales, sociales et culturelles sur leurs attitudes et comportements, ce qui fut primordial compte tenu des objectifs de cette étude.

La méthode d'échantillonnage adoptée a été principalement celle du *snowball sampling* (Parker C., Scott S., Geddes A., 2019), puisque les participantes sont majoritairement des amies, ou membres de la famille de connaissances de l'enquêtrice ou d'autres participantes (N=25). Certaines femmes interviewées ont également été recrutées par démarchage en personne (N=8) et par les réseaux sociaux (N=6). Bien que le *snowball sampling* présente les limites de nuire à la représentativité de l'échantillon et à la généralisabilité des résultats en introduisant un biais d'échantillonnage lié à la similarité des répondantes avec l'enquêtrice (Sauvayre, R ; 2021 : 20), cette méthode a été choisie car elle a permis d'avoir accès à un grand nombre de femmes provenant de milieux socio-économiques et de zones géographiques diverses. Et ce, tout en facilitant l'établissement d'un rapport de confiance avec l'enquêtrice via l'introduction du projet par un tiers connu de la participante, ce qui fut d'autant plus important qu'aucune contrepartie n'était offerte aux enquêtées en retour de leur participation à ces entretiens. Bien qu'il aurait été pertinent de renforcer la validité de cette étude en complétant les entretiens par une récolte de données quantitatives, par exemple via la diffusion d'un questionnaire en ligne, cela semblait dépasser l'échelle de cette étude. Et ce, d'autant que la collecte et la retranscription des données qualitatives s'est révélée extrêmement chronophage. En outre, réaliser une étude segmentée à partir de données uniquement qualitatives permet de contribuer à l'étayage de lacunes présente dans la littérature, puisque la majorité des études segmentées des attitudes environnementales ont été réalisées de façon uniquement quantitative jusqu'à présent (Metag, Schäfer, 2018 : 999).

39 femmes provenant de 13 pays différents et ayant entre 19 et 70 ont donc été interrogées, soit en personne (N=19), soit par appel vidéo (N=20). Les entretiens ont eu lieu entre juillet 2023 et janvier 2024 et ont été enregistrés à l'aide d'un téléphone portable. 24 heures avant le moment convenu pour l'entretien, un formulaire de consentement éclairé (cf. annexe 1) a été envoyé à chaque participante pour signature. Ce

formulaire reprenait des informations concernant l'étude, l'anonymisation et l'utilisation des données, ainsi que le déroulement de l'entretien. Une fois réalisés, les entretiens ont été retranscrits par l'enquêtrice, soit manuellement, soit à l'aide de l'outil de transcription disponible gratuitement sur Microsoft Word.

La grille d'entretien (cf. annexe 2) a été élaborée de manière à faciliter une analyse segmentée de l'échantillon et l'établissement de différents profils de femmes selon leurs attitudes vis-à-vis de la crise climatique. Celle-ci comporte 26 questions ouvertes et a été structurée en cinq grandes parties, détaillées ci-dessous. La grille a par ailleurs été traduite en anglais et en espagnol, afin de s'adapter aux participantes dont la langue maternelle n'est pas le français et de leur permettre de s'exprimer librement en mobilisant le vocabulaire qui leur est familier. Durant les entretiens, les termes « changement » ou « crise » climatique ont été préférés à celui de « réchauffement climatique ». En effet, comme souligné par Ducol, L., Anciaux, A et al. (2022 : 8), utiliser les termes « réchauffement climatique » et « changement climatique » de manière interchangeable est inexact, puisque le réchauffement ne constitue qu'un exemple parmi les différents changements induits par la crise climatique.

a) Questions introductives :

La première partie du questionnaire faisait office d'introduction et fut destinée à l'obtention d'informations concernant le profil sociodémographique des participantes. Elle comporte 8 questions détaillées dans la table 4. Ces questions sont primordiales puisqu'elles ont permis d'établir le profil des participantes de façon précise, tout en s'assurant de leur diversité linguistique, géographique et socio-économique. Les variables retenues afin d'établir le profil socio-économique des répondantes étant leur profession, leur ressenti financier, leur niveau d'études et celui de leur mère. En effet, selon Place et Vincent (2009), (cités dans Ducol L., Anciaux A., et al. ; 2022 : 38) le niveau d'études de la mère est considéré comme un déterminant significatif du niveau socio-économique de ses enfants, en influençant à son tour leur niveau d'études ainsi que leur statut professionnel.

Table 4 : Questions introductives de l'entretien :

1. De quel pays venez-vous ?
2. Quel est votre âge ?
3. Quelle est votre langue maternelle ?
4. Quelle est votre profession ?
5. Venez-vous d'un milieu rural ou urbain ?
6. Quelle est votre plus haut diplôme ?
7. Quel est le niveau d'études de votre mère ?
8. Quel serait votre ressenti financier ?

b) Émotions vis-à-vis de la crise :

Ensuite, la seconde partie de la grill d'entretien fut dédiée aux émotions ressenties par les participantes vis-à-vis de la crise climatique, qui constitue également le premier critère de regroupement de l'analyse segmentée. Composée de 4 questions, cette partie de l'entretien vise à mettre en avant la manière dont les participantes conçoivent la crise climatique et les émotions, positives ou négatives, que cela évoque chez elles. Cette partie de l'entretien est importante puisqu'elle permet d'explorer les affects des participantes, et de déceler l'éventuel recours aux néologismes développés afin de faire référence aux éco-émotions, telles que l'éco-anxiété, mais aussi l'éco-colère, la solastalgie, etc. Finalement, la dernière de ces questions permettait d'interroger une potentielle expérience personnelle des effets de la crise climatique chez les participantes, ce qui a ensuite permis d'étudier l'influence de cette expérience sur leurs émotions, sur les comportements qu'elles adoptent, et plus largement, sur leur perception de la crise, puisqu'il a été démontré que les facteurs expérientiels déterminent de manière significative les perceptions de la crise climatique (Ducol L., Anciaux A., et al., 2022 : 15).

Table 5 : Questions relatives aux émotions vis-à-vis de la crise :

9. Pourriez-vous me parler de ce que l'idée de crise climatique représente pour vous ? - Est-ce que vous voyez concrètement ce que c'est dans votre vie de tous les jours ? Ou percevez-vous cela comme une chose lointaine ?
10. Quelles sont les émotions qui vous viennent lorsque vous y pensez ? Si cela vous affecte est-ce que vous ressentez plutôt du stress, de la tristesse, de la colère, de la peur, ou plutôt de la joie, du soulagement, de l'apaisement ou de l'espoir ?
11. Pourriez -vous m'expliquer pourquoi cela vous affecte de la sorte ? (Ou pourquoi cela ne vous affecte pas, le cas échéant)
12. Est -ce que le changement climatique vous a touché.e personnellement ? SINON, avez -vous vu ou entendu la presse ou les réseaux sociaux rapporter des impacts directs sur la vie des gens ? Qu'avez -vous ressenti alors ?

c) Valeurs :

La troisième partie de la grille d'entretien était composée de 8 questions destinées à interroger les valeurs des participantes. Ces questions sont fondamentales puisqu'elles sont au centre de l'analyse segmentée, en permettant d'établir des regroupements parmi les femmes partageant des valeurs semblables (par exemple en termes d'altruisme, de préservation de la nature, ou encore de vision de l'avenir), et constituant une première mesure de leur engagement climatique. En outre, il a été démontré que les valeurs déterminent de manière significative les perceptions de la crise environnementale (Ducol L., Anciaux, A., et al. ; 2022 : 15). Finalement, interroger les valeurs des participantes a

également permis d'avoir accès à leurs croyances au sujet de la crise climatique, qui constituent la deuxième grande dimension attitudinale après les affects.

Table 6 : Questions relatives aux valeurs :

13. Y a - t -il des choses auxquelles vous accordez de la valeur individuellement et qui sont menacées par les enjeux climatiques ? Par exemple, vous adorez voyager, mais vous savez que vous allez devoir limiter vos voyages en avion.
14. Y a - t -il des choses que vous voudriez faire dans le futur, avez -vous des projets ou rêves individuels, qui sont menacés par la situation environnementale actuelle ?
15. Pensez -vous que la crise climatique que nous traversons vous empêche de profiter de la vie ou d'obtenir le confort que vous souhaiteriez ?
16. Pensez -vous qu'il est important de préserver la nature ? Pourquoi ?
17. Dans votre quotidien, qu'est-ce qui vous semble le plus important en termes de préservation de l'environnement ? Et le moins important ?
18. Etes-vous affecté par les impacts de la crise climatique sur votre famille et vos amis ?
19. Pensez-vous qu'il est important d'apporter de l'aide aux populations les plus touchées par la crise climatique ?
20. Pensez-vous qu'il faudrait faire preuve d'autorité afin de contrôler l'impact des populations humaines sur la nature ?

d) Pratiques :

La quatrième partie du questionnaire (5 questions), est quant à elle destinée à la récolte d'informations relatives aux pratiques des participantes, soit leurs éventuels comportements pro-environnementaux, leurs pratiques d'information, mais aussi énergétiques et alimentaires. S'intéresser aux pratiques fut important puisque cela a permis de déceler l'impact du profil socio-démographique, mais aussi des émotions et des valeurs des participantes sur leur adoption, ou non, de comportements pro-environnementaux. Cela permet également de tenir compte de ces pratiques dans l'analyse segmentée, en regroupant les participantes selon leur niveau d'engagement pour le climat.

Table 7 : Questions relatives aux pratiques :

21. . Dans votre vie quotidienne, y a-t-il des actions que vous mettez en place afin de lutter contre le dérèglement climatique ? Si oui, quelles sont-elles ?
22. Faites-vous en sorte de vous tenir informé à propos des enjeux climatiques actuels ? Si oui, par quel biais (réseaux, presse écrite, télévisée) ? Si non, pourquoi ?
23. Quelles sont vos pratiques énergétiques actuelles ?
24. Comment décririez-vous vos habitudes de consommation alimentaires ?

25. Quel moyen de transport utilisez-vous le plus souvent ?

e) Dernière question :

Finalement, la dernière question était composée d'une question ouverte. La première permis aux participantes de clôturer leur participation en s'exprimant plus librement sur le sujet. La seconde, quant à elle, visait à mettre en lumière les associations spontanées des participantes, mais aussi à introduire une dimension lexicale dans l'étude et à déceler l'éventuel usage des néologismes relatifs aux émotions de la crise par celles-ci.

Table 8 : Dernière question :

26. À votre avis, que devrait-on faire à propos du changement climatique ?

b. Description du corpus :

Les données de cette étude consistent donc en 39 entretiens semi-dirigés, dont les participantes sont des femmes âgées de 19 à 70 ans (moyenne = 31.77 ; écart-type : 12.79) et provenant de 13 pays différents (cf. figure 2) répartis sur trois continents (Europe, Asie, Amérique). Les entretiens ont été réalisés en personne (N=19) ou par appel vidéo (N=20). Selon la langue maternelle des participantes, les entretiens ont été réalisés en français (N=9), en espagnol (N=13) et en anglais (N=17)¹⁶. Les entretiens ont une durée allant de 9'16'' à 51'04'' et représentent 13 heures et 5 secondes d'enregistrement au total (88 303 mots).

¹⁶ Bien que l'objectif fût de s'adapter à la langue maternelle des enquêtées afin d'avoir accès à un discours spontané et naturel, 10 entretiens ont été réalisés dans une langue qui n'était pas la L1 de la participante. En effet, les cinq participantes indiennes, la participante allemande, les deux participantes turques et une des participantes italiennes ont été interrogées en anglais. La deuxième participante italienne a, quant à elle, été interviewée en espagnol (alors que leurs langues maternelles étaient respectivement l'Hindi, l'Allemand, le Turc et l'Italien).

Figure 2 : Pays d'origine des participantes :

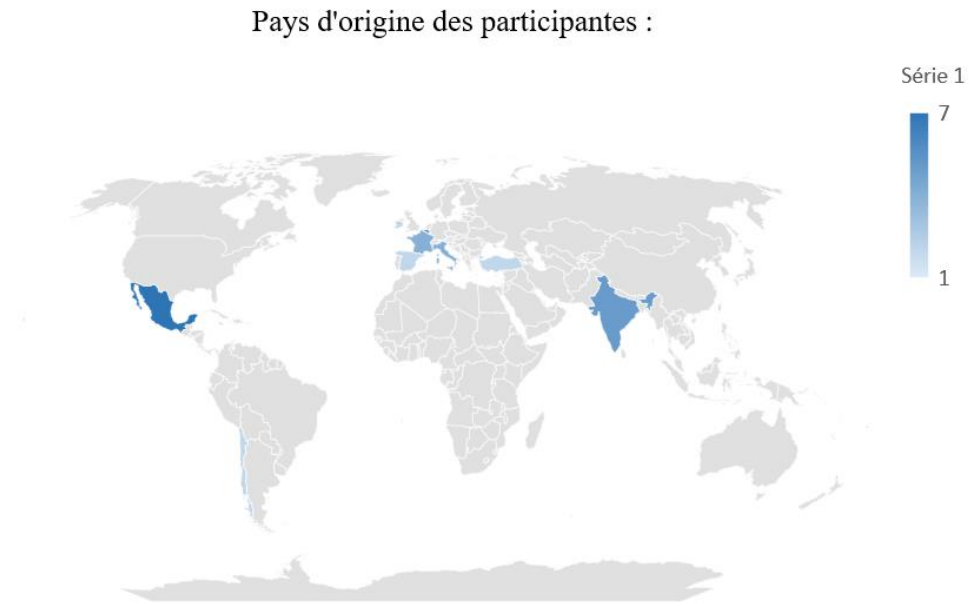


Table 9 : Nombre de participantes par pays - Amériques :

Pays	Mexique	Chili	Jamaïque	Costa Rica	Total
Participants	7	2	3	1	13

Table 10 : Nombre de participantes par pays – Europe :

Pays	Belgique	France	Autriche	Irlande	Italie	Espagne	Total
Participants	5	4	1	2	4	2	18

Table 11 : Nombre de participantes par pays – Asie :

Pays	Turquie	Inde	Singapour	Total
Participants	2	5	1	8

Table 12 : Nombre de participantes par continent :

Continent	Amériques	Europe	Asie	Total
Participants	13	18	8	39
%	33%	46%	21%	100%

Figure 3 : Distribution de l'âge des participantes :

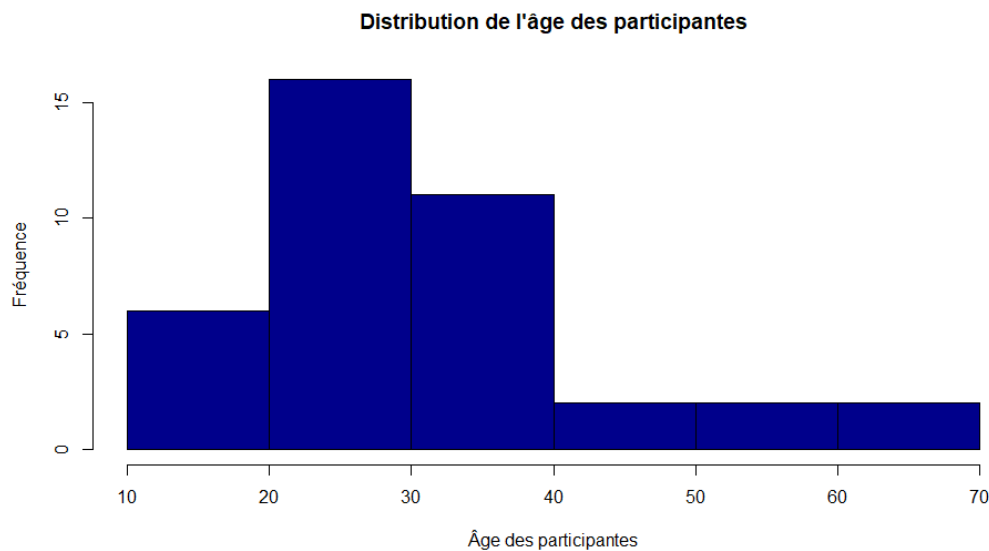


Table 13 : Âge des participantes :

Âge	[10 ; 20]	[21 ; 30]	[31 ; 40]	[41 ; 50]	[51 ; 60]	[61 ; 70]	Total
Participants	6	16	10	2	2	3	39
%	15%	41%	26%	5%	5%	8%	100%

Bien que le continent le plus représenté dans les données soit l'Europe (N=18, 46%), les pays d'où viennent le plus de participantes sont Mexique (N=7, 18%), suivi par l'Inde (N=5, 13%) et la Belgique (N=5, 13%). Quant à l'âge des participantes, nous voyons que la tranche d'âge située entre 21 et 30 ans est surreprésentée dans les données (16 participantes, 41% des données), suivie par la tranche d'âge comprenant les participantes ayant entre 31 et 40 ans (10 participantes, 26% des données). Cela peut s'expliquer par la méthode d'échantillonnage utilisée, les participantes les plus nombreuses se situant en effet dans la même tranche d'âge que l'enquêtrice.

Comme précédemment mentionné, les 8 premières questions de l'entretien étaient destinées au profilage sociodémographique des participantes. Au-delà de leur pays d'origine, langue maternelle, et âge, des questions concernaient également leur profession, leur niveau d'études, ainsi que leur ressenti financier leur ont été posées :

Tables 14, 15, 16 : Professions des participantes :

Profession	Horeca	Consultantes	Commerçantes	Tourisme	Mobilité internationale	Artistes	RH
Participants	2	2	2	2	2	1	2

Profession	Topographes	Socio-thérapeutes	Sans emploi	Retraitées	Psychomotriciennes	Étudiantes
Participants	1	1	2	2	1	9

Profession	Professeures	Ouvrières agricoles	Marketing	Ingénieures	Esthéticiennes	Magasinières
Participant	2	1	2	2	2	1

Comme repris dans les tables 14, 15 et 16, nous voyons que les professions des participantes sont variées. Celles-ci occupent des postes d'employées dans l'Horeca (N=2), de consultantes (N=2), de commerçantes (N=2), de conseillères en tourisme (N=2), de chargées de mobilité (N=2), d'artistes (N=1), de topographes (N=1) ou de socio thérapeutes (N=1). Elles sont également sans emploi (N=3), retraitées (N=2), psychomotriciennes (N=1), professeures (N=2) ou ouvrières agricole (N=1). En outre, elles travaillent dans le marketing (N=1), sont ingénieures (N=2), étudiantes (N=9), esthéticiennes (N=1), ou encore employées de magasin (N=2), mais aussi dans les ressources humaines (N=2). Ce sont donc les étudiantes qui sont le plus représentées dans cet échantillon, ce qui, encore une fois, pourrait s'expliquer par la méthode d'échantillonnage utilisée, et le fait que les participantes tendent à ressembler à l'enquêtrice.

Figure 4 : Niveau d'éducation des participantes

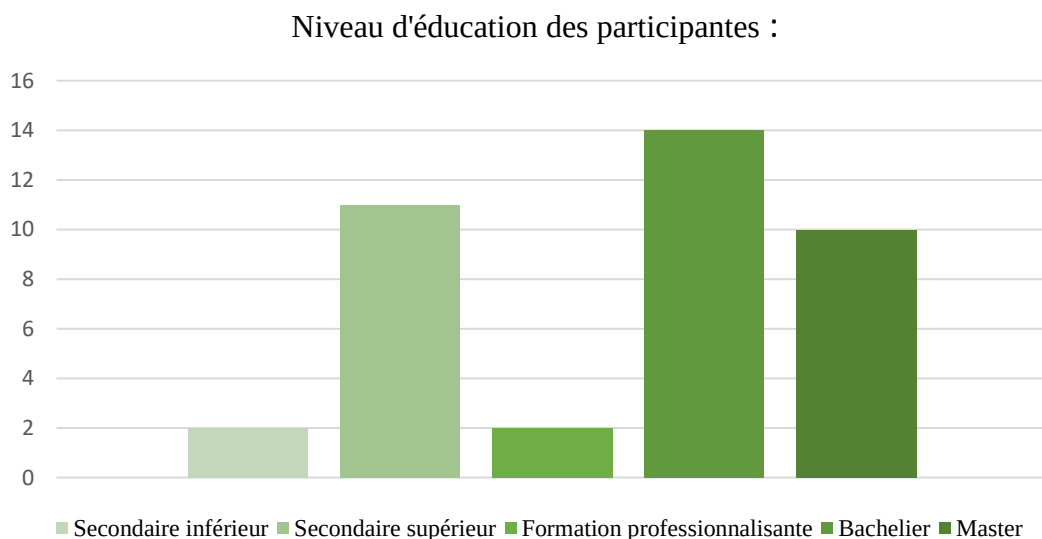


Table 17 : Niveau d'éducation des participantes

Formation	Secondaires inférieur	Secondaires supérieur	Formation professionnalisante	Bachelier	Master	Total
Participant	2	11	2	14	10	39
%	5%	28%	5%	36%	26%	100%

Concernant la formation des participantes, la majorité d'entre elles ont un diplôme de type bachelier (N=14, 36%), suivies par celles qui ont arrêté leurs études après le secondaire supérieure (N=11, 28%), puis par celles qui possèdent un diplôme de master (N=10, 26%).

Finalement, majorité des participantes proviennent d'un milieu urbain (N=28, 72%), leurs ressentis financiers sont variables, puisque certaines participantes rapportent ne pas être satisfaites de leur situation financière actuelle, ou encore se sentir « pauvres », « justes » voire « en dessous de la moyenne » (N=10, 26%). Les 29 participantes restantes, quant à elles, rapportent se sentir « dans la moyenne », « stables », « indépendantes » ou encore « bien » avec leur situation financière. Toutefois, ces résultats semblent difficiles à interpréter étant donné que, selon la culture de la participante et selon son degré de proximité avec l'enquêtrice, il peut lui être plus difficile d'admettre rencontrer des difficultés financières.

Figure 5 : Milieu d'origine des participantes

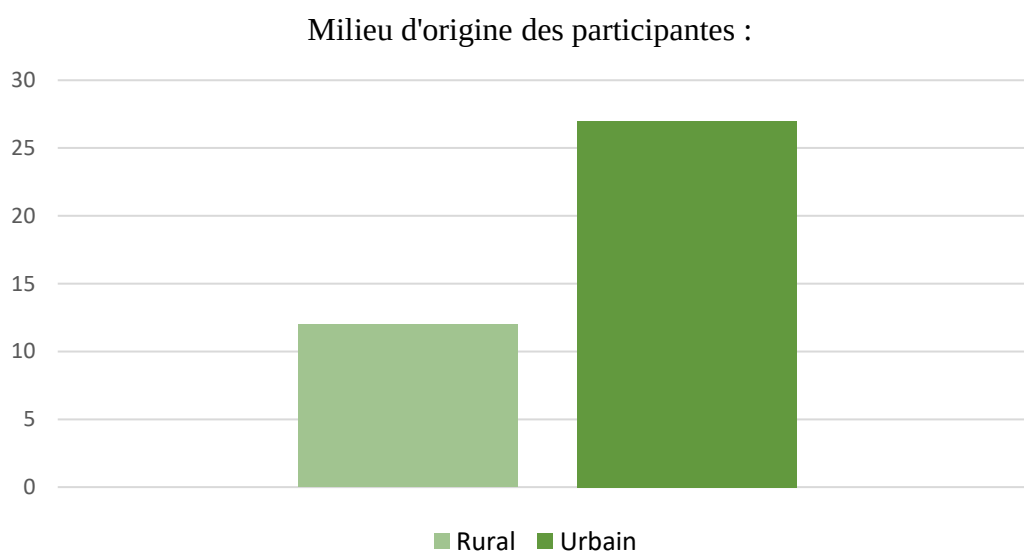


Table 18 : Milieu d'origine des participantes :

Milieu	Rural	Urbain	Total
Participantes	12	27	39
%	31%	69%	100%

En conclusion, les participantes de cette étude ont donc des profils variés, puisqu'elles viennent de différents pays, continents, milieux sociaux, et ont différents âges, différentes professions, et différents niveaux d'éducation. Dans l'ensemble, nous voyons que l'Europe, la tranche d'âge 21-30 ans, les étudiantes et les femmes ayant un bachelier et venant d'un milieu urbain tendent à être surreprésentées dans les données.

c. Troisième étape : Analyse des données :

3.4.1. Analyse segmentée :

L'objectif de cette étude étant de parvenir à une meilleure compréhension des attitudes qu'entretiennent des femmes provenant de différents milieux géographiques vis-à-vis de la crise climatique, la méthode qui est apparue la plus appropriée est l'analyse en personas, aussi dite analyse segmentée de la population. Malgré ses limitations, cette méthode est apparue comme étant la plus pertinente dans le cadre de cette étude puisqu'elle permet de composer avec la diversité des profils des participantes, et rend possible une analyse interdisciplinaire qui se situe entre la psychologie (via l'analyse des attitudes de ces femmes) et la linguistique (via l'analyse du discours, des métaphores et néologismes qu'elles mobilisent). Ce qui nous permettra de répondre aux deux premières questions de recherches de ce travail (quels sont les segments attitudinaux identifiables parmi les femmes de l'échantillon ? et quels facteurs déterminent la répartition en différents segments ?).

Comme précédemment évoqué, cette méthode est composée de trois étapes, qui sont, d'abord, la définition d'une population cible, la collecte de donnée et, enfin, l'analyse des données récoltées, permettant de faire émerger différents segments homogènes au sein de l'échantillon. Dans le cadre de cette étude, la population cible consiste en un groupe de 39 femmes ayant différentes origines géographiques, socio-économiques, et appartenant à différentes tranches d'âge. Ensuite, la méthode choisie pour collecter les données fut exclusivement qualitative et a consisté en des entretiens semi-directifs. Finalement, la méthode d'analyse choisie est également uniquement qualitative.

La méthode employée dans le cadre de cette étude est directement inspirée d'une recherche menée par des chercheurs de l'UCLouvain en 2022, portant sur les attitudes de jeunes de 18 à 24 ans vis-à-vis de la crise climatique, et visant à faciliter le développement de stratégies de communication ciblées (Ducol, Anciaux, Catellani, Lits, Galand, et. al., 2022). Dans ce rapport, les personas (ou segments) ont été définis comme « des types sociaux holistiques et idéologiques, définis sur base de plusieurs variables sociodémographiques fusionnées à des variables portant sur des valeurs, perceptions et des positions face au changement climatique. » (Ibid. : 100).

Bien que l'enjeu de la présente étude ne soit pas le développement d'outils de communication, l'approche en personas telle qu'utilisée dans cette étude de l'UCLouvain s'est révélée intéressante en ce qu'elle permet de faire émerger des similarités dans les attitudes vis-à-vis du changement climatique au sein d'un groupe hétérogène, ainsi que d'ouvrir la réflexion sur les éléments déterminant ces similarités. Et ce, sur base de données et d'analyses de nature exclusivement qualitatives.

Afin de délimiter l'échantillon en segments attitudinaux homogènes, les données ont donc été soumises à une analyse croisée en deux étapes. Dans un premier temps, une

analyse dite « verticale » a été réalisée, afin de déceler les informations importantes et de procéder à un codage du contenu de chaque entretien. Ensuite, une analyse « horizontale » des données a été réalisée, ce qui consiste en l'encodage des informations identifiées dans un tableau Excel dont chaque variable correspond à une question de la grille d'entretien¹⁷. Cette deuxième étape a permis de comparer les différentes réponses des participantes, et par là de mettre en lumière les similarités éventuelles existant entre certaines d'entre elles. Selon les similarités et les différences importantes décelées au niveau des émotions, croyances, valeurs et comportements des femmes interviewées, 5 personas ou segments différents ont été identifiés. Ceux-ci seront présentés de manière détaillée dans la section suivante de ce travail.

3.4.2. Analyse linguistique :

Une fois les différents segments homogènes identifiés, une analyse linguistique a été appliquée à l'ensemble des entretiens afin de déceler d'éventuels patterns d'usage du cadrage, des métaphores et des néologismes liés aux éco-émotions au sein de chaque persona. Cela permet de répondre aux questions de recherche 3, 4 et 5. (Peut-on identifier différents patterns de cadrage (framing) dans le discours des participantes au sein de ces segments ? Si oui, lesquels ? ; Peut-on identifier différents patterns d'usage des métaphores parmi les différents segments ? Si oui, lesquels ? et peut-on retrouver des néologismes relatifs aux éco-émotions dans le discours des participantes ? Si oui, lesquels ?)

a) Analyse du cadrage :

L'analyse des modes de cadrage (framing) mobilisés par les participantes a été réalisée à partir de la méthode systématique développée par Moernaut, Mast et Pauwels, suite à leur constat du manque de rigueur scientifique des études du cadrage présentes dans la littérature (2017). Bien que leur recherche ait été réalisée à partir d'articles de presse, nous l'avons appliquée à des entretiens semi-dirigés en s'aidant de l'outil développé par ces auteurs afin d'analyser différents aspects du cadrage (Moernaut, Mast, Pauwels, 2018 : 8). Concrètement, nous avons réalisé un tableau Excel comportant une ligne par participante et une colonne par aspect du cadrage pertinent (formes actives/passives, usage des pronoms, références au temps, références à l'espace, mention d'événements concrets, acteurs sociaux mentionnés, exemples pertinents). Nous avons ensuite pu identifier, à partir de ce tableau, la présence éventuelle de régularités selon les segments.

¹⁷ Ces variables sont : ID, Pays, Age, Langue, Milieu, Profession, Diplôme, Diplôme mère, Situation financière, Quoi, Emotions, Pourquoi, Distant, Le perçoit, Valorise, Futur, Profiter, Nature, Plus important, Moins important, Amis/famille, Aide, Autorité, Actions pro-environnementales, Information, Consommation d'énergie, Alimentation, Transport, Quoi faire, Mots clés.

b) Analyse des métaphores :

Ensuite, une analyse des métaphores utilisées par les participantes afin de décrire leur expérience de la situation environnementale a été réalisée. Pour ce faire, nous avons sélectionné quatre questions de la grille d'entretien, jugées particulièrement susceptibles de donner lieu à des réponses mobilisant des usages métaphoriques. Ces questions sont les suivantes :

9. Pourriez-vous me parler de ce que l'idée de crise climatique représente pour vous ? Est-ce que vous voyez concrètement ce que c'est dans votre vie de tous les jours ? Ou percevez-vous cela comme une chose lointaine ?

11. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi cela vous affecte de la sorte ? (Ou pourquoi cela ne vous affecte pas, le cas échéant)

17. Dans votre quotidien, qu'est-ce qui vous semble le plus important en termes de préservation de l'environnement ? Et le moins important ?

26. À votre avis, que devrait-on faire à propos du changement climatique ?

Les métaphores identifiées au sein des réponses à ces quatre questions ont ensuite été identifiées systématiquement et manuellement avant d'être répertoriées dans un tableau Excel. Ce tableau comporte une ligne par participante, et les domaines sources, les domaines cibles (en général la nature, l'environnement, ou le changement climatique) et des exemples en tant que variables/colonnes. Ce qui a ensuite permis l'identification de régularités parmi les domaines sources mobilisés dans les différents segments afin de décrire la crise climatique.

c) Analyse des néologismes :

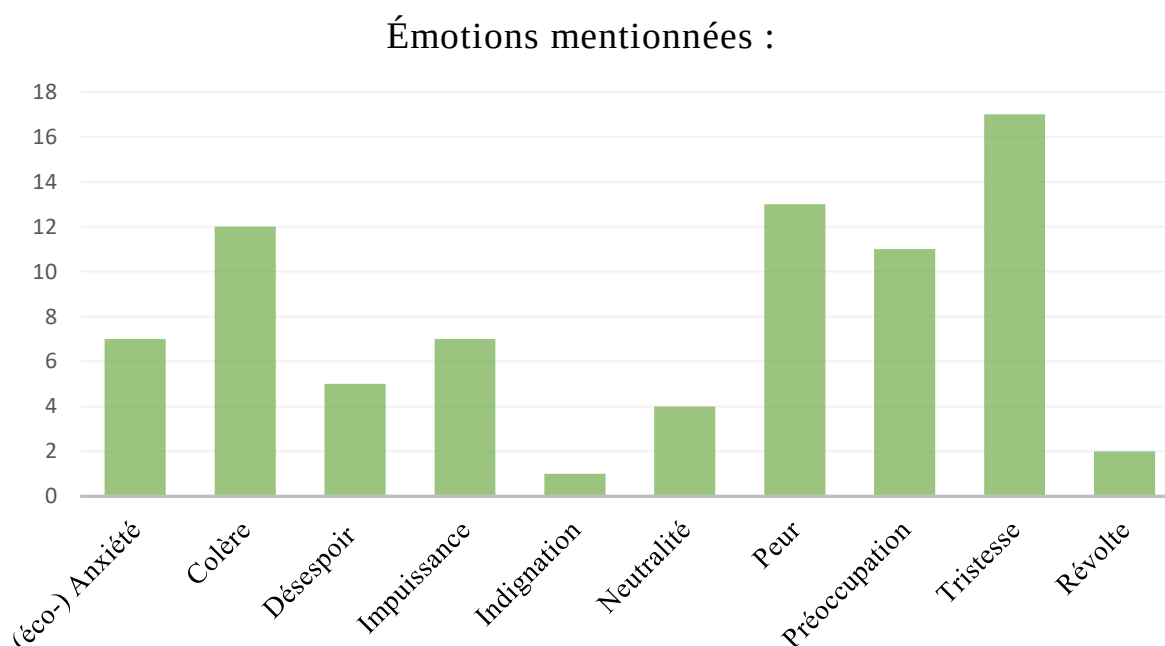
Ce niveau d'analyse a permis de mettre en avant la manière dont les participantes se sont, ou non, approprié les néologismes développés pour référer aux émotions spécifiques à la crise climatique (par exemple, éco-anxiété, solastalgie, éco-colère, etc.). Cette partie de l'analyse a été réalisée de façon manuelle, par une lecture systématique et rigoureuse de chaque entretien, et par l'encodage des néologismes identifiés dans un tableau Excel comportant une ligne par participante et deux variables/colonnes destinées, respectivement à la présence de néologismes (oui/non), ainsi qu'à l'annotation d'exemples. Les néologismes environnementaux ne faisant pas référence à des émotions ont ensuite été écartés de l'analyse (ex. *écoterrorisme*).

4. Résultats :

Après avoir réalisé une analyse croisée des données récoltées durant les entretiens, nous pouvons dans un premier temps constater que des similarités existent parmi toutes les participantes de l'échantillon. En effet, aucune d'entre elles ne semble remettre en cause l'existence du changement climatique et toutes s'accordent sur le fait qu'il donnera lieu à des conséquences délétères pour l'environnement. Par ailleurs, toutes les participantes estiment percevoir les effets du changement climatique, le plus souvent au travers d'une élévation globale des températures, mais également via d'autres effets qui seront détaillés ci-dessous. Ensuite, nous pouvons également observer que toutes les participantes pensent qu'il est important de préserver la nature, d'apporter de l'aide aux populations les plus touchées par la crise climatique, et toutes sauf une estiment qu'il serait nécessaire d'exercer plus d'autorité sur les individus afin de contrôler leur impact sur l'environnement.

Au niveau des émotions ressenties par les participantes vis-à-vis de la crise, celles-ci sont uniquement négatives. En effet, les émotions les plus souvent mentionnées sont la tristesse (évoquée par 17 participantes), la peur (évoquée par 13 participantes), la colère (évoquée par 11 participantes), la préoccupation (évoquée par 11 participantes) et enfin l'anxiété, (évoquée par 7 participantes).

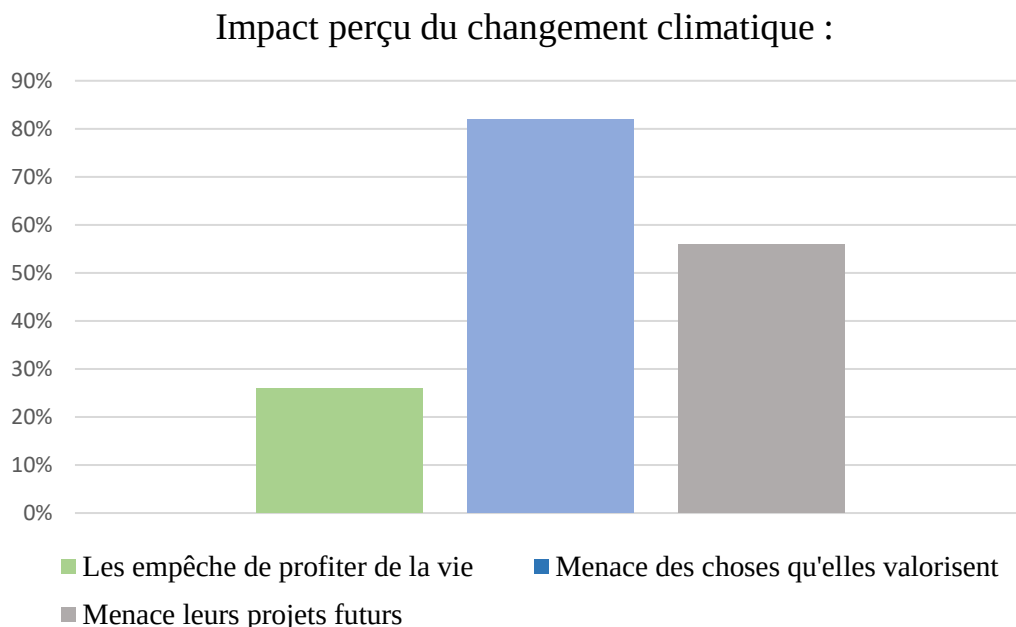
Figure 6 : Émotions mentionnées par les participantes :



Ensuite, au niveau des valeurs, nous voyons que 10 des 39 participantes (26%) estiment que la crise climatique les empêche de profiter de la vie, ce qui n'est pas le cas

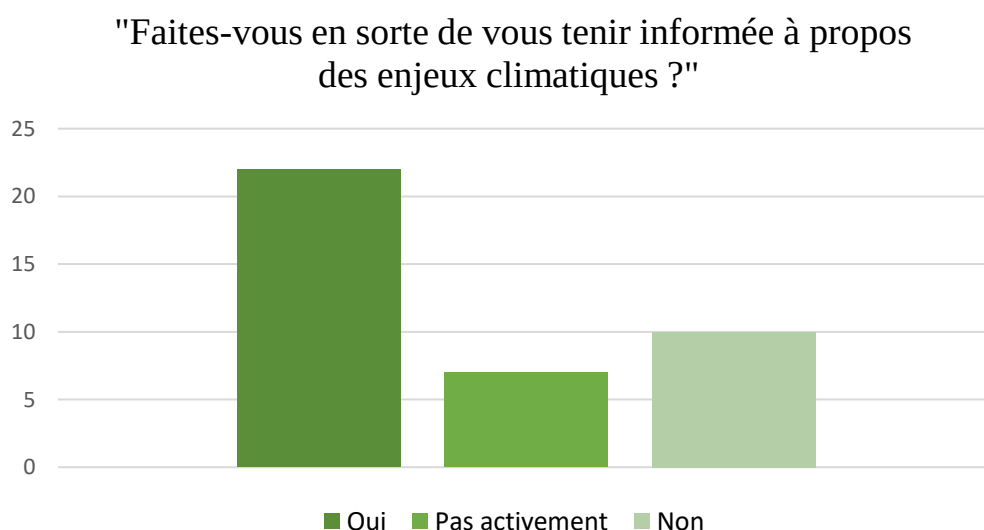
pour les 29 restantes. Par ailleurs, 32 participantes (82%) estiment que des choses qu'elles valorisent sont menacées par la crise climatique et 22 participantes (56%) estiment avoir été contraintes de renoncer ou sont en train qu'envisager le renoncement à des projets futurs à cause des impacts de la crise.

Figure 7 : Impact perçu de la crise climatique sur la vie des participante (% calculés sur le total des participantes) :



Au niveau de leurs comportements, en particulier d'information, nous voyons que 22 participantes (56%) rapportent s'informer à propos du changement climatique, les 17 participantes (44%) restantes ne s'informant pas activement, ou pas du tout.

Figure 8 : Pratiques d'information des participantes :



Finalement, l'analyse segmentée autour des attitudes des participantes semble permettre l'identification de cinq grandes tendances attitudinales parmi la diversité de

leurs émotions, valeurs et comportements. Ces cinq segments, ou personas, seront détaillés ci-dessous et ont été étiquetés comme suit : *les proactives* (12 participantes), *les conscientisées* (10 participantes), *les localistes* (7 participantes), *les désillusionnées* (2 participantes), et *les désinformées* (8 participantes).

4.1 : Les Proactives¹⁸

4.1.1 : Segment :

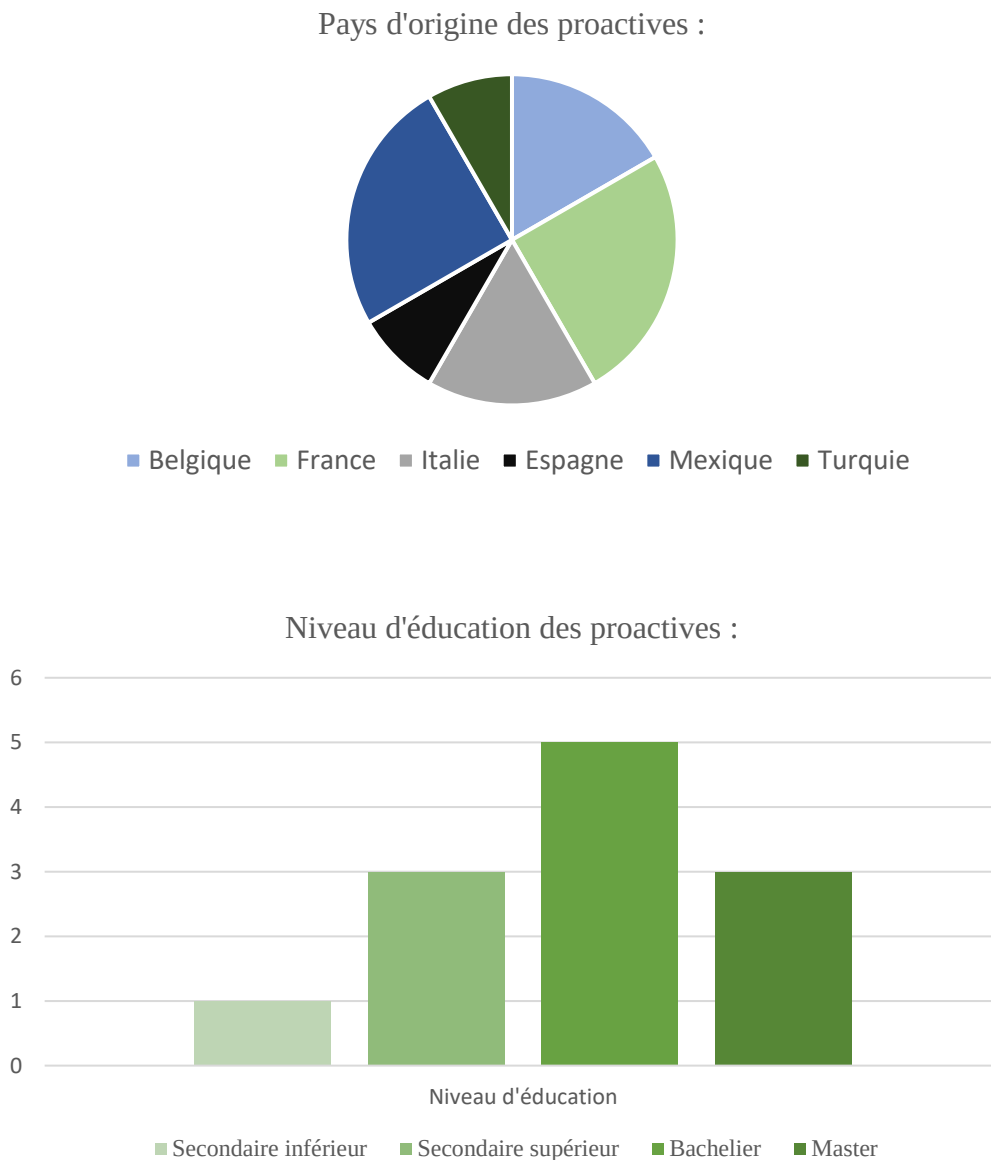
Ce premier segment rassemble les participantes ayant démontré le plus d'intérêt et d'engagement vis-à-vis de la crise climatique. Elles sont informées sur le sujet, mettent en place des comportements pro-environnementaux, et pensent qu'il est possible d'agir collectivement afin d'atténuer le changement climatique.

Profil :

Ces 12 participantes sont originaires de pays d'Europe tels que la Belgique (N=2), la France (N=3), l'Italie (N=2), l'Espagne (N=1) ou la Turquie (N=1) mais aussi du Mexique (N=3). Elles ont entre 20 et 62 ans (Moyenne = 34,66 ; écart-type = 14,9) et ont une éducation de niveau secondaire inférieur (N=1), supérieur (N= 3), bachelier (N = 5) et master (N = 3). 6 d'entre elles proviennent d'un milieu urbain et 6 d'un milieu rural. Leur ressenti financier est également assez variable puisque certaines d'entre elles estiment être « pauvres » (N=1), « justes » (N=2) dans une situation « pas terrible » (N=1), lorsque la plupart estiment être dans la moyenne (N=6), vivre bien (N=1), ou être « stables » (N=1). Bien qu'il soit difficile d'établir des conclusions sur base de tendances aussi disparates, il est possible d'observer que ces femmes sont en majorité européennes, sont assez éduquées, puisque la plupart d'entre elles disposent d'un niveau d'études de niveau universitaire, et estiment en majorité appartenir à la classe moyenne.

¹⁸ Ce premier segment rassemble les participantes 3, 4, 7, 8, 9, 20, 22 26, 27, 30, 31 et 37.

Figures 9 et 10 : Pays d'origine et niveau d'éducation des proactives :



Émotions :

Au niveau des émotions, ces participantes sont celles qui rapportent les ressentis les plus négatifs vis-à-vis de la crise. En effet, les affects évoqués incluent la peur, l'anxiété, mais aussi la colère, la rage, le désespoir, l'envie d'agir, la tristesse, et l'impuissance. Interrogées sur les raisons qui les poussent à ressentir de telles émotions, ces participantes évoquent de la colère face à l'inaction des politiques mais aussi de certains individus peu sensible à la cause (N=7), de la peur face aux catastrophes climatiques et à l'incertitude du futur en général (N=4), et de l'anxiété lorsqu'elles s'informent sur le sujet (N=4).

Malgré le fait que les émotions mentionnées par ces participantes soient essentiellement négatives, aucune d'entre elles ne dit être désillusionnée ou désespérée par la situation. En effet, ces participantes sont motivées et disent avoir espoir à plusieurs

reprises. Elles estiment pouvoir faire la différence, mais également qu'il est possible de contribuer au ralentissement des effets de la crise climatique via l'action collective mais aussi individuelle.

Valeurs :

Toutes ces participantes estiment percevoir les effets du changement climatique dans leurs vie quotidienne, via de plus fortes chaleurs (N=11), des incendies, (N=2) un dérèglement global des saisons (N=5), une dégradation de la qualité de l'air (N=2), des pénuries d'eau (N=4) et une diminution globale de la faune et de la flore (N=1). Interrogées sur les choses qu'elles valorisent et qui sont menacées par la crise, 5 participantes rapportent être sensibles à la dégradation de la nature en général, une participante voit son travail dans le tourisme menacé par les pénuries d'eaux que connaît le Mexique, les deux participantes Italiennes voient leurs villes être menacées par la chaleur extrême et les incendies, et 3 participantes estiment que leurs projets de voyages sont menacés. Par ailleurs, 2 participantes ont décidé de changer leur mode de vie en adaptant leurs valeurs à la situation environnementale. Finalement, alors que 4 participantes estiment que le changement climatique les empêche de profiter de la vie, 8 estiment que ce n'est pas le cas.

Toutes les participantes estiment qu'il est important de préserver la nature, soit en raison des bénéfices qu'elle nous apporte (N=1), soit parce qu'elle est notre maison (N=3), mais aussi parce que « nous formons un tout » et que l'abimer revient à abimer l'humanité (N=5), ou encore parce que l'exploitation humaine des espaces naturels nuit aux espèces animales (N=2). Par ailleurs, toutes ces participantes estiment qu'il faut venir en aide aux populations les plus touchées par la crise, et toutes sauf une estiment qu'il faudrait faire preuve d'autorité afin de contrôler l'impact des populations humaines sur leur environnement. Quant à ce qu'elles estiment être le plus important à faire afin de lutter contre le réchauffement climatique, les deux principales réponses incluent l'importance de prendre conscience du problème (N=4) et la nécessité de réduire notre consommation générale (N=6).

Pratiques :

Concernant leurs pratiques, ces participantes se distinguent du reste des femmes de l'échantillon par leur engagement supérieur en faveur du climat. En effet, trois de ces femmes sont investies dans des associations œuvrant pour le climat et une a le projet de rejoindre une association, deux autres ont un métier lié à la promotion de pratiques écologiques dans l'agriculture, et une participante rapporte vouloir instaurer des pratiques plus écoresponsables sur son lieu de travail. Et ce, en addition à d'autres habitudes écoresponsables telles que l'arrêt ou la diminution de leur consommation de viande (N=3) ou de produits d'origine animale (N=2), la diminution des voyages en avion (N=3), l'achat de vêtements de seconde main (N=5), ou encore l'évitement du gaspillage de nourriture, d'eau et d'énergie (N=6). Quant à leurs pratiques d'information, 8 d'entre elles rapportent s'informer activement au sujet des enjeux climatiques, et les 4 autres

rapportent ne pas s'informer activement, notamment en raison de l'anxiété qu'elles ressentent face aux nouvelles concernant la crise.

Dernière question :

Finalement, la dernière question révèle que pour ces participantes, ce qu'il faudrait faire afin de lutter contre la crise climatique est réduire notre consommation générale (N=5), éveiller les consciences (N=5), implémenter plus de lois et d'actions gouvernementales (N=4), ainsi que diminuer de notre quantité de déchets (N=2).

4.1.2 Discours :

a) Framing :

Premièrement, il convient de noter que ces entretiens sont parmi les plus longs de l'échantillon (nombre de minutes moyen = 26'25" ; écart-type = 10'33").

Le cadrage prévalent dans ce segment est caractérisé par le fait que la majorité des événements, acteurs, lieux et temporalités mentionnés sont décrits par les participantes de façon extrêmement concrète, spécifique et précise. Leur discours est essentiellement ancré dans le présent, le passé étant généralement réservé à la description des actions qu'elles ne mettaient (pas encore) en place ou de leur désinvestissement passé. Les descriptions du futur, sont quant à elles réservées aux habitudes écoresponsables additionnelles que ces participantes aimeraient adopter, ainsi qu'à la description des conséquences néfastes que la crise environnementale aura si aucune action n'est prise. Toutes ces participantes mentionnent des exemples précis d'événements auxquelles elles ont directement été confrontées ou dont elles ont entendu parler dans la presse afin d'illustrer la gravité de la situation (cf. extraits 1,2, 3, 4). Finalement, elles s'expriment surtout à la première personne du singulier (ce qui est attendu, compte tenu des questions posées) et leurs références à d'autres individus incluent en grande partie les membres de leur famille ou leurs amis ayant été impactés par la crise. Elles font également référence à des catégories plus abstraites d'individus en mentionnant « les politiques », « les gouvernements », « les entreprises » (alors personnifiées) ou « les gros pollueurs ». Par ailleurs, les lieux mentionnés sont majoritairement proches d'elles, et elles font parfois référence à d'autres pays plus gravement touchés par la crise de façon précise. Finalement, leur discours contient peu de formes passives, soulignant leur niveau élevé d'agentivité, et l'idée selon laquelle ces participantes estiment devoir agir, à leur échelle, afin de lutter contre le changement climatique.

(1) *Non, je trouve déjà dans notre vie de tous les jours euh, bah déjà rien que l'été caniculaire que l'on a eu, moi j'habite en Haute Savoie, on a eu des 39 degrés en Haute Savoie, j'ai jamais vu ça. Les glaciers sont pas très loin, ils fondent.* (Participante 8)

(2) *[...] tenemos un pozo en nuestra casa y varias veces ha dejado de salir agua, entonces sí, es preocupante porque no, no tenemos ninguna toma por lo mismo de que estamos en una zona rural De esa manera ha impactado más, o sea, sí, muy, muy cercano, pues en mi familia, mis vecinos,*

mis amigos, porque cuando todos, cuando alguien se queda sin agua es por, o sea porque casi todos tenemos pozos, entonces cuando alguien se queda sin agua es porque ya se terminó. (On a un puits chez nous et plusieurs fois, l'eau a arrêté de couler. Donc oui, c'est préoccupant, parce qu'on n'a pas de raccordement vu qu'on est en zone rurale. Ça a donc un impact très direct sur ma famille, mes voisins et mes amis. Quand quelqu'un manque d'eau, c'est souvent, parce qu'on a presque tous des puits, et quand un puits est à sec, c'est généralement parce que l'eau s'est épuisée). (Participante 30)

(3) O sea, ya no hay agua. Ya ni siquiera...antes podías pedir una pipa de agua para rellenar como las cisternas, los tanques de agua. Ya ni siquiera puedes hacer eso porque ya no hay de dónde traer el agua y aquí en Oaxaca también pasa eso en el centro. (Donc, il n'y a plus d'eau. Avant, on pouvait commander une citerne pour remplir les réservoirs d'eau, mais maintenant, on ne peut même plus faire ça parce qu'il n'y a plus d'eau disponible. À Oaxaca, c'est pareil dans le centre.) (Participante 31)

(4) But it was like the worst day, the hottest day of my life, and there was a threat to people because my town, it was really a nightmare. I don't know I was back from my job and I couldn't reach my house where my parents were living because the fire was really surrounding the town. And I had to wait the night to go home. (Participante 20)

Ensuite, plusieurs *frames* apparaissent de façon récurrente dans les récits de ces participantes. La plupart d'entre elles mettent en effet l'accent sur la répartition injuste des répercussions de la crise climatique (extraits 5,6), mais aussi sur la menace et les risques que cette crise représente pour les droits humains et pour la sécurité globale (extraits 6, 7, 8) ce qui les conduit à souligner l'importance d'agir afin d'atténuer le changement climatique mais aussi l'insuffisance des mesures prises jusqu'à présent (extraits 9, 10, 11).

(5) [...] une crise plus globale qui touche aussi le pan social, le pan euh, humain, même au niveau du genre, de l'âge, de, comme tu dis aussi dans ton enquête, de l'endroit du monde dont on vient. On est pas tous égaux face à la crise climatique. (Participante 3).

(6) [...] ah bah euh la parité, la justice, l'égalité pour tous les êtres humains. Forcément la crise climatique ça va engendrer euh... et bah des inégalités justement en fonction des personnes qui sont, où elles sont situées dans le monde, il va y avoir des vagues d'immigration de plus en plus, c'est déjà le cas pour aussi d'autres raisons, [...] et donc on va avoir des situations financières et économiques qui ne vont plus être égales et ça c'est quelque chose qui m'atteint au niveau de mes valeurs ouais. (Participante 3)

(7) Et donc je me suis dit, bon, l'eau ça va faire euh, ça va créer surement des guerres plus tard, fin ça, voilà, ça va créer des conflits quoi. Du coup j'ai un peu peur pour plus tard. (Participante 4).

(8) And this, I was thinking about the migration because of environmental issues and I think it's another problem, maybe that's the most underestimated problem. In Italy we are at the border with Europe so we are very touched by the issue of immigration [...] (Participante 20).

(9) [...] mais je pense qu'on a pas encore atteint le pire et c'est peut-être pour ça qu'il y a une espèce d'inertie que les choses ne bougent pas j'ai l'impression que les choses ne bougent pas, et peut-être parce qu'on est pas dans le pire, mais peut-être que le jour où on sera dans le pire oui bah on aura pas le choix (Participante 8).

(10) *Ya no podemos esperar a que haya otra tragedia, a que haya otro huracán, barra, tsunami, barras de guía, barra. Porque van a suceder. Parece que estamos esperando a la siguiente gran catástrofe para tomar más medidas. (On peut plus attendre qu'une autre tragédie survienne, qu'il y ait un autre ouragan, une autre tempête, un autre tsunami. Parce qu'ils vont se produire. On dirait qu'on attend la prochaine grande catastrophe pour prendre plus de mesures.)* (Participante 9)

(11) *I don't see that the problem is really recognised. And then we have to force our governments to do really, not like surface actions, really the actions that have an effect on the long run.* (Participante 20)

b) Métaphores :

Ensuite, les métaphores employées par ces participantes afin de décrire la situation environnementale sont nombreuses. Parmi ces métaphores, la plus récurrente pourrait être : LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE MALADIE, L'ENVIRONNEMENT EST DONC UN CORPS MALADE. En effet, plusieurs de ces participantes décrivent le changement climatique comme étant causé par la surconsommation et l'inaction des individus, ainsi que par l'exploitation abusive des ressources naturelles et la pollution générée par les gouvernements et les entreprises. Cette maladie aurait des symptômes, qui sont les températures extrêmes, les catastrophes climatiques, l'extinction d'espèces naturelles, les pénuries d'eau, etc. Finalement, il semblerait que si aucun remède n'est trouvé, ou si rien n'est fait collectivement pour « préserver » l'environnement cela pourrait mener à la destruction, ou à la MORT de la planète, et donc de l'humanité. Par ailleurs, elles ressentent de la colère vis-à-vis des individus qui choisissent d'ignorer les symptômes déjà apparents de la maladie, ce qui empêche la mise en place de mesures efficaces. Concrètement, cela se traduit par l'application de mots relevant du domaine source de la santé au domaine cible de la crise climatique (cf. extraits 12, 13, 14, 15).

(12) *Bah déjà y a... faire en sorte qu'à la source on émette moins de CO2, ou de CH4, euh, alors, fin t'as réduire les émissions et t'as euh, un peu mettre des pansements sur euh les constats qu'on fait déjà du changement climatique.* (Participante 4)

(13) *Todavía sigue empeorando la situación del planeta. (La situation de la planète continue d'empirer)* (Participante 9)

(14) *Mais en plus avec tous les trucs, réchauffement climatique et cetera, genre ça me fait super peur quoi euh, genre j'ai pas envie de faire des enfants pour que voilà, leur seule vie ce soit souffrir et mourir dans d'atroces souffrances euh parce que [rises], je sais pas.* (Participante 22)

(15) *[...] si me da tristeza porque, es un planeta muy bonito y creo que lo estamos dañando por no tener una responsabilidad personal y social con nuestro planeta. (Oui ça me rend triste parce que c'est une très jolie planète et on lui fait du mal parce qu'on ne prend pas nos responsabilités individuelles et sociales)* (Participante 26)

Ensuite, une métaphore conceptuelle également récurrente dans le discours de ces participantes est l'idée selon laquelle LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UN VÉHICULE INCONTRÔLABLE. En effet, celui-ci serait en mouvement, et serait en

train d'accélérer dans la MAUVAISE DIRECTION. Cette accélération est donc dangereuse, car si aucune action n'est prise afin d'arrêter, ou a de FREINER ce véhicule, s'ensuivra la destruction de la planète et des espèces qui la peuplent. Parmi les causes de l'accélération de ce mouvement figurent l'inaction globale, ainsi que l'exploitation et la consommation abusives. Afin de freiner ce mouvement, il faudrait donc freiner le consumérisme, et l'exploitation des ressources.

(16) *Bah de la tristesse, de la tristesse ouais parce que on se dit que, ça, ça a l'air d'aller de plus en plus vite quoi.* (Participant 8)

(17) *Estamos, efectivamente, en plena caída libre, sin paracaídas ni nada que, que, frene el enorme batacazo que se va a pegar la humanidad cuando de repente no podemos seguir viviendo el planeta tierra por las condiciones que tendríamos que soportar. (On est effectivement en pleine chute libre, sans parachute ni rien pour freiner l'énorme coup de massue qui va frapper l'humanité quand on ne pourra plus vivre sur la planète à cause des conditions qu'on devra supporter)* (Participant 9)

(18) *Está acelerando el cambio climático y está causando problemas a la larga problemas fuertes. (Le changement climatique accélère et il cause des problèmes graves)* (Participant 26)

(19) [...] *como que tratar de contribuir para pues por lo menos si no es frenarlo, porque creo que ya no se puede frenar, es hacer que el cambio llegue más lento. (Comme essayer de contribuer pour, pas tant le freiner parce que je pense qu'on ne peut déjà plus le freiner, mais faire en sorte que le changement arrive plus lentement)* (Participant 31)

c) Néologismes :

Finalement, l'analyse du discours des participantes de ce segment a permis de montrer que, malgré le fait que ces femmes se distinguent des autres participantes de l'échantillon car elles sont les plus informées et les plus engagées vis-à-vis des enjeux environnementaux, presque aucune d'entre elles ne semble s'être approprié le vocabulaire développé afin de faire référence aux émotions suscitées par la crise environnementale. En effet, une seule participante mentionne l'éco-anxiété parmi les émotions qu'elle ressent face à la crise. Les participantes restantes, quant à elles, décrivent de l'anxiété ou de la préoccupation face à l'avenir, mais ne mentionnent pas le concept d'éco-anxiété. Elles mentionnent également de la colère vis-à-vis de l'inaction gouvernementale et des individus, sans référer explicitement à l'éco-colère. Finalement, une participante mentionne également de la tristesse face aux changements de son environnement, ce qui correspond au concept de solastalgie.

(20) *Euh... dans le même registre je dirais qu'il y a de l'anxiété, euh, du coup éco-anxiété.* (Participant 4)

(21) [...] *aussi pour moi c'est hyper important d'être dans l'associatif parce que du coup, genre euh j'agis et le fait d'agir ça me permet de, bah de gérer bah l'anxiété en fait qui est liée à ça.* (Participant 7)

(22) *I feel a mix of uh... rage, in a way. And uh... disillusion because I don't see like, there is something, actual... policies that are really solving the problem* (Participant 20)

(23) *Tristeza. [...] Porque no es como era antes, y, pues me genera más que nada nostalgia, no tanto tristeza, nostalgia. (Tristesse [...] parce que ce n'est plus comme c'était avant, et ça me génère surtout de la nostalgie, pas tant de la tristesse mais de la nostalgie) (Participante 30).*

4.2 : Les Conscientisées¹⁹

4.2.1 Segment :

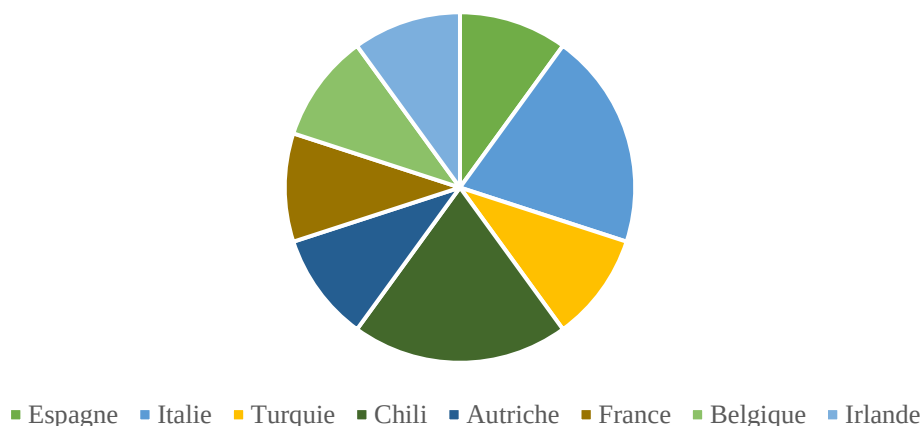
Ce deuxième segment concerne 10 participantes, qui ont en commun le fait d'être sensibilisées et conscientes des enjeux climatiques, mais qui estiment n'en être pas responsables. Ces participantes font le minimum tout en désignant les grandes entreprises et les gouvernements comme étant les véritables responsables de la crise climatique et de son atténuation.

Profil :

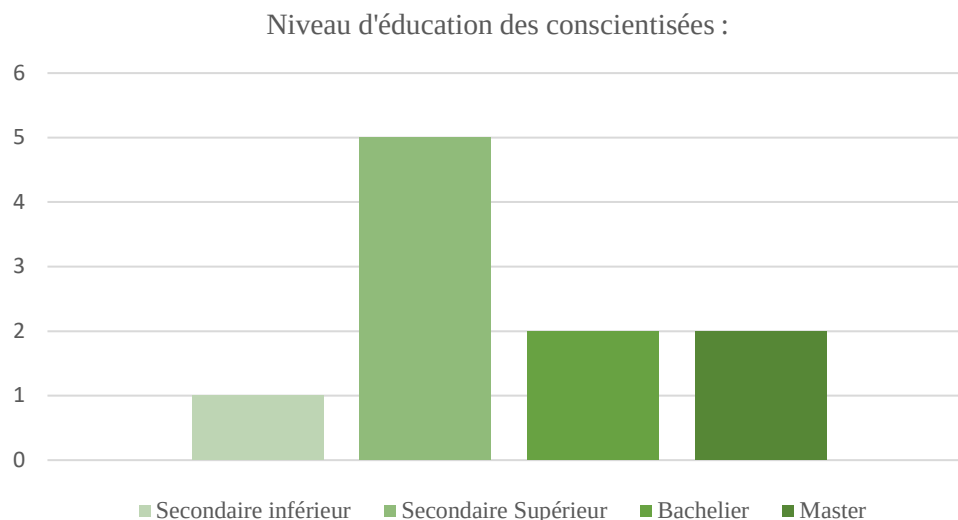
Les participantes regroupées dans ce segment viennent principalement d'Europe, en particulier d'Autriche (N=1), de France (N=1), d'Espagne (N=1), de Belgique (N=1), d'Italie (N=2), de Turquie (N=1), et d'Irlande (N=1). Les deux participantes restantes proviennent quant à elles du Chili. Elles ont entre 19 et 70 ans (moyenne = 33.3 ans ; écart-type = 14,53), 5 d'entre elles proviennent d'un milieu rural et les 5 restantes d'un milieu urbain. Elles rapportent toutes être issues de la classe moyenne et ont encore une fois des niveaux d'éducation variables, allant du secondaire inférieur (N=1), au secondaire supérieur (N=5), en passant par le bachelier (N=2) et le master (N=2). Ces participantes sont donc en majorité des femmes européennes de la classe moyenne ayant un niveau d'études qui, en majorité, ne dépasse pas le secondaire supérieur.

Figures 11 et 12 : pays d'origine et niveaux d'éducation des conscientisées :

Pays d'origine des conscientisées :



¹⁹ Ce segment rassemble les participantes 1, 5, 10, 12, 14, 15, 16, 28, 35 et 39.



Émotions :

Les émotions qui reviennent le plus souvent parmi ces participantes sont la tristesse, la peur, l'impuissance et la préoccupation. Les émotions mentionnées par les participantes de ce segment restent donc exclusivement négatives, bien qu'une participante rapporte être « neutre » vis-à-vis de la situation.

Encore une fois la peur et la préoccupation sont dirigées vers ce qu'il risque d'advenir dans le futur. La tristesse de ces participantes est quant à elle principalement causée par les changements qui adviennent dans l'écosystème, mais est aussi liée au fait que la situation change peu et que peu d'actions sont prises malgré une crise dont les impacts sont de plus en plus concrets.

Encore une fois, toutes ces participantes estiment percevoir les effets de la crise climatique dans leur vie quotidienne, et ce via l'augmentation des températures, mais aussi des incendies, une diminution de la quantité de neige en hiver, une dégradation de la qualité de l'air, le dérèglement des saisons, des sécheresses, ou de la déforestation. Nous voyons donc que les participantes de ce segment partagent avec celles du segment précédent le fait d'être affectées émotionnellement par la crise climatique, mais aussi de constater ses effets dans leur vie quotidienne.

En revanche, bien que les émotions évoquées par ces participantes demeurent globalement négatives, il semble que celles-ci soient moins impactées émotionnellement par la crise environnementale que les participantes du segment précédent. En effet, une participante se dit neutre vis-à-vis de la crise, une autre se dit « un peu préoccupée » par ces enjeux, et quatre d'entre elles admettent avoir tendance à oublier le problème. Ce contraste est notable par rapport au segment précédent, où les participantes mentionnaient des réactions émotionnelles intenses face à la crise.

Valeurs :

Concernant leurs valeurs, la plupart des participantes estiment que le fait de voyager va devenir difficile, et valorisent également la biodiversité, et des activités telles

que lire dans des parcs ou encore skier. Ensuite, aucune de ces participantes n'estime que la crise climatique les empêche de profiter de la vie, ou alors uniquement à des moments particuliers, comme pendant des canicules, ou quand elles se trouvent sur des plages très polluées. Par ailleurs, 11 sur 12 participantes de ce segment rapportent que leurs amis et/ou leur famille a été impactée par les effets du changement climatique.

Ce qui caractérise ces participantes est principalement le fait que toutes mentionnent l'importance d'agir d'abord au niveau politique et des grandes entreprises, et certaines d'entre elles vont jusqu'à percevoir les gestes écoresponsables du quotidien comme étant « le moins important » à faire pour préserver l'environnement. Cela apparaît dans la question « pour vous, quel est le plus important à faire pour préserver l'environnement ? » mais aussi dans l'avant-dernière question de l'entretien, soit « selon vous, que faudrait-il faire afin de freiner la crise climatique ? ». Ces participantes n'estiment pas être responsables du problème environnemental, décrivent les actions individuelles comme étant peu efficaces et pointent du doigt l'inaction des politiques et des grandes entreprises comme étant les véritables coupables des dommages environnementaux.

Pratiques :

Au niveau de leurs pratiques, ces femmes mettent en place des actions écoresponsables de base, soit le tri des déchets, privilégier les transports en commun, éviter de gaspiller et essayer d'utiliser moins de plastique. Par ailleurs, la majorité (N=6) d'entre elles estiment se tenir informées à propos de la crise climatique, bien que certaines ne le fassent pas activement (N=2), ou pas du tout (N=1).

Dernières questions :

Comme mentionné précédemment, toutes ces participantes estiment que ce qu'il faudrait faire pour lutter contre le changement climatique, c'est agir premièrement au niveau politique et des grandes entreprises.

4.2.2 Discours :

a) Cadrage :

Le discours général de ces participantes se caractérise principalement par une dichotomie systématique entre un « nous » : les citoyens de la classe moyenne, victimes des répercussions du changement climatique et largement innocents quant à ses causes, et un « eux » : les dirigeants politiques et les grands patrons, coupables du problème et responsables de le solutionner (cf. extraits 24, 26, 27, 28, 29, 30). Elles mettent par ailleurs l'accent sur l'injustice de la situation environnementale, puisque, selon elles, les individus les plus coupables des problèmes environnementaux sont ceux qui feront le moins l'expérience de ses répercussions (cf. extrait 25). Dans l'ensemble, ces entretiens sont également plus courts que les précédents (nombre de minutes moyen = 19'8" ; écart-

type = 6'54''), et les acteurs, événements et temporalités mentionnés tendent à être plus généraux et abstraits que ce que l'on pouvait identifier dans le premier segment. En effet, les événements décrits par les participantes sont peu détaillés et bénéficient de peu d'ancrage spatio-temporel. Par ailleurs, elles font davantage référence à des catégories d'acteurs (« les politiques », « people », « les humains », « les entreprises »), qu'à des personnes spécifiques. On retrouve également davantage de formes passives et d'hésitations dans ces entretiens que dans les précédents.

(24) *I think government should implement and then stick to laws, and especially laws that apply to big companies. Because I think individual action, like... I'm not sure individual action can really have an impact.* (Participante 1)

(25) *'Fin, ce qui est injuste en plus c'est que ça se retourne pas contre ceux qui font les mauvais choix pour la nature mais contre d'autres, et c'est vraiment, ouais ça crée vraiment des injustices sociales à plein de niveaux, et 'fin ouais...* (Participante 5)

(26) *But I think the companies, the bigger companies, should do more than we do. Like when I was scrolling down the Instagram I saw people talking about the travelling, but the famous people are there because they have their private jet. You know, they travel every day. So, I take plane. Like what? In every five years maybe [...] so they should do more. Yeah, when compared to the normal citizens.* (Participante 14)

(27) *Bah tu vois, dans le fond euh, c'est un débat politique mais, voilà, il sera toujours dirigé par le financier. Tu vois, par les capitalistes. C'est par là qu'il faut chercher les solutions.* (Participante 10)

(28) *Most important is to change the mind of companies that... that really produce a lot and countries and really do something from the top, like changing something from the top.* (Participante 16)

(29) *I think that a lot of large corporations have a lot of responsibility and in reducing carbon and even addressing the issues.* (Participante 15)

(30) *Entonces claramente, aunque se hagan esfuerzos, como población nunca vamos a poder como, estar como al otro lado, que es la industrialización (Donc clairement, même si des efforts sont faits, comme population on ne pourra jamais être de l'autre côté, qui est l'industrialisation)* (Participante 28)

b) Métaphores :

Ensuite, concernant les métaphores récurrentes parmi les participantes de ce segment, nous retrouvons principalement l'idée selon laquelle LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE BOMBE À RETARDEMENT. En effet, ces participantes décrivent la crise climatique comme étant un problème GRAVE, URGENT, COMPLEXE, qui les dépasse et auquel il faudrait trouver des solutions au plus vite. Contrairement au précédent segment, ces participantes estiment qu'il n'est pas en leur pouvoir de solutionner ce problème, ou de DÉSAMORCER la bombe, mais que cela doit être laissé entre les mains d'EXPERTS en la matière, soient les dirigeants politiques. Plusieurs d'entre elles soulignent également l'insuffisance des tentatives de désamorçage

prises en place jusqu'à présent, ce qui rend d'autant plus palpable la MENACE d'une destruction des écosystèmes.

(31) *'Fin, c'est grave mais c'est tellement grave et j'ai tellement aucune prise dessus que ça me dépasse.* (Participante 5)

(32) *I see it as a very complex, pretentious issue. I can see how... I mean, the policies are kind of failing. I can see how the system is not in favor of like climate change. But yeah, it's a very complicated topic. So that's how I'd see it.* (Participante 15)

(33) *I'm afraid that we, as human beings, cannot do something to manage the problem. [...]* (Participante 16)

(34) *Y también creo que es un problema urgente que requiere acciones colectivas a nivel local, nacional e internacional. (Et je crois aussi que c'est un problème urgent qui nécessite des actions collectives au niveau local, national et international)* (Participante 35)

c) Néologismes :

Encore une fois, il semblerait que les néologismes développés afin de faire référence aux émotions suscitées par la crise environnementale ne fassent pas partie du lexique de ces participantes. En effet, aucune d'entre elles ne fait référence aux éco-émotions, et, comme dans le segment précédent, des synonymes, plus courants, de ces émotions sont évoqués (la préoccupation pouvant par exemple, être utilisée en tant que synonyme de l'éco-anxiété).

(35) *Well a bit of fear about the future and about how it will be.* (Participante 1)

(36) *Et ouais, me dire qu'il y a des choses qui vont disparaître genre euh, définitivement et tout, ouais ça me rend triste et ça me fait peur,* (Participante 5)

4.3 : Les Localistes²⁰

4.3.1 : Segment :

Ces participantes se distinguent des autres par leur conception exclusivement localiste des enjeux climatiques. En effet, alors que les participantes des deux segments précédents semblent concevoir la crise climatique comme un enjeu global, celles-ci ne font référence qu'à des événements concrets qui sont arrivés dans leur pays et ne semblent pas mesurer l'échelle du problème.

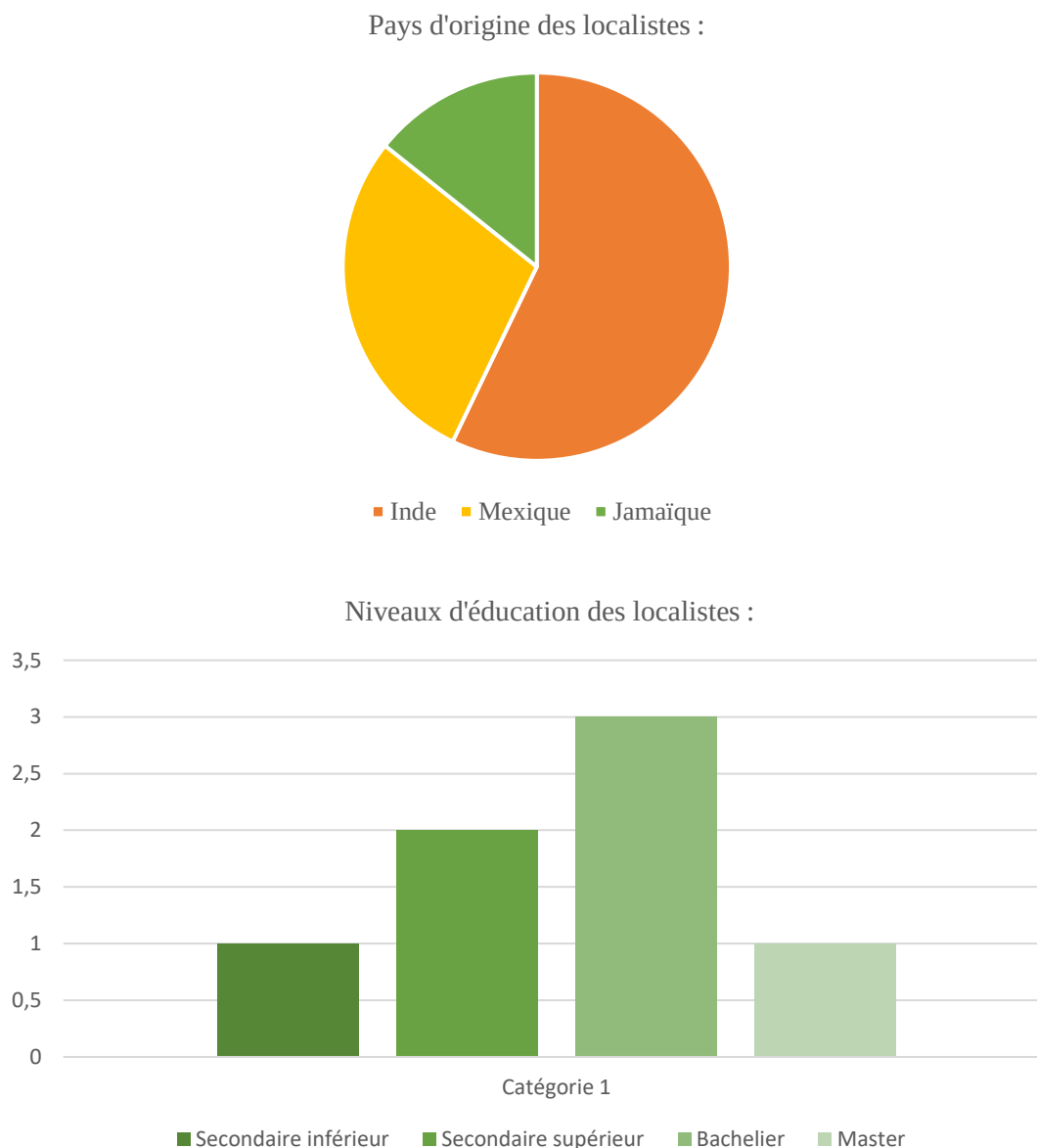
Profil :

Ces 7 participantes se distinguent des autres par leur conception « localiste » des enjeux climatiques. Toutes ces participantes proviennent de zones assez vulnérables aux effets de la crise, soit l'Inde (N=4), le Mexique (N=2) et la Jamaïque (N=1). Celles-ci

²⁰ Ce segment rassemble les participantes 6, 11, 13, 19, 23, 25, 29.

proviennent toutes d'un milieu urbain, ont entre 24 et 54 ans (Moyenne = 30,28 ; écart-type = 10,75) et des niveaux d'études variables, allant du secondaire inférieur au master. Leurs ressentis financiers sont également variables, puisque certaines rapportent avoir des revenus instables (N=1) ou être « justes » (N=2), lorsque d'autres estiment vivre « bien » (N=3) ou appartenir à la classe « moyenne haute » (N=1).

Figures 13 et 14 : pays d'origine et niveau d'éducation des localistes :



Émotions :

Les émotions qu'elles ressentent face à cela sont en majorité la tristesse (N=4) et la préoccupation (N=3). Et ce, en raison de l'incertitude du futur mais aussi en lien avec ce que la crise climatique les empêche de faire dans leur vie quotidienne, comme respirer, dans le cas d'une participante indienne dérangée par la pollution de la ville de New-Delhi, ou simplement être dehors, dans le cas d'une participante Jamaïcaine qui explique ne pas pouvoir sortir de chez elle autant qu'elle le voudrait à cause de la chaleur.

Toutes ces participantes perçoivent le changement climatique dans leur vie quotidienne, via l'augmentation des températures en été, le dérèglement des saisons et ses effets sur la biodiversité, mais également au niveau de la pollution dans les villes, en particulier à New Delhi, et le manque d'eau au Mexique. A la question « y-a-t-il des choses que vous valorisez dans votre vie quotidienne et qui sont menacées par les enjeux climatiques ? », ce sont surtout des activités de la vie quotidienne qui sont mentionnées, telles que « être dehors » (mentionné par 2 participantes), faire du vélo (mentionné par 3 participantes), mais aussi voyager (mentionné par 2 participantes) et aller à la paroisse (mentionné par 1 participante). Par ailleurs, deux participantes sur les sept de ce segment estiment que la crise les empêche de profiter de la vie (respectivement à cause de la nécessité de toujours faire attention à sa consommation d'eau, ou à cause de la chaleur) et trois d'entre elles rapportent que certains de leurs proches ont été impactés par les effets de la crise climatique (soit par des inondations, des pénuries d'eau, et la pollution de l'air).

Valeurs :

Le caractère localiste de la perception de la crise de ces participantes peut surtout être identifié dans leurs réponses aux questions « pensez-vous qu'il faudrait venir en aide aux populations les plus touchées par la crise climatique ? », « dans votre vie quotidienne, qu'est-ce qui serait le plus important à faire pour lutter contre le changement climatique ? » et « selon vous, que faudrait-il faire pour lutter contre le changement climatique ? ». En effet, à la première de ces trois questions, quand la plupart des participantes des autres segments répondent en faisant référence à la question des réfugiés climatiques, pour ces sept « localistes » l'aide doit être apportée aux populations les plus vulnérables de leur pays, soit les personnes âgées, ou les agriculteurs. Quant à ce qu'elles estiment être le plus important, toutes les participantes évoquent des gestes du quotidien tels que mieux gérer ses déchets ou économiser l'eau, et deux participantes indiennes soulignent cela en mentionnant que « charity begins at home », ou que « everything starts from home ».

Pratiques :

Finalement, toutes les participantes rapportent mettre en place des petits gestes dans leur quotidien et cinq sur sept disent se maintenir informées sur la question.

Dernières questions :

De façon similaire, à ce qui a été évoqué précédemment, à la question « selon vous, que faudrait-il faire pour lutter contre le changement climatique ? », aucune des participantes de ce segment ne fait référence à la nécessité d'une collaboration internationale, d'actions politiques, ou de l'importance de l'impact des grandes entreprises sur l'environnement, et mentionnent des actions plus locales telles que parvenir à une meilleure gestion des déchets, économiser l'énergie, développer des moyens de transports renouvelables, ou encore planter des arbres.

4.3.2 Discours :

a) Cadrage :

Finalement, ces entretiens sont plus courts et moins élaborés que ceux des deux segments précédents. Les participantes font exclusivement référence à leur expérience personnelle de la crise. Les événements auxquels elles font références étant en effet tous ancrés dans leur pays, et les individus mentionnés sont essentiellement leurs proches ou des habitants de leur pays. Certaines d'entre elles s'expriment par ailleurs davantage à la première personne du pluriel (« nous ») qu'à la première personne du singulier (« je »), y compris dans leurs réponses à des questions visant à cibler leurs pratiques ou émotions individuelles, ce qui contribue à augmenter le niveau d'abstraction de leur discours. Par contre, leurs réponses à des questions qui toléreraient la généralité, telles que « selon-vous est-il important de préserver la nature et pourquoi ? », tendent à être extrêmement précises, et ancrées dans leur expérience quotidienne du changement climatique. Peu de lieux ou d'individus qu'elles ne connaissent pas directement sont mentionnés, ou alors par des dénominations très abstraites et via des formes passives. Il semblerait donc que le discours de ces participantes se caractérise par la description assez précise d'événements, de lieux et d'individus qui leurs sont proches, et un niveau de généralité élevée lorsqu'elles font référence aux aspects systémiques et internationaux du problème environnemental, ce qui semble donc en éluder la dimension globale, au profit de représentations exclusivement localistes. Finalement, à la question : « selon-vous que faudrait-il faire pour freiner le changement climatique ? » alors que les proactives mettaient en avant la nécessité d'une action collective, et les conscientisées la nécessité d'actions gouvernementales et de réglementations sur les grandes entreprises, les localistes répondent par des actions très concrètes et locales.

Réponses à la question « selon vous, que faudrait-il faire afin de freiner le changement climatique ? » :

(37) *I think there's a lot to be done, we need cleaner streets, cleaner everything, more ways to dispose of our garbage, in a proper way instead of dumping it, hum...our draining system in Port Antonio is also terrible because as soon as the rain pours we're flooded in the downtown areas.* (Participante 6)

(38) *Yeah. I think planting more trees because civilization is growing, they're just cutting down land at this building flats,* (Participante 23)

(39) *Me he dado cuenta que más que nada aquí en Oaxaca este, lamentablemente si quiero tirar una basura, tengo que caminar como nueve diez cuerdas para encontrar un bote de basura. (Je me suis rendu compte qu'ici à Oaxaca lamentablement si je dois jeter un déchet je dois marcher comme neuf, dix blocs avant de trouver une poubelle.)* (Participante 39)

Réponses à la question « selon vous, faudrait-il venir en aide aux populations les plus vulnérables ? » :

(40) *[...] you can see older people; they get affected and nowadays the younger generations also don't have that strong immunity. Yeah. So, everybody is getting affected very easily.* (Participante 13)

(41) *Yo digo que sí. Hay a veces agricultores que ya no tienen... Yo creo que aquí en Oaxaca mucho nos afecta el agua. Hay muchos agricultores que no pueden producir su cosecha por falta de agua, por mucha sequía mucho sol. (Moi je pense que oui. Parfois il y a des agriculteurs qui n'ont plus... Moi je crois qu'ici à Oaxaca l'eau nous affecte beaucoup. Il y a beaucoup d'agriculteurs qui ne peuvent pas produire leur récolte par manque d'eau, beaucoup de sécheresse, beaucoup de soleil) (Participant 39)*

B) Métaphores :

Concernant les métaphores évoquées, il semblerait qu'une image récurrente dans le discours de ces participantes soit associée à l'idée selon laquelle L'ENVIRONNEMENT EST NOTRE MAISON et ELLE EST ABIMÉE. En effet, selon cette idée, le changement climatique est principalement causé par le fait que les populations humaines n'aient pas su PRENDRE SOIN de leur environnement de façon adéquate, ce qui résulte en sa dégradation. En retour, la dégradation de notre maison, ou environnement, affectera les populations humaines de façon négative, par exemple en causant des maladies, si aucune action n'est prise.

(42) *Yes of course it is, it should be our number one cause. Well... because I mean we only have one earth, one place to live in, why destroy it. (Participant 6)*

(43) *it is disheartening to see, huh disregard in general, people uh, towards their own environment. (Participant 11)*

(44) *Lo percibo, lo percibo que yo, como ser humano, soy responsable de que también esto ocurra o estos cambios de naturaleza ocurran porque no lo supe cuidar, (Je le perçois Je le perçois d'autant que moi, comme être humain, je suis responsable que cela arrive, ou que ces changements dans la nature aient lieu, parce que je n'ai pas su en prendre soin.) . (Participant 29)*

c) Néologismes :

Encore une fois, aucune de ces participantes n'a fait référence au lexique des éco-émotions durant l'entretien, mais elles évoquent des émotions que l'on pourrait apparenter à l'éco-colère, à l'éco-anxiété, ou à l'éco-peur puisqu'elles disent principalement être tristes, en colère, ou préoccupées par la situation environnementale actuelle et pour ce qu'il pourrait arriver dans le futur.

(45) *I get afraid that what will happen in next few years. That is the feeling. (Participant 13)*

(46) *Sad. Really sad for my future generations. And also for the younger generation or the generations who are yet to born, I think about them. (Participant 19)*

(47) *Y pues sí, es preocupación para el futuro así. Y como mucha impotencia, si, impotencia. (Et donc oui, c'est de la préoccupation pour le futur, et beaucoup d'impuissance, oui, d'impuissance) (Participant 25).*

4.4 Les Désillusionnées²¹

4.4.1 : Segment :

Ce segment ne concerne que deux participantes, qui ont en commun le fait d'être très informées et sensibilisées au sujet des enjeux climatiques, mais qui ont fait le choix de se désinvestir de la cause suite à l'inaction des politiques et au constat du faible impact des actions qu'elles ont pu mettre en place. Pour ces deux participantes, les gestes du quotidien n'ont que peu d'utilité et il faudrait mettre en place des actions plus violentes de résistances citoyenne, telles que du « terrorisme écologique », ou le boycott groupé d'entreprises très polluées.

Profil :

Ces participantes sont toutes les deux belges et ont 27 et 69 ans, elles disent toutes les deux se sentir « juste » financièrement et ont respectivement un niveau d'étude de master et secondaire inférieur.

Émotions :

Parmi les émotions évoquées par ces deux participantes, on trouve la colère, l'impuissance, mais aussi la révolte, le dégoût, le découragement, ou le désabusement. Ce découragement est causé par l'inaction des politiques, et le fait que la situation ne change pas malgré tous leurs efforts. Une des deux participantes évoque la sur-responsabilisation des individus et la déresponsabilisation des politiques qu'elle a ressenti pendant la crise du covid, mais qui s'applique également aux enjeux climatiques, comme motif de sa désillusion.

Valeurs :

Ces deux participantes estiment pouvoir percevoir la crise dans leur vie quotidienne et valorisent la nature, les ours polaires, être dehors. Concernant leurs projets futurs, la plus âgée des deux participantes rapporte être préoccupée pour ce qui pourrait arriver à ses petits-enfants, et l'autre exprime de la préoccupation concernant le futur de l'humanité en général. Par ailleurs, aucune d'entre elles n'estime que le changement climatique ne les empêche de profiter de la vie actuellement, ce qui peut être lié à leur attitude désillusionnée face à la crise. En effet, une des deux participantes mentionne que la crise climatique l'empêchait de profiter de la vie avant qu'elle ne décide de se déresponsabiliser. Finalement, ces deux participantes estiment que s'il faudrait faire preuve d'autorité sur les individus pour contrôler leur impact sur leur environnement, ces réglementations ne doivent pas porter sur les citoyens, mais plutôt sur les grandes entreprises, et autres « gros pollueurs ».

Pratiques :

²¹ Ce segment rassemble les participantes 21 et 34.

Au niveau de leurs pratiques, elles mettent en place des actions écoresponsables simples telles que le tri des déchets, éviter l'utilisation de la voiture, économiser l'énergie ou privilégier des aliments locaux et de saison. Elles rapportent toutes les deux s'être informées activement à propos de la crise climatique dans le passé, avant de décider d'arrêter de s'informer soit récemment et face à l'inaction des politiques, soit durant la crise covid, pour des raisons similaires.

Dernière question :

Comme mentionné précédemment, et de façon similaire au segment rassemblant les participantes « conscientisées », ces deux participantes estiment que les actions individuelles n'auront que peu d'impact si les gouvernements et les grandes entreprises n'agissent pas en vue de réduire leurs émissions. Par contre, ces participantes se distinguent par le fait qu'elles évoquent toutes les deux la nécessité de recourir à des actions citoyennes violentes et coercitives afin de faire bouger les choses, soit via du terrorisme écologique, soit via le boycott collectif d'entreprises et de sites très pollués, de manière à « forcer » les principaux responsables du changement climatique à prendre leurs responsabilités.

4.4.2 : Discours :

a) Cadrage :

Ces participantes sont très informées et interpellées par la situation environnementale, ce qui se traduit notamment par le fait que leurs entretiens soient parmi les plus longs de l'échantillon (51 et 17 minutes). En outre, celles-ci partagent avec les membres du premier segment (les proactives) le fait d'être globalement spécifiques et concrètes dans l'ancrage spatio-temporel des événements qu'elles mentionnent, qu'ils soient proches d'elles (comme les localistes) ou non. Elles ont également en commun avec le deuxième segment (les conscientisées), de tracer une dichotomie assez claire entre un « nous » innocent (les citoyens), et un « eux » coupable et à combattre (les gros pollueurs et les gouvernements) (cf. extraits 48, 50, 54, 56). Par contre, elles se distinguent des conscientisées par la violence de leur propos, et le fait qu'elles estiment que les citoyens ont bien un rôle à jouer dans la mitigation du problème environnemental, qui doit se traduire par des actions violentes. Par ailleurs, on retrouve dans leur discours une dichotomie entre des actions « de surface » n'ayant que peu d'utilité (les manifestations, disposer des pots de fleurs sur les ronds-points en signe de protestation, etc.) et d'autres actions, plus radicales, qui consistent en des initiatives de résistance citoyenne (ZAD, écovillages, mobilisations collectives, mais aussi boycott, écoterrorisme) et qui selon elles, sont nécessaires afin de faire changer les choses (cf. extraits 51, 52, 55). Le niveau élevé d'implication émotionnelle de ces participantes dans les enjeux environnementaux se reflète, par ailleurs, dans leur usage d'expressions émotionnellement chargées (cf. extraits 55, 57). Finalement, elles semblent être particulièrement sensibles à la menace qui plane sur les droits humains et sur la sécurité

globale (cf. extrait 53) et mais aussi à l'injustice inhérente à la crise climatique, tant au niveau de la répartition inégale de ses conséquences, que dans les niveaux inégaux de responsabilité qu'auraient les citoyens d'un côté et les grands pollueurs de l'autre (cf. extraits 49, 54).

(48) *En tout cas à mes yeux, les personnes de classe moyenne, et même les plus pauvres, et cetera, qui vont payer les prix de ce changement climatique et que ce sera certainement les personnes les plus riches et avec le plus de pouvoir qui pourront s'en préserver si ça arrive* (Participante 34)

(49) [...] *enfin, j'ai vécu une injustice complète et que par la même occasion, en tout cas pour ma part, ça m'a fait comme réaliser que finalement, j'étais pas responsable non plus de cette crise climatique* (Participante 34)

(50) *Parce que j'étais végétarienne, je faisais quand même assez attention à ce que je consommait et tout ça bon avec mes petits sous d'étudiante donc c'est pas facile. [...] Donc encore une fois c'est pas accessible à tout le monde et pourtant c'est nous qu'on responsabilise.* (Participante 34)

(51). *Et je pense sincèrement que si on doit faire quelque chose pour le climat, c'est devenir, ben ce qu'on peut appeler des terroristes écologiques.* (Participante 34)

(52) *Moi je vais pas installer des pots de fleurs sur les ronds-points en fait, j'ai envie de...pour caricaturer hein, tu vois, genre j'ai envie de faire plus que ça.* (Participante 34)

(53) *Qui dit économie dit aussi conflit politique. Qui dit conflit politique, dit guerre aussi. Par rapport aux ressources, aussi aux ressources fossiles qui permettent de faire tourner la société.* (Participante 34)

(54) *C'est juste que les petits citoyens, les petites familles, et cetera, genre les petites gens qui vivent en HLM, en appart, et cetera, et qui galèrent déjà pour faire bouffer leur famille, et cetera, les marteler avec ça, je trouve que c'est inutile, et enfin nous laissons les vivre aussi quoi.* (Participante 34)

(55) *Sans se dire, ben, au lieu de faire des marches à la con, pourquoi est-ce qu'on ne va pas se préoccuper de faire un boycottage ou faire des blocages de, d'usines ou des prises de position beaucoup plus fermes que de se balader, je m'excuse du terme, dans la rue.* (Participante 21)

(56) *Alors il y a des fois, je suis découragée parce que je me dis Est-ce qu'ils vont le faire ou bien est-ce qu'ils ont déjà leurs places qui sont prêtes dans la fusée pour monter sur la Lune ?* (Participante 21)

(57) *Ben, écoute, je la recevais souvent, enfin je j'étais abonné aux newsletters de Ushuaïa et tous ces machins-là. Mais la semaine dernière, j'étais tellement dégoûtée en voyant tout ce qui se passait, toutes ces conneries, je m'excuse, de voir que personne ne réagissait, que j'ai, je me suis désabonnée de tout ça parce que j'en ai soupé, je dis merde, on fait son petit possible. Mais bon ben voilà quoi, il y a rien qui suit.* (Participante 21)

b) Métaphores :

Ensuite, la métaphore la plus présente dans le discours de ces participantes pourrait être formulée comme suit : LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE GUERRE. En effet, dans les deux entretiens est mentionnée l'idée qu'il y aurait, d'une part, les « petits » citoyens, victimes d'une injustice environnementale et, d'autre part, les « gros » pollueurs, soient les grandes entreprises et les gouvernements, responsables du

changement climatique. Ces-derniers devant par ailleurs être COMBATTUS VIOLEMMENT, sous peine de la disparition des populations plus vulnérables n'ayant que peu d'impact sur l'environnement. En effet, ces deux participantes mentionnent que la planète se remettra de la crise actuelle, et que les individus les plus privilégiés auront les moyens de se mettre à l'abri en cas d'effondrement de la société, les véritables VICTIMES de la catastrophe environnementale n'étant donc que les « petits » citoyens, qu'elles décrivent comme étant les moins responsables du problème. Cette métaphore peut également être décelée par un recours au vocabulaire appartenant au champ lexical de la guerre, ou du combat, par les participantes (« gun », « bunker », « se battre » etc.) et de l'application de ce vocabulaire appartenant au domaine source de la guerre au domaine cible de la crise climatique.

(58) *Ben je pense que ce serait trouver un moyen de faire sauter des usines qui polluent énormément, de les détruire. Je pense que ça serait trouver un moyen de casser et de faire péter aussi en fait des longs chemins d'approvisionnement industriels.* (Participante 34)

(59) *Mais bon, moi je sais pas faire une bombe et je suis toute seule, donc euh bon ça va être compliqué et je pense que cette façon, il faudrait une organisation monstre, il faudrait des pirates informatiques.* (Participante 34)

(60) *C'est clair que ça va lui coûter à la planète, mais ça va pas lui coûter la vie. Ça va coûter la vie de tout un tas d'espèces, et peut-être nous aussi.* (Participante 34)

(61) [...] *enfin en tout cas à mes yeux, c'est plutôt la question à se poser, c'est est-ce qu'on va pas le laisser dans un monde qui, enfin, qui sera complètement insécure au-delà de la, au-delà de la nature, pour les enfants en tout cas. Et dans ce cas, quoi faire ? Est-ce que je vais lui apprendre à tirer avec un gun et je lui construis un bunker ?* [rires] (Participante 34)

(62) [...] *je parle de terrorisme écologique, c'est que d'une certaine manière c'est très autoritaire comme prise de position parce que là il y a pas de discussion. Enfin en tout cas moi dans dans l'espèce de truc très idéaliste que je me suis fait, il y a pas de discussion possible, c'est juste Il faut que des choses s'arrêtent et elles devront s'arrêter coûte que coûte.* (Participante 34)

(63) [...] *il faudrait qu'on se mette tous, mais vraiment tout le monde à faire bloc contre un projet qui est vraiment déterminant au niveau de la pollution. Mais ce serait, je te dis, bon on souhaite boycotter des, un site pétrolier ou je sais pas je, je sais pas. Des grands machins qui polluent vraiment.* (Participante 21)

(64) *Nous on fait ce qu'il faut, mais si au-dessus ne suit pas, Ben on sait rien faire, on peut pas les bousculer, on peut pas les enlever, les enfermer. Voilà c'est ça en fait hein.* (Participante 21)

(65) *Mais disons que bon, comme les jeunes se battent, c'est pas assez, c'est pas assez. Parce que je te dis les les gros argentiers ne prennent pas, ne tiennent pas compte des mouvements de masse. Parce que bon, ils savent que c'est quand même eux qui tiennent, qui tiennent les ficelles. Mais c'est eux qu'il faut mettre, qu'il faut mettre, qu'il faut essayer de mettre à genoux et les forcer.* (Participante 21)

c) Néologismes :

Contrairement à ce qui a été observé précédemment, les éco-émotions semblent être plus familières à ce segment puisqu'une sur les deux participantes mentionne l'éco-

anxiété parmi les émotions qu'elle ressent vis-à-vis de la crise climatique. Plus globalement, les émotions mentionnées par ces participantes sont extrêmement négatives, et incluent notamment la colère, la révolte, mais aussi un sentiment d'injustice, le dégoût ou encore la désillusion. Encore une fois, ces émotions tiennent lieu de synonymes à des éco-émotions telles que l'éco-colère, l'éco-anxiété mais aussi le burnout écologique.

(66) *j'avais un, en tout cas une grande angoisse, un scénario un peu catastrophe qui se déroulait dans ma tête autour de ça. Ben apocalyptique hein, si je peux dire, tu vois et en fait, c'est un moment où j'avais même été voir une psychologue qui, notamment, était spécialisée dans l'éco-anxiété.* (Participante 34)

(67) *Oui, c'est de la colère, c'est de la colère parce que je me dis, est-ce que ceux qui décident comprennent ou bien est-ce que c'est le portefeuille qui passe avant ?* (Participante 21)

4.5 les Désinformées²²

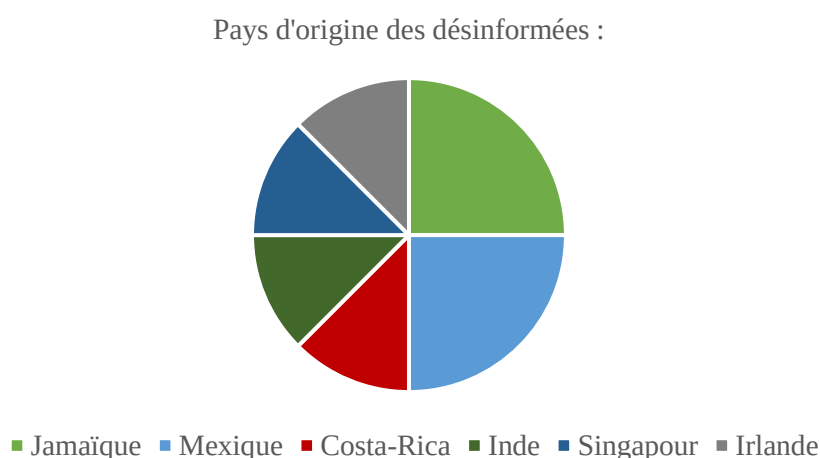
4.5.1 Segment :

Ce dernier segment rassemble les participantes qui, bien qu'elles aient déjà entendu parler de la crise climatique, en savent très peu et ne s'intéresse que peu au sujet. Elles sont conscientes de leur ignorance, mais ne cherchent pas à y remédier.

Profil :

Ce segment concerne 8 participantes ayant entre 23 et 37 ans (moyenne = 25,75 ; écart-type = 6.2), et provenant de zones géographiques diverses, qui sont la Jamaïque (N=2), le Mexique (N=2), le Costa-Rica (N=1), l'Inde (N=1), Singapour (N=1) et l'Irlande (N=1). Toutes proviennent d'un milieu urbain et leur niveau d'étude est soit de niveau secondaire supérieur (N=4), soit de niveau bachelier (N=4). Finalement, toutes estiment appartenir à la classe moyenne.

Figure 15 : Pays d'origine des désinformées :



²² Ce segment rassemble les participantes 2, 17, 18, 24, 32, 33, 36 et 38.

Émotions :

Au niveau de leurs émotions, trois de ces participantes disent se sentir neutres par rapport aux enjeux climatiques. Quant aux 5 autres, elles expriment des émotions similaires aux membres des autres segments, soient de la tristesse, de la colère et de la préoccupation. Les participantes qui rapportent se sentir neutres par rapport à la situation expliquent cela par le fait qu'il est « normal que le monde change », et les deux autres par le fait qu'elles en savent peu et n'y prêtent pas vraiment attention. Ensuite, la participante qui rapporte être en colère explique également cela par le fait qu'elle est peu informée sur le sujet notamment parce qu'elle n'en entend parler ni dans les médias, ni à l'école, alors qu'elle aimerait en savoir plus. Finalement, celles qui expriment de la préoccupation, de la tristesse, ou de l'impuissance expliquent toutes cela par le fait qu'elles ont conscience que la situation empire bien qu'elles ne sachent pas comment agir afin d'y remédier.

Valeurs :

5 de ces participantes estiment que le changement climatique est plutôt quelque chose de distant, 2 estiment qu'il est à la fois lointain et proche et une participante estime qu'il est seulement lointain. Malgré cela, toutes estiment le percevoir, au moins parfois, via la chaleur, les fortes pluies, la pollution, ou ce qu'elles entendent dans les nouvelles. Trois participantes estiment ne pas valoriser de choses qui seraient menacées par la crise climatique, et les cinq autres mentionnent des activités telles qu'aller à la plage, passer du temps dehors ou étudier. Par ailleurs, quatre participantes estiment ne pas non plus avoir de projet futur qui serait menacé par la crise, et les autres mentionnent le fait de voyager (N=2), vivre en général (N=1), ou avoir des enfants (N=2). Aucune d'entre elles n'estime que le changement climatique ne l'empêche de profiter de la vie. Finalement, deux de ces participantes rapportent que des membres de sa famille ou certains de ses amis ont été touchés par la crise climatique, via les pénuries d'eau au Mexique, ou via l'augmentation des températures poussant certains de ses amis à déménager.

Pratiques :

Concernant leurs pratiques, ces participantes mettent en place des actions simples telles que trier leurs déchets et essayer de limiter leur consommation de plastique, d'eau et d'énergie. Aucune d'entre elles ne s'informent sur le sujet et à la question « selon-vous, que faudrait-il faire pour lutter contre le changement climatique ? » quatre participantes expriment l'importance d'éduquer et conscientiser les individus au sujet du changement climatique. Les autres mentionnent l'importance d'une action au niveau du gouvernement et des grandes entreprises.

4.5.2 Discours :

a) Cadrage :

Finalement, ces entretiens se caractérisent principalement par leur faible élaboration, et par les réponses très courtes des participantes aux questions posées. Dès les premières questions, toutes les participantes commencent par aborder le fait qu'elles estiment en savoir très peu sur le sujet, et leur discours est caractérisé par la présence importante de marques de disfluente telles que « I don't know », « I guess » et des hésitations. Ces entretiens se caractérisent également par un niveau élevé d'abstraction et la faible spécificité des acteurs et des événements mentionnés. Par ailleurs, le discours de ces participantes est dans la plupart des cas peu chargé émotionnellement et semble refléter une sorte d'indifférence face à la crise, dont elles ne semblent pas mesurer la gravité. Cela est notamment explicite dans les réponses de deux participantes, qui déclarent que l'humanité s'en sortira (cf. extrait 69, 72). Finalement, ces participantes ne font pas référence au caractère international de la crise, font très peu référence au passé et au futur et, bien que des catégories d'acteurs telles que « les gouvernements » ou « les grandes entreprises » étaient prévalentes dans le discours des segments précédents, la majorité de ces participantes ne font référence à aucune catégorie d'individus, et privilégient des formes passives ou très abstraites.

(68) *I see it as having to do with... especially it would be, like, I guess like rising temperatures* (Participante 2)

(69) *It's neutral for me to be honest. Because I just figured that it's just... the world is changing, I don't think it will be too much so it would be neutral.* (Participante 2)

(70) *Uh... I guess my idea of climate change is that the weather is changing, because of huh... greenhouse gases and because we've been... polluting the earth and putting out a bunch of things that we shouldn't, so the weather is kind of changing because of that.* (Participante 17)

(71) *So, we are not aware and the fact that we aren't aware makes me, you know, very upset [...], it kind of pisses me off, because I don't know what to trust or who to trust.* (Participante 24)

(72) *Pero no creo que no pueda ser algo que podamos superar, o sea, sí creo que podemos salir adelante con eso.* (Mais je ne crois pas que c'est quelque chose que l'on ne peut pas surmonter, ou bien, oui je crois qu'on peut s'en sortir) (Participante 32)

(73) *Eh, bueno personalmente creo que en México no tenemos tan definido lo del cambio climático, ni las consecuencias ambientales. No es algo que nos inculquen mucho.* (Eh, bon, personnellement je crois qu'au Mexique c'est pas vraiment défini le changement climatique, ni les conséquences environnementales. C'est pas quelque chose qu'ils nous enseignent beaucoup) (Participante 33)

(74) *I know the climate is changing and stuff, but I don't really understand what all the fuss is about, you know ?* (Participante 38)

(75) *I may not be listening well... but it's mostly in regards to temperature, that what's I've heard, I've seen stories of like climate change activists and I guess they were also speaking about, like, temperatures as well as weather right?* (Participante 2)

b) Métaphores :

Ensuite, il n'a pas été aisé d'identifier une ou plusieurs métaphores récurrentes dans le discours de ces participantes, notamment en raison de la faible élaboration de leur discours. Cependant, et à l'instar des localistes, il semblerait que toutes ces participantes tendent à décrire l'environnement comme une MAISON, dont il faudrait PRENDRE SOIN, mais qui est ENDOMMAGÉE par la pollution causée par l'activité humaine, et qui risque de s'EFFONDRE si rien n'est fait. Bien qu'il soit nécessaire d'agir, cela n'est pas urgent, et il est possible de RÉPARER cette maison. En résumé, la métaphore qui semble le mieux refléter le discours des participantes de ce segment pourrait être formulée comme suit : L'ENVIRONNEMENT NOTRE MAISON, ET ELLE EST ABIMÉE.

(76) *And also, makes me feel a bit hopeless I suppose because it kind of feels like, oh maybe we don't have that much time left or I don't know [laughs], I don't how, how accurate that is, but I feel like, you know, it's not looking very good for like, humanity* (Participante 17)

(77) *Because you if you travel and move away from your family you don't even know like if the world's gonna end, or catastrophes gonna happen, or... that would be.* (Participante 24)

(78) *que como todo el mundo se concentra en un solo lugar, eso provoca mucha contaminación. Entonces a lo mejor más ofertas en otros lugares para que no tenga que migrar tanta gente y que haya impacto, eso. (Comme tout le monde se concentre au même endroit, ça cause beaucoup de pollution. Donc, peut-être qu'en proposant plus d'options ailleurs, ça éviterait que tant de gens aient à se déplacer, et ça réduirait l'impact. Voilà.)* (Participante 32)

(79) *you, I mean a lot of people are not aware of these things, so they don't really think that you know, the environment should be taken care of. They are throwing trash and everything, and that destroys the environment.* (Participante 24)

c) Néologismes :

Encore une fois, il est possible de constater qu'aucune de ces participantes n'a fait explicitement référence au vocabulaire des éco-émotions durant l'entretien, ce qui pourrait en partie être expliqué par le fait qu'elles se décrivent elles-mêmes comme étant peu informées sur le sujet. À l'instar des participantes précédentes, ces femmes emploient plutôt des synonymes des éco-émotions tels que « préoccupation », « colère » ou « tristesse » afin de faire référence à ce qu'elles ressentent face à la crise climatique.

(80) *[...] I guess it makes me sad to think about everything is kind of... getting worse* (Participante 17)

(81) *Hum... fear, and... maybe some anger. Because of, towards certain people that caused climate change.* (Participante 18)

(82) *I guess I worry for like my kids, like their, when they are my age like what the world will be like, that's a worry yeah.* (Participante 19)

4.6 : Conclusion :

En conclusion, nous voyons que l'analyse segmentée d'un échantillon composé de 39 entretiens réalisés auprès de femmes âgées de 19 à 70 ans et provenant de 13 pays différents a permis l'identification de cinq personas, ou segments distincts, sur base de l'analyse des émotions, valeurs, et pratiques des participantes en lien avec la crise environnementale. Ces personas se distinguent principalement par leur degré d'engagement, d'information et d'implication émotionnelle vis-à-vis de la crise climatique, mais également selon leur conception géographique des enjeux environnementaux et la mesure selon laquelle ces participantes estiment avoir une responsabilité dans la mitigation du problème.

En effet, le premier segment identifié, ou « les proactives » (N = 12) rassemble les participantes les plus engagées et informées vis-à-vis des enjeux environnementaux. Elles ont choisi de ne pas baisser les bras, se mobilisent, et estiment qu'une action individuelle mais aussi collective est nécessaire afin de lutter efficacement contre le changement climatique.

Ensuite, le segment des « conscientisées » (N=10) caractérise des participantes également informées et conscientisées aux enjeux environnementaux, qui se distinguent des précédentes par le fait qu'elles estiment que la cause de la crise environnementale, tout comme sa solution, réside du côté des gouvernements et des grandes entreprises, qu'elles désignent toutes comme les véritables responsables du problème. Ces participantes font « leur part », tout en décrivant leurs actions comme n'ayant qu'un faible impact sur la mitigation de la crise.

En troisième lieu, « les localistes » (N=7) se caractérisent par leur conception très locale de la question environnementale. Toutes ces participantes proviennent de zones plus vulnérables aux conséquences de la crise, la perçoivent dans leur quotidien, et ne semblent pas saisir la dimension globale du problème.

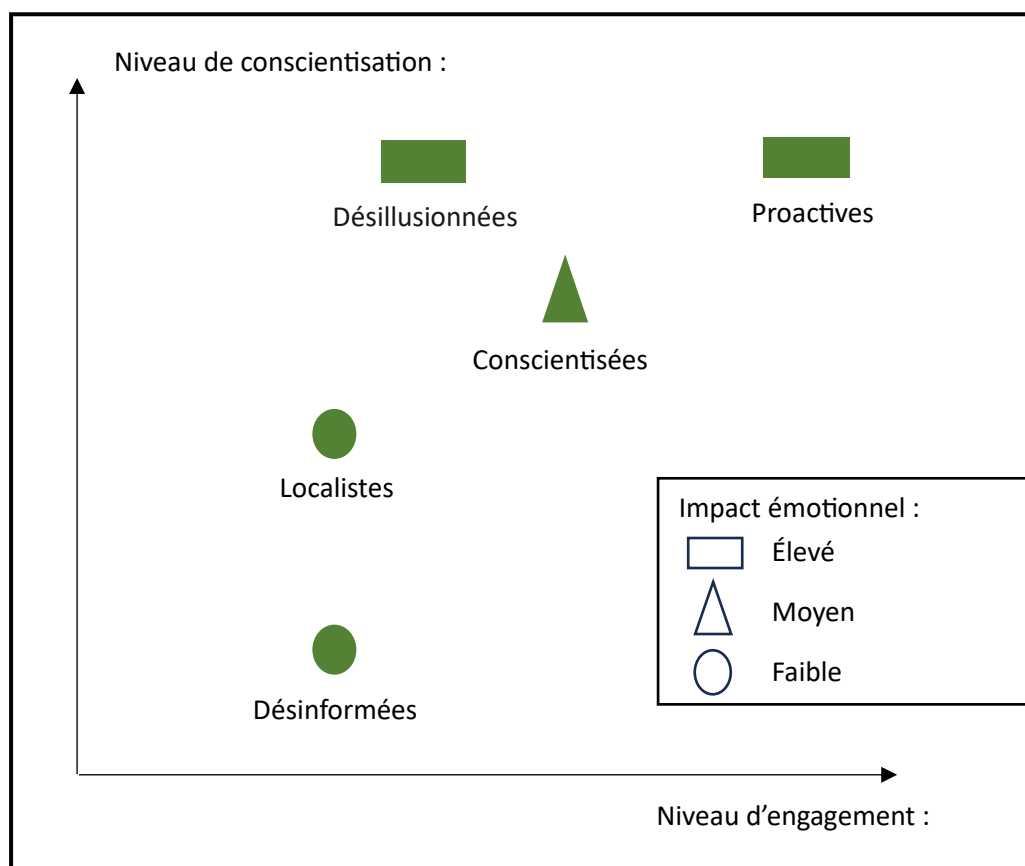
Ensuite « les désillusionnées » (N=2) se distinguent des autres participantes par leur très haut niveau de sensibilisation et d'information vis-à-vis de la crise environnementale. Leur implication émotionnelle est telle qu'elle les a menées au « dégoût », ou encore à « la désillusion ». Elles ont donc choisi d'arrêter de s'informer ou d'agir, et estiment que seules des actions radicales seraient efficaces afin de lutter contre la crise.

Finalement « les désinformées » (N=8) ont en commun leur faible conscience de la gravité des enjeux environnementaux. Elles ont conscience de cette ignorance, mais ne cherchent pas particulièrement à y remédier, et estiment, pour la plupart, qu'il faudrait commencer par éveiller les consciences sur le sujet.

Il est donc possible d'observer que, alors que les proactives estiment qu'il faudrait agir à la fois aux niveaux individuels et collectifs, les conscientisées estiment qu'il faudrait agir au niveau des grands pollueurs et des entreprises. Les localistes, quant à

elles, estiment qu'il faudrait agir chez elles, les désillusionnées estiment qu'il faudrait agir par la violence, et les désillusionnées, finalement, pensent qu'il faudrait agir avant tout par l'éveil des consciences.

Figure 16 : Répartition des segments selon leur implication émotionnelle, niveau de conscientisation et niveau d'information face à la crise :



Ensuite, l'analyse du discours de ces différents segments a permis de mettre en avant le fait que le discours général des différentes participantes et leur manière de faire référence à l'espace, au temps, à différents acteurs, mais aussi leur mobilisation de formes passives, semble étayer leur répartition en différents segments. En effet, les proactives, les conscientisées et les désillusionnées se caractérisent par leurs réponses très élaborées ainsi que par la précision et l'ancrage spatio-temporel des événements auxquels elles font référence. En outre, on retrouve dans ces trois segments un cadrage qui tend à souligner l'injustice, mais aussi la menace que représente la crise climatique au niveau des droits humains. Les conscientisées et les désillusionnées ont également en commun le fait d'établir une dichotomie assez claire entre un nous (les citoyens) et un eux (les grands pollueurs), qui seraient responsables du problème. Les localistes et les désinformées se distinguent quant à elles par la faible élaboration de leur réponses, un plus grand nombre d'hésitations, un emploi supérieur de formes passives, et le niveau élevé d'abstraction de leurs réponses. En outre, ces deux segments semblent éluder la dimension globale du problème environnemental, au profit d'un ancrage plus local de ses causes et répercussions.

L'analyse du discours a également permis l'identification de plusieurs métaphores conceptuelles récurrentes parmi les images évoquées par les participantes des différents segments. En effet, il semblerait que, pour les proactives, le changement climatique consiste essentiellement en une MALADIE dont les SYMPTÔMES seraient déjà apparents et qui risque de mener à la MORT des écosystèmes si aucune action n'est prise, mais elles le décrivent aussi comme un VÉHICULE dont le mouvement serait INCONTRÔLABLE et qu'il faudrait FREINER au plus vite sous peine de dégâts irréparables. Ensuite, les conscientisées semblent se représenter le changement climatique comme une BOMBE À RETARDEMENT, dont le désamorçage devrait être assuré au plus vite, par des EXPERTS en la matière, soient les gouvernements et les grandes entreprises. Les localistes et les désinformées, quant à elles, semblent percevoir l'environnement comme une MAISON dont il faudrait prendre SOIN, mais qui est ABIMÉE. Le changement climatique est donc le résultat d'une négligence de notre environnement, à laquelle il faudrait remédier afin de pouvoir maintenir l'intégrité de l'endroit où nous vivons. Finalement, les désillusionnées, par ailleurs, semblent associer le changement climatique à une GUERRE qui opposerait « petits » citoyens et « grands » pollueurs, et qui ne pourrait être réglée que par la violence.

Finalement, la grande majorité des participantes ne semble pas être familière, ou ne pas avoir intégré le lexique des éco-émotions à ses pratiques linguistiques, puisque seules 2 sur les 39 participantes mentionnent explicitement l'éco-anxiété. Cependant, toutes les participantes font référence à des émotions telles que la tristesse, la colère, ou la préoccupation face aux enjeux environnementaux, ce qui correspond à une description, en des termes plus courants, d'éco-émotions telles que l'éco-anxiété, l'éco-colère ou la solastalgie.

Table 19 : Tableau récapitulatif des principaux résultats :

	Émotions	Valeurs/Croyances	Pratiques	Cadrage	Métaphores	Néologismes
Proactives	Impact émotionnel élevé (rage, révolte, peur, envie d'agir, anxiété)	L'action individuelle mais aussi collective est nécessaire afin de faire changer les choses. Gardent espoir.	Haut niveau d'engagement (militantisme, zéro déchet, mise en place de pratiques durables au travail)	Évènements et lieux proches et lointains Discours très détaillé Multiples acteurs	LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE MALADIE	Éco-anxiété (mentionné par une participante)
Conscientisées	Impact émotionnel modéré (anxiété, peur, tristesse, colère)	Les politiques et les grandes entreprises sont les véritables responsables (ils doivent agir)	Comportements pro-environnementaux de base (tri, éviter de gaspiller, pas de fast-fashion)	Dichotomie nous/eux Multiples acteurs Évènements et lieux proches et lointains	LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE BOMBE À RETARDEMENT	/
Localistes	Faible impact émotionnel (neutralité, mécontentement, préoccupation)	Il faut prendre soin de notre environnement immédiat	Quelques comportements pro-environnementaux (éviter de gaspiller)	Évènements proches Acteurs connus Discours peu détaillé	L'ENVIRONNEMENT EST UNE MAISON ABIMÉE	/
Désillusionnées	Impact émotionnel élevé (colère, révolte, dégoût, anxiété)	Les politiques et les grandes entreprises sont les véritables responsables (nous devons utiliser la violence)	Comportements pro-environnementaux de base + choix de se désinvestir	Dichotomie nous/eux Évènements et lieux proches et lointains Multiples acteurs	LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE GUERRE	Éco-anxiété (mentionné par une participante)
Désinformées	Faible impact émotionnel (neutralité, impuissance, préoccupation)	Il faut éveiller les consciences et prendre soin de notre environnement	Quelques comportements pro-environnementaux (éviter de gaspiller)	Discours très peu détaillé, peu d'acteurs, peu d'évènements	LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE MAISON ABIMÉE	/

5. Discussion :

L'objectif principal de ce travail était de parvenir à une meilleure compréhension des attitudes qu'entretiennent des femmes provenant de diverses zones géographiques et appartenant à différentes catégories d'âge ainsi que socio-économiques face à la crise climatique. Pour ce faire, une analyse segmentée qualitative a été réalisée à partir de 39 entretiens semi-dirigés durant lesquels ces participantes ont été interrogées sur leurs émotions, valeurs/croyances et pratiques environnementales. Un second niveau d'analyse a ensuite été réalisé, afin d'étudier la façon dont ces femmes cadrent leur discours, mais aussi les métaphores et le vocabulaire émotionnel qu'elles mobilisent afin de décrire les enjeux environnementaux. Cette section sera dédiée à la discussion des résultats obtenus suite à ces analyses, en suivant les cinq questions de recherche qui ont guidé ce travail.

5.1. Quels sont les segments attitudeaux identifiables parmi les femmes de l'échantillon ?

L'analyse segmentée de l'échantillon a permis l'identification de cinq segments attitudeaux, qui sont les suivants :

1. **Les proactives** : ce segment est composé des 12 participantes les plus engagées et informées vis-à-vis des enjeux climatiques. Celles-ci sont majoritairement européennes, éduquées, ont des âges variés et estiment percevoir le changement climatique dans leur vie quotidienne. Elles ressentent des émotions négatives face à la crise, mais ne perdent pas espoir pour autant. Elles se maintiennent informées sur le sujet, se mobilisent et ont adopté un mode de vie durable. Finalement, elles estiment que, si une action collective et/ou politique serait nécessaire afin d'atténuer les effets de la crise, l'action individuelle n'en est pas moins justifiée et efficace.
2. **Les conscientisées** : Ce segment rassemble 10 participantes qui, bien qu'elles soient informées et aient conscience de la gravité des enjeux environnementaux, estiment que les véritables responsables du problème sont les dirigeants politiques ainsi que les grandes entreprises. Les émotions négatives qu'elles ressentent sont donc principalement dirigées vers l'inaction de ces-derniers et tendent à être modérées. Ces participantes agissent, mais font le minimum, car elles estiment que les actions individuelles n'ont que peu d'impact sur l'atténuation des effets de la crise climatique. Finalement, elles ont des provenances géographiques, niveaux d'éducation et âge variés.

3. **Les localistes** : Ces 8 participantes ont en commun de provenir de zones plus vulnérables aux répercussions du changement climatique. Elles rapportent percevoir ses répercussions dans leur vie quotidienne et ne font pas mention de la dimension globale, ou mondiale du changement climatique. En effet, selon ces participantes l'aide est à apporter dans leur pays, les populations vulnérables qu'il faut aider sont celles de leur pays, et les mesures à mettre en place afin de lutter contre la crise ne consistent pas en une collaboration internationale, mais en des mesures très concrètes qu'il faudrait mettre en place dans leur pays.
4. **Les désillusionnées** : Ces deux participantes belges ont un âge et un niveau d'éducation variés. Bien qu'elles soient très informées et conscientisées au sujet des enjeux environnementaux, elles se caractérisent par le fait d'avoir décidé de cesser de s'informer et/ou de se mobiliser, suite au constat du faible impact des actions individuelles qu'elles ont pu mettre en place par le passé. Tout comme les proactives, elles sont informées et tout comme les conscientisées, elles estiment que la solution est à chercher du côté des dirigeants politiques et des grandes entreprises. Seulement, ces solutions doivent, selon elles, être violentes (écoterrorisme, boycott groupé, etc.).
5. **Les désinformées** : Ce dernier segment comprend les 8 participantes les moins informées et engagées face aux enjeux environnementaux. Elles ont, encore une fois, des origines géographiques, des âges et des niveaux d'éducation variés. Celles-ci ont conscience que des changements négatifs ont lieu dans l'environnement, mais ne mesurent ni l'échelle du problème, ni sa complexité, ni sa gravité.

Ensuite, étant donné que la littérature scientifique ne contient que des études segmentées ayant été réalisées de façon exclusivement quantitative et sur des échantillons nationaux, il apparaît assez difficile de comparer les résultats obtenus ici avec les segmentations déjà présentes dans la littérature. Cependant, il est possible d'observer que les segments les plus impactés émotionnellement par la crise climatique, soit les proactives et les désillusionnées, sont également ceux qui ont rapporté le plus de comportements éco-responsables. En effet, bien que les désillusionnées aient choisi de moins se mobiliser actuellement, cela fait suite à un engagement important dans le passé. Ensuite, les segments moins impactés émotionnellement sont les désinformées et les localistes, qui mettent peu globalement peu de comportements pro-environnementaux en place. Cela semble cohérent avec les études ayant montré que le fait de ressentir des émotions négatives face à la crise climatique tend à éliciter l'adoption de comportements écoresponsables (Zeier, Wessa, 2024 : 10). Finalement, et à l'instar de ce que l'on peut retrouver dans la littérature, nous voyons que des profils très différents émergent de la segmentation (Metag, Schäfer, 2018 : 998). En effet, certaines femmes sont donc très engagées, informées choisissent de garder espoir, lorsque d'autres sont désillusionnées, et d'autres encore, se désintéressent des enjeux environnementaux. Ces segments reflètent les différentes façons dont les individus perçoivent et réagissent à la crise climatique, ce

qui peut contribuer à étayer l'importance de stratégies de communication et d'intervention adaptées à chaque groupe pour promouvoir des actions efficaces contre le changement climatique (cf. Ducol, Anciaux, Catellani, Lits, Galand, et al., 2022).

5.2. Quels facteurs déterminent la répartition en différents segments ?

Les 39 participantes qui composent l'échantillon ont des profils très variés. Elles ont en effet entre 19 et 70 ans, ont un niveau d'éducation allant du secondaire inférieur au master, et proviennent de 13 pays différents répartis sur trois continents et étant donc plus ou moins vulnérables aux répercussions du changement climatique. Financièrement, certaines rapportent être « justes » quand d'autres estiment « vivre bien ». Finalement, elles proviennent de milieux tantôt ruraux, tantôt urbains, et, lorsque certaines estiment percevoir les effets du changement climatique dans leur vie quotidienne, d'autres ont été frappées par des événements climatiques extrêmes comme des sécheresses ou des feux. D'autres encore ne le perçoivent qu'indirectement via la presse, et tendent à l'oublier.

Si des études scientifiques ont montré que l'âge n'était pas un déterminant de la variabilité des attitudes face au changement climatique (Arikan, Günay, 2021 : 162), les résultats de la présente étude semblent étayer ces cela, puisque la répartition en segments ne correspond aucunement aux différentes tranches d'âge auxquelles appartiennent les participantes. En effet, dans tous les segments se trouvent des participantes tantôt plus jeunes, tantôt plus âgées.

Ensuite, il semblerait que les participantes les plus préoccupées par les enjeux climatiques dans notre échantillon soient en majorité européennes. En effet, les « proactives », les « conscientisées » et les « désillusionnées », qui témoignent d'une plus grande conscientisation à ces enjeux, mais aussi les réactions émotionnelles les plus fortes, proviennent en majorité de pays européens (N= 19 sur 24). Les participantes restantes de ces segments proviennent, quant à elles, de pays d'Amérique du Nord (Mexique) ou Latine (Chili) (N=5). Cela semble étayer l'étude récente ayant démontré que ce sont surtout les femmes provenant de pays occidentaux qui se préoccupent des enjeux environnementaux, ce qui peut s'expliquer par le faible développement des systèmes d'information des pays non-occidentaux, et par les problèmes plus immédiats que rencontrent les populations de ces pays (Sunn Bush, Clayton, 2023 : 591). Le fait que la grande majorité des participantes « localistes » et « désinformées » proviennent quant à elle en majorité de pays non-occidentaux (N=14 sur les 15 participantes de ces deux segments) va également dans ce sens. En effet, les « localistes » et les « désinformées » sont celles qui présentent le moins de conscientisation et le moins d'engagement face à la crise. Et ce, alors que certaines d'entre elles connaissent des répercussions pourtant très concrètes de la crise, telles que des pénuries d'eaux.

Il a par ailleurs été démontré que le fait d'avoir été confronté à des impacts directs, mais aussi indirects, de la crise augmente le niveau de préoccupation et de mobilisation environnementales (Arikan, Günay, 2021 : 161). Dans notre échantillon, nous voyons que cela se vérifie surtout pour les participantes européennes. En effet, comme précédemment mentionné, et bien que la majorité des participantes estiment percevoir différents effets de la crise climatique dans leur quotidien, ou en aient entendu parler dans la presse, les participantes qui rapportent les plus hauts niveaux de conscientisation et d'engagement sont surtout occidentales. Parmi celles-ci, certaines ont été confrontées à des dérèglements climatiques importants (feux, manque d'eau, constat de la fonte des glaciers), et d'autres en ont surtout entendu parler dans la presse, ce qui viendrait étayer l'idée selon laquelle n'avoir qu'une connaissance indirecte du changement climatique augmente autant le niveau d'engagement autant que le fait d'avoir fait l'expérience des impacts directs de la crise (Arikan, Günay, 2021 : 161).

En outre, une étude réalisée chez des participants âgés de 15 à 24 ans a montré que les jeunes les plus engagés ne sont pas nécessairement ceux qui s'informent le plus (Ducol, Anciaux, Catellani, Lits, Galand, et. al., 2022 : 17). Cela semble également pouvoir être inféré des résultats de la présente étude puisque, si l'on aurait tendance à penser que les « proactives » se maintiennent toutes activement informées, nous voyons que sur les 12 participantes de ce segment et alors que 6 participantes disent effectivement se tenir informées, 5 ne s'informent « pas activement » et la dernière dit s'informer seulement « durant certaines périodes ». Les participantes qui ne s'informent pas activement disent toutes que cela est lié au caractère anxiogène des actualités climatiques.

Quant au niveau d'éducation, et s'il a été démontré que celui-ci était positivement corrélé à l'engagement et à la préoccupation environnementale (Arikan, Günay, 2021 : 167), le niveau d'études n'a pas déterminé le classement des participantes de notre échantillon en différents segments. En effet, dans tous les segments les niveaux d'éducation sont variables et on retrouve des participantes ayant une éducation de niveau universitaire y compris dans le segment des désinformées.

Finalement, et de manière assez intuitive, il a été démontré qu'un faible sentiment d'efficacité personnelle, soit le fait de croire que nos actions individuelles ne peuvent pas avoir d'impact significatif sur l'atténuation de la crise, est un frein à l'engagement (Ducol, Anciaux, Catellani, Lits, Galand, et. al., 2022 : 18). Ce qui se retrouve dans la présente étude, puisque les « conscientisées » et les « désillusionnées » n'adoptent que quelques comportements écoresponsables (font leur part), et justifient cela par l'idée selon laquelle les actions individuelles n'ont que peu d'impact sur l'atténuation de la crise, puisque les véritables responsables du problème sont les dirigeants politiques et les grandes entreprises.

En résumé, bien que l'âge et le niveau d'éducation ne semblent pas être des facteurs déterminants, la provenance géographique a joué un rôle important dans la segmentation. En effet, bien que les participantes ne se distinguent pas en fonction de leur pays d'origine, un clivage Nord/Sud semble se dessiner, avec une majorité de participantes européennes montrant une plus grande conscientisation et un plus grand engagement

environnemental. Et ce, d'autant plus si elles ont été impactées directement ou indirectement par les conséquences de la crise. Les résultats indiquent également que l'efficacité perçue de leurs actions tend à influencer les attitudes et comportements de ces femmes.

5.3. Peut-on identifier différents patterns de cadrage dans le discours des participantes au sein de ces segments ?

L'analyse du discours des participantes révèle en effet différents modes de cadrage propres à chaque segment :

1. **Les proactives** : ces participantes utilisent exclusivement des formes actives, font référence à des acteurs mais aussi à des événements précis, auxquelles elles ont directement ou indirectement été confrontées. Ces événements sont concrets et ancrés dans l'espace et le temps. Elles mettent par ailleurs l'accent sur la nécessité d'agir, et disent explicitement vouloir garder espoir.
2. **Les conscientisées** : le discours de ces participantes contient davantage de formes passives et d'hésitations que celui du segment précédent. Elles tendent par ailleurs à faire référence à des événements et à des catégories d'acteurs plus abstraits (« les politiques », « les capitalistes » etc.). Ce qui caractérise en particulier le cadrage opéré par ce segment est la dichotomie systématique entre « nous » (les citoyens) victimes du changement climatique et un « eux » les politiques et les grandes entreprises, responsables du problème et de sa solution.
3. **Les localistes** : ce qui caractérise le discours de ce segment est la faible élaboration, mais surtout l'ancrage très local de leurs réponses. En effet, les événements, acteurs et mesures qu'elles décrivent sont ancrés dans leur expérience quotidienne. Quant aux aspects internationaux de la crise climatique, ils tendent à être tantôt omis, tantôt décrits avec beaucoup de généralité. Le discours de ces participantes se caractérise donc par la description précise d'événements, de lieux et d'individus qui leur sont proches, et un niveau de généralité élevée lorsqu'elles font référence aux aspects systémiques et internationaux du problème environnemental, ce qui semble donc en éluder la dimension globale, au profit de représentations exclusivement localistes.
4. **Les désillusionnées** : ce segment se distingue par le caractère à la fois spécifique et concret des événements et acteurs mentionnés, (qu'ils soient internationaux ou non, ce qui les rapproche des proactives et des localistes), et par la violence des mesures qu'elles voudraient mettre en place. Cette violence des mesures s'accompagne d'un langage assez chargé émotionnellement (injures) mais aussi de la mention explicite d'émotions très intenses (révolte, dégoût, etc.). Par

ailleurs, et à l'instar des conscientisées, ces participantes tracent une dichotomie claire entre un « nous » (les citoyens) innocent et un « eux » (les gouvernements et les grandes entreprises) responsable du problème. On trouve également chez ces participantes une dichotomie entre des actions de surface, décrites comme inutiles (marches, etc.), et des actions radicales et violentes (écoterrorisme, etc.) qui constitueraient la véritable solution.

5. **Les désinformées :** les entretiens qui composent ce segment sont peu élaborés, et les participantes disent explicitement savoir peu de choses au sujet de la crise climatique (notamment parce qu'elles n'en entendent parler ni dans les médias, ni à l'école). Ensuite, leur discours tend à être général et abstrait quant aux événements et acteurs mentionnés, ainsi qu'à leur ancrage spatio-temporel. Comme les localistes, ces participantes ne font pas mention du caractère international de la crise. Finalement, elles manifestent peu d'implication émotionnelle.

Par ailleurs, si l'on compare les modes de cadrage des participantes avec les cadres principaux ayant été identifiés dans la littérature, nous pouvons observer que tous les segments mettent l'accent sur les risques associés à la crise climatique, qu'ils soient plus ou moins graves, et qu'ils soient locaux ou internationaux. On trouve également l'idée qu'il est nécessaire de prendre soin de l'environnement chez toutes les participantes. Cela correspond, respectivement, aux cadres « risques » et « atténuation » identifiés par Penz (2018 : 282). Par ailleurs, bien qu'aucune des participantes ne questionne explicitement la responsabilité humaine dans le changement climatique (cf. cadre certitude/incertitude, dans Penz, 2018 : 282), on trouve parmi les désinformées des participantes qui ne font aucune mention de cette responsabilité (en particulier la participante 2, qui estime que le changement climatique est naturel). Il semblerait donc que les seuls cadres présents dans la littérature que l'on peut identifier dans les cinq segments sont celui des « risques » et de « l'atténuation ».

Ensuite, on retrouve à la fois chez les « localistes », mais aussi chez les « désillusionnées », « les conscientisées » et les « proactives » une mention claire de l'injustice inhérente à la situation environnementale actuelle, ce qui correspond au cadre « justice climatique » identifié par Moernaut, Mast et Pauwels (2018 : 9). Cette injustice prend différentes formes selon les segments : alors que la situation semble injuste aux localistes parce que les populations les plus vulnérables de leur pays sont menacées (personnes âgées, enfants), chez les désillusionnées, les conscientisées et les proactives, on retrouve à la fois l'idée d'une injustice qui toucherait les populations vulnérables de leur pays (agriculteurs, gens qui habitent dans des HLM, personnes âgées), mais elles soulignent également l'injustice propre à la répartition géographique des répercussions climatiques, en faisant référence à d'autres pays, plus vulnérables (Mayotte, le Sénégal, le Japon, etc.).

Finalement, nous pouvons identifier les cadres « sécurité climatique » (Penz, 2018 : 282) et « droits humains » (Moernaut, Mast, Pauwels, 2018 : 9-10) mais aussi « business et

économie » (Penz, 2018 : 282) ou « défi économique » (*economical challenge*) au sein des segments composés des participantes les plus impactées émotionnellement et informées au sujet de la crise, soient les « désillusionnées » et les « proactives ». En effet, dans ces deux cas les participantes mettent l'accent sur les vagues d'immigration et conflits qui sont déjà, ou vont être causés par la crise climatique. Elles soulignent également la menace que cela constitue pour les droits humains, ainsi que les répercussions négatives qu'auront les enjeux environnementaux sur l'économie.

5.4. Peut-on identifier différents patterns d'usage des métaphores parmi les différents segments ?

Bien que l'on retrouve différents usages métaphoriques au sein de chaque segment, certaines métaphores sont apparues de façon particulièrement récurrentes dans chaque segment, et semblent refléter assez fidèlement la conception des enjeux climatiques propre à ceux-ci :

1. LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE MALADIE : cette métaphore est présente dans le discours des « proactives ». En effet, selon ces participantes L'ENVIRONNEMENT EST MALADE, les CAUSES de cette maladie sont multiples mais résident en partie dans les comportements néfastes des humains. Cette maladie présente déjà des SYMPTÔMES, qui sont perçus comme alarmants et anxiogènes. Il faudrait donc PRENDRE SOIN de l'environnement par des actions individuelles et collectives, afin de le GUÉRIR ou du moins, de ne pas accélérer la progression de sa maladie, qui risque de mener à la MORT de l'environnement. L'atténuation de la crise serait donc une INTERVENTION MÉDICALE et la pollution, une agression de l'environnement (Augé, 2023a : 18).
2. LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UN VÉHICULE INCONTRÔLABLE : cette métaphore est également présente dans le discours des « proactives ». Celles-ci mettent l'accent sur l'URGENCE du problème, son ACCÉLÉRATION, sur le fait que les enjeux climatiques vont dans LA MAUVAISE DIRECTION, ainsi que sur l'importance d'agir afin de le RALENTIR, ou de le FREINER, sous peine d'une catastrophe, ou d'un CHOC BRUTAL qui menacerait l'environnement.
3. LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE BOMBE À RETARDEMENT : cette métaphore semble particulièrement prévalente dans le discours des « conscientisées ». En effet, comme dans le cas de la métaphore précédente, nous retrouvons ici l'idée que les enjeux climatique représentent un problème URGENT, qu'il faut donc solutionner au plus vite sous peine de subir une EXPLOSION. La solution de ce problème n'est pas entre les mains des citoyens mais des EXPERTS en la matière, qui sont responsables de cette bombe, soient

les gouvernements et les grandes entreprises. L'explosion de cette bombe causera finalement des DOMMAGES, qui toucheront en premier certaines populations ainsi que l'environnement naturel.

4. L'ENVIRONNEMENT EST UNE MAISON ABIMÉE : nous retrouvons cette idée parmi les « localistes » mais également parmi les « désinformées » (dans une plus faible mesure chez ces-dernières compte-tenu de la faible élaboration de leur discours). Selon cette métaphore, l'environnement est notre MAISON, mais cette maison est ABIMÉE par le changement climatique. La cause de cela réside dans le fait que les êtres humaines n'aient pas été capables de PRENDRE SOIN de leur environnement. Le problème n'est ici pas particulièrement urgent, bien qu'il soit important d'en PRENDRE CONSCIENCE afin de pouvoir commencer à mettre des actions en place, qui se traduisent notamment par le fait de PRENDRE SOIN de notre environnement.
5. LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE GUERRE : cette métaphore est présente dans le discours des « désillusionnées » et s'exprime concrètement par l'application du vocabulaire du domaine source de la GUERRE, LA VIOLENCE et du COMBAT à celui de la crise climatique (Augé, 2023 : 4). On retrouve en effet dans leur discours des mots qui font directement référence à la guerre (« bunker », « se battre », etc.), mais aussi une idée plus globale selon laquelle le changement climatique serait le terrain d'un COMBAT entre les citoyens d'un côté et les dirigeants politiques et les grandes entreprises de l'autre. Ce combat va générer des DOMMAGES COLLATÉRAUX, qui porteront sur les populations humaines plus vulnérables mais aussi sur les espèces naturelles, ces-dernières en seraient donc les VICTIMES. Ensuite, étant donné que des mesures plus pacifistes ne semblent pas faire effet (actions individuelles et actions militantes non-violentes), les citoyens devraient utiliser la VIOLENCE s'ils veulent gagner ce combat.

En comparant ces métaphores avec celles que nous avons précédemment relevées dans la littérature, nous voyons que la métaphore de L'ENVIRONNEMENT COMME UN CORPS MALADE telle décrite par Augé (2023a, 18-23), est bien présente dans le discours d'une partie des femmes qui composent notre échantillon. Il en va de même pour la métaphore voulant que le CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE GUERRE, qui a fait l'objet de plusieurs études (Augé, 2023a ; Kramar, 2023). Par ailleurs, certaines études ont montré que la métaphore de la guerre pouvait avoir des impacts délétères en termes d'engagement pro-environnemental et de reconnaissance de la responsabilité humaine. Et ce, lorsque le changement climatique en tant que tel est perçu comme l'ennemi à combattre (Kramar, 2023 : 45), dans le cas de cette étude l'ennemi est cette fois concret, humain et assez clairement identifiable. Cependant, la responsabilité du changement climatique est également dépeinte comme étant celle de l'ennemi, et non celle des citoyens. En outre, il est possible de constater ici que ces métaphores sont présentes de façon assez identique dans les discours officiels, médiatiques ou

institutionnels étudiés par Augé (2023a) et dans le discours des « proactives » et des « désillusionnées », qui représentent les participantes les plus informées de l'échantillon. Cela étaye donc l'idée selon laquelle les métaphores véhiculées par la presse et les discours officiels structurent les représentations du grand public (Flusberg et al., 2017 : 770).

Par ailleurs, bien que les « désillusionnées » mettent également l'accent sur l'injustice propre au changement climatique, et présentent les politiques et les grandes entreprises comme étant COUPABLES de cette injustice, ce qui, selon Augé (2023a : 97) correspond à la métaphore selon laquelle LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UN CRIME, nous avons ici préféré la métaphore de la GUERRE, qui permettait de souligner l'idée selon laquelle les citoyens devraient mener un COMBAT VIOLENT contre les responsables du changement climatique, alors que l'idée du CRIME renvoie plutôt à la nécessité que des mesures soient prises afin de PUNIR les coupables.

Ensuite, nous voyons que si l'idée du changement climatique comme une PROGRESSION DANS L'ESPACE a mené Augé (2023a : 74) à décrire le changement climatique comme un VOYAGE, dans notre cas il semblait que l'idée du VÉHICULE INCONTRÔLABLE permettait de mieux refléter l'urgence du problème ainsi que le caractère destructeur de ses répercussions. Cependant, dans la présente étude tout comme dans celle menée par Augé (2023a, 74), se trouvent les idées selon lesquelles nous allons dans la MAUVAISE DIRECTION, et il faut FREINER ce mouvement.

Il en va de même au niveau de la métaphore de la MAISON EN FEU décrite par Augé (2023a : 33). En effet, bien que les « localistes » et les « désinformées » mettent également l'accent sur l'idée que l'environnement est notre MAISON, elles ne présentent pas le changement climatique comme particulièrement urgent ou alarmant. En outre, elles soulignent l'importance de PRENDRE CONSCIENCE du problème, alors que le feu suggère la mise en place d'actions plus concrètes. C'est pourquoi nous avons opté pour l'idée d'une MAISON ABIMÉE, plutôt qu'en feu. Dans tous les cas, les représentations de l'environnement comme une MAISON mettent l'accent sur son caractère indispensable pour la survie humaine et l'idée d'une « responsabilité partagée » au sein de cette maison, dont il faudrait PRENDRE SOIN (Augé, 2023a : 33).

Finalement, la métaphore selon laquelle LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE BOMBE à retardement ne semble pas être présente telle quelle dans la littérature sur le sujet, bien qu'elle présente des points communs avec la métaphore de la MAISON EN FEU décrite par Augé (2023a, 33), puisque le problème serait dans les deux cas grave, urgent, et menaçant. Cependant, nous avons privilégié l'image de la bombe car les « conscientisées » ne soulignent pas de façon récurrente le fait que l'environnement soit notre maison, et alors que le feu pourrait suggérer l'importance d'une action collective, le DÉSAMORÇAGE la bombe est ici une tâche qui ne peut être menée à bien que par les EXPERTS en la matière, ce qui correspond à la dichotomie « nous » (innocents et ayant peu de prise sur le problème) et « eux » (coupables et responsables de trouver une solution) caractéristique du discours des « conscientisées ».

5.5. Peut-on retrouver des néologismes relatifs aux éco-émotions dans le discours des participantes ?

Finalement, les entretiens ont montré que, si le vocabulaire néologique des éco-émotions bénéficie d'une attention croissante dans la recherche en psychologie environnementale, et que l'éco-anxiété (surtout), mais aussi la solastalgie sont des termes qui semblent récurrents dans la presse et dans les recherches google en français, anglais et espagnol, ce vocabulaire n'a pas encore intégré les usages des participantes. En effet, seules deux d'entre elles mentionnent explicitement l'éco-anxiété. Ces participantes appartiennent respectivement aux « désillusionnées » et aux « proactives », soit les deux segments les plus informés de l'échantillon. Les autres participantes mentionnent quant à elles différentes émotions, qui correspondent aux définitions des éco-émotions telles que nous les avons retrouvées dans la littérature, sans en porter le nom. En effet, une grande majorité des participantes se disent préoccupées ou angoissées par la situation environnementale, sans pour autant faire mention de l'éco-anxiété (Cianconi et al., 2023 : 214). Certaines participantes disent être en colère face à l'inaction des gouvernements, ce qui correspond à l'éco-colère, d'autres disent avoir décidé de se déresponsabiliser après avoir ressenti trop de « pression » en lien avec les enjeux environnementaux, ce qui correspond à l'éco-burnout (Cianconi et al., 2023 : 215). Il en va de même pour les participantes qui se désolent des changements qui surviennent dans leur environnement, ce qui correspond à la solastalgie (Cianconi et al., 2023 : 216).

Plusieurs raisons peuvent expliquer le fait que les éco-émotions n'apparaissent pas dans le discours des participantes. Premièrement, ce sont des termes assez récents, qui n'ont donc sûrement pas encore eu « le temps » d'intégrer les usages du grand public. En effet, comme évoqué dans une section ultérieure de cette étude, la durée qui sépare la ou les premières occurrences d'un mot et sa diffusion dans le langage courant, tout comme son adoption par les dictionnaires, peut être très variable (Sablayrolles, 2022 : 51). Le cas de l'éco-anxiété peut illustrer cela : alors que le terme est apparu en 1997 en français (Hiridjee, 2022), il a fallu attendre 2017 pour qu'il soit défini par l'APA, 2021 pour qu'il intègre le Oxford Dictionnary, 2023 pour qu'il intègre le Petit Robert (Cheval, 2022 : 5). Finalement, une recherche Google Trends montre que les termes « eco-anxiety », « éco-anxiété » et « ecoansiedad » n'ont commencé à faire l'objet de recherches Google que durant l'année 2019 (*Google Trends*, consulté le 31/07/2024)²³. Par ailleurs, si la presse joue un rôle fondamental dans la diffusion des néologismes, vous voyons que, mis à part l'éco-anxiété, (et dans une plus faible mesure la solastalgie), ces termes relativement absents de la presse francophone examinée via Europresse, ce qui, du moins dans le cas des participantes francophones, contribue à expliquer l'impopularité de ce vocabulaire.

Finalement, ces termes relèvent tous d'un vocabulaire assez spécialisé. Ils appartiennent en effet au vocabulaire de la psychologie environnementale, et tendent à

²³ Google Trends. (n.d.). *Éco-anxiété, eco-anxiety, ecoansiedad* [Data search]. Consulté le 31/07/2024, from <https://trends.google.com/trends/explore?date=all&q=%C3%A9co-anxi%C3%A9t%C3%A9eco-anxiety,ecoansiedad&hl=en>

être utilisés surtout dans des discours militants, ou des études scientifiques. Par ailleurs, bien que certains d'entre eux soient plus intuitifs que d'autres, comme *éco-anxiété*, *éco-colère* ou *éco-dépression*, d'autres, tels que la *solastalgie*, mais aussi *l'éco-burnout*, sont moins transparents, ce qui pourrait nuire à leur diffusion. En outre, tous ces termes font face à la concurrence du vocabulaire des émotions « de base ». Ainsi, et comme nous avons pu le constater dans 37 des 39 entretiens réalisés dans le cadre de cette étude, les participantes ne disent pas qu'elles ressentent de l'éco-anxiété, ou de l'éco-colère, mais plutôt qu'elles se sentent *anxieuses* face à la crise climatique, ou qu'elles sont en *colère* parce que la situation ne semble pas évoluer.

5.6. Limites et biais :

Ce travail n'est pas exempt de limitations et de biais, portant à la fois sur la délimitation de l'objet d'étude, mais aussi sur la méthode de collecte des données qui composent l'échantillon, ainsi que les procédés utilisés afin de les analyser.

Premièrement, il apparaît qu'étudier à la fois les attitudes, les métaphores, le cadrage et les néologismes liés à la crise environnementale aura été un objectif ambitieux et pouvant dépasser l'échelle d'un mémoire de fin d'études. Il semblerait donc que ces différents aspects aient été examinés de façon assez superficielle, lorsqu'une étude qui aurait été centrée sur un de ces aspects aurait permis une réflexion, mais aussi une analyse plus approfondies. Il en va de même pour la délimitation de l'échantillon, qui, bien qu'elle ait donné lieu à une segmentation intéressante qui reflète la variabilité des positionnement face à la crise environnementale, aurait bénéficié d'une plus grande précision. Il aurait en effet été intéressant d'analyser uniquement le récit de femmes ayant été victimes de répercussions importantes du changement climatique (inondations, feux, etc.), de femmes appartenant à une certaine tranche d'âge, ou de femmes activistes, etc. Ce qui fait que les résultats obtenus ne peuvent en aucun cas être généralisés à des femmes en dehors de cet échantillon. Finalement, l'orientation volontairement cross-nationale, mais surtout « cross-continentale », de cette étude impliquait la nécessité de réaliser un nombre très important d'entretiens, et la grande quantité de données récoltées n'a pas, non plus, facilité la réalisation d'une analyse approfondie.

Concernant la méthode de collecte des données, sa première limitation semble se situer dans le fait que les participantes ont été majoritairement recrutées par le biais d'un échantillonnage de type boule de neige. Cela résulte en un échantillon dont les participantes tendent à être similaires à la fois entre elles mais aussi avec l'enquêtrice (Sauvayre, 2021 : 20). Ce biais de sélection nuit de manière importante à la représentativité et à la généralisabilité des données récoltées. Un second biais associé à la méthode de collecte des données est lié au fait que les participantes ayant accepté d'être interviewées étaient toutes volontaires, et avaient donc pour la plupart envie de s'exprimer, et étaient intéressées par le sujet. Ce biais de participation volontaire contribue donc également au manque de représentativité des données. Troisièmement, la

majorité participantes ont entre 21 et 40 ans (N=26 ou 67% des données), viennent d'un milieu urbain (N= 28 ou 72% des données) et ont une éducation de niveau universitaire (N=24 ou 62% des données), ce qui nuit de manière importante à la possibilité de considérer le rôle des facteurs âge, milieu d'origine et niveau d'éducation dans la variabilité des attitudes vis-à-vis de la crise climatique. Par ailleurs, pour certains pays, des données concernant une seule participante seulement ont pu être récoltées (soit Singapour, le Costa Rica, ou encore l'Autriche), ce qui complique également l'identification du rôle de la variable « pays d'origine » dans la variabilité des attitudes environnementales.

Ensuite, le contexte dans lequel les données ont été récoltées est également susceptible de nuire à leur représentativité. En effet, ces entretiens ayant eu lieu entre juillet et janvier, soit en été, automne et hiver, les réponses des participantes ont pu être influencées par la météo du moment où elles ont été interviewées. Par ailleurs, et au-delà des saisonnalités, la variabilité des contextes immédiats dans lesquels les entretiens ont eu lieu n'a pu être que faiblement contrôlée puisque près de la moitié d'entre eux ont eu lieu par appel vidéo (N=20, 55%), ce qui peut également avoir influencé les réponses de participantes (Blanchet, Gotman, 2015 : 67). Finalement, la variabilité des contextes culturels desquels sont issues les participantes peut avoir contribué à biaiser les données, en donnant lieu à des interprétations différentes des questions, mais aussi en rendant difficile les comparaisons entre des participantes provenant de contextes très distincts. En effet, il peut être difficile de se déplacer autrement qu'en voiture dans des zones géographiques où les transports publics et les infrastructures destinées aux piétons sont peu développées, ainsi que de trier ses déchets dans des zones où les initiatives destinées à leur gestion ne sont qu'élémentaires. Ce qui pourrait donner lieu à la catégorisation de certaines participantes comme étant peu actives en faveur de la crise climatique, quand en réalité elles n'ont pas la possibilité matérielle d'agir de façon écoresponsable.

Il convient également de noter, concernant le procédé choisi afin de récolter les données, que l'étude des attitudes des participantes n'a lieu que sur base d'informations qualitatives et auto-rapportées. Selon, Ducol, Anciaux, Catellani, Lits, Galand, et al., (2022 : 56), la crise climatique est un sujet « hautement normatif », ne pas agir de façon écoresponsable pourrait donc être « mal vu », ce qui peut avoir encouragé les participantes à partager des émotions, valeurs et comportements qui leur semblent socialement désirables sans pour autant correspondre à ce qu'elles ressentent, pensent ou font réellement (Sütterlin, Brunner, Siegreist, 2011 : 8149). Ce biais de désirabilité sociale peut également avoir été accompagné par un biais d'acquiescement, encourageant les participantes à répondre « oui » aux questions fermées de l'entretien (par exemple : « pensez-vous qu'il faudrait apporter de l'aide aux populations les plus touchées par la crise climatique ? »). Par ailleurs, le fait que les données soient uniquement auto-rapportées a pu entraîner un biais additionnel lié au fait que ce ne sont que les perceptions et croyances qu'entretiennent les participantes vis-à-vis de leurs comportements, plutôt que ces comportements eux-mêmes qui sont étudiés. En d'autres termes, une participante peut déclarer faire des économies d'énergie, d'eau, et chercher à réduire son empreinte

carbone, tout en y croyant réellement, alors que dans les faits sa consommation reste supérieure à la moyenne (Sütterlin, Brunner, Siegest, 2011 : 8149).

Un autre biais lié à la méthode de collecte des données se situe au niveau de la grille d'entretien. En effet, nous avons choisi de privilégier l'appellation « crise climatique » parce que nous estimons qu'elle reflète davantage l'échelle du problème que les termes « changement » ou « réchauffement climatique ». Cependant, ce cadrage n'est pas neutre et plusieurs études ont montré qu'il pouvait augmenter le sentiment d'urgence et de gravité du problème environnemental chez les individus (Jaskulsky, Besel, 2013). Cela pourrait donc avoir introduit un biais supplémentaire dans les réponses des participantes, dont la majorité décrit les enjeux environnementaux comme étant anxiogènes.

Ensuite, concernant la méthode d'analyse des données, il semblerait que la principale limitation de l'approche en personas/segmentée telle que nous l'avons appliquée soit liée à son manque d'objectivité et de rigueur scientifique. En effet, la validité de cette méthode a été questionnée par différents auteurs, qui mettent en avant l'idée selon laquelle les personas consistent en des constructions abstraites qui varient selon la subjectivité de la personne en charge de réaliser les analyses (Bornet, Brangier, 2013 : 119) et ont par-là peu de chances de décrire de véritables personnes (Chapman, Love, 2008 : 5). Cette méthode a également été critiquée car l'élaboration de personas ou de segments revient à regrouper des individus différents sous une même étiquette stéréotypée (Turner, Turner, 2010 : 6). Bien que les stéréotypes permettent de composer avec la variabilité des informations présentes dans l'environnement en répondant à un principe d'économie cognitive, ils peuvent mener à la perte de détails parfois riches, et à des simplifications parfois abusives des profils des individus étudiés (Turner, Turner, 2010 : 6). Quant à l'analyse du cadrage et des métaphores, et bien qu'elle ait été réalisée de façon systématique, la grande quantité des données récoltées et l'impossibilité de trianguler les analyses peut nuire à la représentativité des régularités identifiées. Les résultats obtenus à l'issue de ces différents analyses sont donc à la fois peu généralisables et peu réfutables.

En résumé, nous voyons que la méthodologie employée dans le cadre de cette étude comporte différentes limitations qui nuisent de façon importante à la généralisabilité des résultats obtenus. Au niveau de la collecte des données, il aurait été intéressant de recruter des participantes en utilisant un mode d'échantillonnage plus ciblé, mais aussi moins susceptible d'introduire des biais dans les données. Concernant la méthode d'analyse, il aurait pu être intéressant d'augmenter sa rigueur scientifique via la tenue d'analyses quantitatives et/ou la triangulation des données. Cependant, ce travail est limité dans le temps mais aussi en budget et en échelle, et ses différentes étapes ne sont effectuées que par une seule personne, ce qui rend difficile le recrutement de participantes par des moyens autres que le snowball sampling, la tenue d'analyses supplémentaires, mais aussi la triangulation des données par une autre personne.

5.7. Conclusion et perspectives pour des recherches ultérieures :

Cette étude nous a permis d'identifier différents segments attitudinaux parmi les 39 participantes de l'échantillon. Les *proactives*, les *conscientisées*, les *localistes* et les *désillusionnées* reflètent la variabilité des attitudes face au changement climatique déjà identifiée dans les principales études segmentées présentes dans la littérature (cf. Metag, Schäfer, 2018). Celles-ci se distinguent principalement par leur niveau d'engagement, de conscientisation et d'implication émotionnelle face à la crise climatique. Ensuite, l'analyse linguistique du discours de ces participantes a permis de faire émerger différents types de cadrage, mais aussi différents usages métaphoriques récurrents parmi les segments. De plus, l'examen des néologismes a révélé une faible adoption du vocabulaire des éco-émotions par les participantes, ce qui pourrait s'expliquer par le caractère récent de ces termes et la concurrence du vocabulaire des émotions déjà bien établi.

Nous avons également pu prendre une certaine distance critique vis-à-vis des résultats obtenus, en considérant les différents biais et limitations associés tant à la faible délimitation du sujet, qu'aux méthodes choisies afin de collecter et d'analyser les données. Pour des recherches ultérieures, il apparaît donc intéressant, et comme cela avait été suggéré par Metag et Schäfer (2018, 999-1000), de réaliser d'avantages d'études segmentées qualitatives (ou basées sur des méthodes mixtes), cross-nationales, et qui incluent des participants non-occidentaux. En outre, coupler une analyse qualitative des attitudes avec l'analyse des procédés linguistiques par lesquels ces attitudes s'expriment semble être une perspective intéressante à explorer, dans des études cette fois plus ciblées et dont l'échantillon serait plus représentatif de la population étudiée, ce qui permettrait d'aboutir à des résultats généralisables. Finalement, il apparaît que les nombreux néologismes développés dans le cadre de la crise climatique, liés aux éco-émotions ou non, bénéficieraient d'être davantage étudiés par la linguistique.

6. Conclusion :

Comme cela a été évoqué à différentes reprises, le changement climatique bénéficie d'une attention croissante en provenance de différentes disciplines. Parmi ces disciplines, la psychologie s'est notamment attelée à la description des attitudes environnementales, de leur lien avec l'adoption de comportements durables, et de leurs implications émotionnelles. Nous avons vu que, bien que plusieurs définitions des attitudes existent, celles-ci sont communément envisagées comme étant composées de, ou liées à, des dimensions comportementales, cognitives et affectives (Eagly, Chaiken, 2007).

Nous avons également vu que différentes études se sont intéressées aux facteurs influant sur la variabilité des attitudes environnementales, parmi lesquels le niveau d'éducation, le fait d'avoir été impacté par le changement climatique, la provenance géographique mais aussi le genre. En outre, bien que plusieurs études aient établi des comparaisons genrées des attitudes environnementales, nous avons pu constater qu'aucune recherche ne s'est attelée à la description de la variation pouvant exister au sein d'un échantillon composé uniquement de femmes. C'est pourquoi nous avons choisi de réaliser cette étude sur base de 39 entretiens semi-dirigés menés auprès de femmes provenant de différentes zones géographiques.

Les attitudes étant des constructions abstraites, elles ne peuvent être observées directement. Elles doivent donc être examinées de manière indirecte, soit à travers l'observation des comportements, soit en analysant les expressions verbales utilisées par les individus pour les exprimer. En d'autres termes, les attitudes ne peuvent être cernées qu'à partir de leurs manifestations, qu'elles soient comportementales ou discursives. Ce qui suggérerait la pertinence d'une analyse linguistique du discours dans l'étude des attitudes, en complément des outils et méthodes traditionnellement utilisés en psychologie.

Dans le cadre de cette recherche nous avons donc choisi d'adopter différents angles d'étude des attitudes environnementales. Premièrement, nous nous sommes alignés à la méthode en personas/segmentée telle qu'elle a été adoptée par Ducol, Anciaux, Castellani, Lits, Galand et al. (2022) afin d'identifier différents profils attitudinaux parmi les femmes qui composent notre échantillon. Cela nous a également permis de nous intéresser à l'impact de plusieurs facteurs (âge, pays d'origine, niveau d'éducation, etc.) sur la variabilité de ces attitudes. Nous avons ensuite procédé à une analyse linguistique, afin de déceler la présence éventuelle de patterns d'usage des cadres (*frames*), des métaphores, ou des néologismes liés aux éco-émotions dans le discours des participantes qui composent ces différents segments. Ce qui nous a permis de répondre aux questions de recherche suivantes :

- 1) Quels sont les segments attitudinaux identifiables parmi les femmes de l'échantillon ?
- 2) Quels facteurs déterminent la répartition en différents segments ? Autrement dit, quels facteurs influencent la variabilité des attitudes environnementales des participantes ?

- 3) Peut-on identifier différents patterns de cadrage (*framing*) dans le discours des participantes au sein de ces segments ? Si oui, lesquels ?
- 4) Peut-on identifier différents patterns d'usage des métaphores parmi les différents segments ? Si oui, lesquels ?
- 5) Peut-on retrouver des néologismes relatifs aux éco-émotions dans le discours des participantes ? Si oui, lesquels ?

Après avoir appliqué les différents niveaux d'analyse aux données, cinq segments attitudinaux ont pu être identifiés au sein de l'échantillon. Il s'agit des *proactives*, des *conscientisées*, des *localistes*, des *désillusionnées* et des *désinformées*. Comme évoqué précédemment, les *proactives* se caractérisent principalement par leur niveau élevé d'engagement et de conscientisation aux enjeux environnementaux, et de leur croyance en l'efficacité de leurs actions individuelles dans l'atténuation de la crise. Les *conscientisées* se distinguent par le fait qu'elles soient également informées sur la question, mais qu'elles choisissent de se mobiliser de façon élémentaire tout en estimant que les véritables responsables de la crise climatique sont les dirigeants politiques et les grandes entreprises. Ensuite, les *localistes* se caractérisent par leur conception exclusivement locale des enjeux climatiques, les *désillusionnées* par le fait que, bien qu'elles soient très impactées émotionnellement et informées, elles aient choisi de se déresponsabiliser suite au constat de la faible efficacité de leurs actions individuelles. Quant aux *désinformées*, elles se définissent par leur faible niveau d'information mais aussi leur faible niveau d'implication émotionnelle et comportementale face à la crise.

En outre, bien qu'aucun effet de l'âge, du milieu rural ou urbain, du niveau d'éducation et du pays d'origine sur la variabilité des attitudes n'ait pu être identifié, nous avons pu constater qu'une tendance Nord/Sud semble apparaître puisque les participantes qui rapportent un plus haut niveau d'information mais aussi d'implication émotionnelle face à la crise sont en majorité européennes, ce qui étaye l'étude récente menée par Clayton et Sunn Bush (2023) selon laquelle ce sont surtout les femmes provenant de pays dits « développés » qui tendent à se préoccuper des enjeux climatiques. Nous avons également pu voir que le fait d'avoir été confronté directement ou indirectement aux impacts de la crise climatique contribue à l'engagement émotionnel et comportemental, ce qui va également dans le sens des résultats obtenus dans la littérature (Arikan, Günay, 2021 : 161).

Quant aux modes de cadrage employés par les participantes, nous avons en effet pu constater que des tendances émergent dans les différents segments. Tous les segments font en effet référence aux cadres *risques* et *atténuation*, nous retrouvons également les cadres *justice climatique* dans tous les segments sauf celui des désinformées, et les *proactives* et les *désillusionnées* sont les seules à mettre l'accent sur les dangers que représente le changement climatique en matière d'économie, mais aussi au niveau de la sécurité et des droits humains. Ce qui correspond aux cadres « justice climatique », « droits humains », « défi économique » et « business/économie » déjà identifiés différentes études (Penz, 2018 ; Moernaut, Mast, Pauwels, 2018).

Ensuite nous avons pu identifier cinq métaphores importantes au sein des segments : LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE MALADIE (chez les *proactives*), LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UN VÉHICULE INCONTRÔLABLE (idem), LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE BOMBE À RETARDEMENT (chez les *conscientisées*), LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE GUERRE (chez les *désillusionnées*), et LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE MAISON ABIMÉE (chez les *localistes* et les *désinformées*). Nous avons en outre pu constater que celles-ci correspondent, soit entièrement, soit en partie, avec celles qui ont été identifiées par Augé dans son étude des métaphores liées à la crise climatique (2023a).

Finalement, et bien que les éco-émotions aient été très étudiées en psychologie ces dernières années, nous avons pu constater que les néologismes qui leur sont associés ne sont pas (encore ?) présents dans les usages de nos participantes. Nous avons par ailleurs pu constater que, bien que la crise climatique soit un domaine particulièrement « néologène » (Balnat, Gérard, 2022 : 17), les néologismes du changement climatique, et en particulier les éco-émotions, n'ont été que marginalement étudiés par la linguistique jusqu'à présent (voir par ex. Zollo, 2017).

Cependant, et comme évoqué précédemment, ces résultats doivent être interprétés avec une grande réserve, compte-tenu des nombreux biais et limitations que comporte la présente recherche. Ces biais et limitations concernent tant la délimitation du sujet, que la méthode de collecte et d'analyse des données (cf. ci-dessus).

C'est pourquoi nous estimons qu'il serait intéressant que des recherches ultérieures adoptent l'approche en personas/segmentée de façon cross-nationale et en incluant des participants non-occidentaux comme nous l'avons fait ici, mais cette fois en veillant à ce que les différentes zones géographiques et profils socio-économiques bénéficient d'une répartition équitable. Nous pensons également que, comme Metag et Schäfer (2018 : 999), il serait bénéfique de réaliser davantage d'études segmentées qualitatives, ou selon une approche mixte, ce qui permettrait de pallier au manque de rigueur scientifique propre à cette méthode. Finalement, et compte tenu du caractère « multidimensionnel » du changement climatique et de ses répercussions, nous pensons qu'il est primordial d'adopter une perspective interdisciplinaire afin de l'étudier, à l'instar de ce que nous avons cherché à faire ici. C'est pourquoi, comme évoqué précédemment, nous pensons qu'il serait intéressant d'explorer plus en avant les liens entre discours et attitudes, et que les néologismes de la crise bénéficieraient d'être plus largement étudiés par la linguistique.

Nous concluons en reconnaissant les limites inhérentes à ce travail et la rigueur parfois imparfaite avec laquelle il a été mené. Si l'objectif d'un mémoire de fin d'études était de générer un apprentissage, alors nous pensons que cet objectif a été atteint. Cependant, si la qualité d'un mémoire se mesure à l'obtention de résultats valides et généralisables, alors il est évident que du chemin reste à parcourir.

Bibliographie :

- Ágoston, C., Balázs, B., Mónus, F., & Varga, A. (2024). Age differences and profiles in pro-environmental behavior and eco-emotions. *International Journal of Behavioral Development*, 48(2), 132-144. <https://doi.org/10.1177/01650254231222436>
- Albarracín, D., Johnson, B. T., Zanna, M. P., & Kumkale, G. T. (2005). Attitudes : Introduction and scope. In D. Albarracín, B. T. Johnson, M. P. Zanna, & G. T. Kumkale (Eds.), *The Handbook of Attitudes*. New-York : Lawrence Erlbaum Associates, 3-20.
- Arikan, G., & Günay, D. (2021). Public attitudes towards climate change : A cross-country analysis. *The British Journal of Politics and International Relations*, 23(1), 158-174. <https://doi.org/10.1177/1369148120951013>
- Augé, A. (2023a). *Metaphor and Argumentation in Climate Crisis Discourse*. New-York : Routledge.
- Augé, A. (2023b). La métaphore : Une arme pour lutter contre la crise climatique ?. <https://theconversation.com/la-metaphore-une-arme-pour-lutter-contre-la-crise-climatique-210395>
- Ayalon, L., & Roy, S. (2023). The role of chronological age in climate change attitudes, feelings, and behavioral intentions: The case of null results. *PLOS ONE*, 18(6), Article e0286901. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0286901>
- Bagnall, P. (2008). Using personas effectively. In *People and Computers XXII Culture, Creativity, Interaction*. BCS Learning & Development.
- Balnat, V., Gérard C. (2022). Introduction : La néologie environnementale et la notion de domaine. *Neologica*, 16 *Néologie et environnement* : 17-24.
- Bernstein, J., Brian S. (2018): Beyond Unidimensionality: Segmenting Contemporary Pro-Environmental Worldviews Through Surveys and Repertory Grid Analysis, *Environmental Communication*. <https://doi.org/10.1080/17524032.2018.1504809>
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2015). *L'entretien* (2e éd., nouv. présentation). Paris : Armand Colin.
- Blomkvist, S. (2006). The User as a Personality: A Reflection on the Theoretical and Practical Use of Personas in HCI Design. <https://www.diva-portal.org/smash/record.jsf?pid=diva2%3A1861867&dswid=4322>
- Bonnaïfous, S., Temmar, M., (2007). *Analyse du discours en sciences humaines et sociales*. Paris : Éditions Ophrys.
- Bornet, C. & Brangier, É. (2013). La méthode des *personas* : principes, intérêts et limites. *Bulletin de psychologie*, 524, 115-134. <https://doi.org/10.3917/bupsy.524.0115>

- Brosch, T. (2021). Affect and emotions as drivers of climate change perception and action : A review. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, 42, 15-21. <https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2021.02.001>
- Brechin, S.R. and Bhandari, M. (2011), Perceptions of climate change worldwide. *WIREs Clim Change*, 2: 871-885. <https://doi.org/10.1002/wcc.146>
- Bush, S. S., & Clayton, A. (2023). Facing change: Gender and climate change attitudes worldwide. *American Political Science Review*, 117(2), 591–608. <https://doi.org/10.1017/S0003055422000752>
- Chapman, C.N., Love, E., Milham, R.P., ElRif, P., and Alford, J.L. (2008). Quantitative evaluation of personas as information. Proceedings of the Human Factors and Ergonomics Society 52 nd Annual Meeting, New York, NY, September 2008, pp. 1107-1111
- Chapman, C. N., & Milham, R. P. (2014). The personas' new clothes: Methodological and practical arguments against a popular method. *Proceedings of the Human Factors and Ergonomics Society Annual Meeting*, 50(5), 634–636. <https://doi.org/10.1177/154193120605000503>
- Cheval, P. (2022). Dérèglement climatique, créativité linguistique. *Les Cahiers Dynamiques*, 82, 12-13. <https://doi.org/10.3917/lcd.082.0012>
- Chryst, B., Marlon, J., van der Linden, S., Leiserowitz, A., Maibach, E., Roser-Renouf, C. (2018). Global Warming's "Six Americas Short Survey": Audience Segmentation of Climate Change Views Using a Four Question Instrument. *Environmental Communication A Journal of Nature and Culture*. 12. 1-14. DOI :10.1080/17524032.2018.1508047.
- Cianconi, P., Hanife, B., Grillo, F., Betro, S., Lesmana, C. B. J., & Janiri, L. (2023). Eco-emotions and psychoterratic syndromes: Reshaping mental health assessment under climate change. *Yale Journal of Biology and Medicine*, 96(2), 211-226.
- Clayton, S., Manning, C. M., Krygsman, K., & Speiser, M. (2017). *Mental Health and Our Changing Climate : Impacts, Implications, and Guidance*. Washington, D.C. : American Psychological Association, and ecoAmerica.
- Clayton, S. (2020). Climate anxiety : Psychological responses to climate change. *Journal of Anxiety Disorders*, 74, 102263. <https://doi.org/10.1016/j.janxdis.2020.102263>
- Clayton, S. (2021). Climate change and mental health. *Current Environmental Health Reports*, 8(1), 1-6. <https://doi.org/10.1007/s40572-020-00303-3>
- Coffey, Y., Bhullar, N., Durkin, J., Islam, M. S., & Usher, K. (2021). Understanding eco-anxiety : A systematic scoping review of current literature and identified knowledge gaps. *The Journal of Climate Change and Health*, 3, 100047. <https://doi.org/10.1016/j.joclim.2021.100047>
- Combessie, J. (2007). II. L'entretien semi-directif. Dans : Jean-Claude Combessie éd., *La méthode en sociologie* (pp. 24-32). Paris : La Découverte.

- Corner, Adam & Whitmarsh, Lorraine & Xenias, Dimitrios. (2012). Uncertainty, Scepticism and Attitudes towards Climate Change: Biased Assimilation and Attitude Polarisation. *Climatic Change*. DOI :114. 10.1007/s10584-012-0424-6.
- Cunsolo, A., & Ellis, N. R. (2018). Ecological grief as a mental health response to climate change-related loss. *Nature Climate Change*, 8(4), 275-281. <https://doi.org/10.1038/s41558-018-0092-2>
- de Groot, J. I. M., & Thøgersen, J. (2018). Values and pro-environmental behaviour. In L. Steg & J. I. M. de Groot (Eds.), *Environmental psychology: An introduction*. New York, NY: Wiley, 167–178. <https://doi.org/10.1002/9781119241072.ch17>
- Desveaux, J. (2020). La crainte de l’effondrement climatique: Angoisses écologiques et incidences sur la psyché individuelle. *Le Coq-héron*, 242, 108-115. <https://doi.org/10.3917/cohe.242.0108>
- Dijkstra E.M., Goedhart M.J.(2012) Development and validation of the ACSI: measuring students’ science attitudes, pro-environmental behaviour, climate change_attitudes and knowledge, *Environmental Education Research*, 18:6, 733-749, DOI: 10.1080/13504622.2012.662213
- D’Onofrio A. (2020). Personae in sociolinguistic variation. *Wiley interdisciplinary reviews. Cognitive science*, 11(6), e1543. <https://doi.org/10.1002/wcs.1543>
- Ducol, Loup ; Anciaux, Amélie ; Catellani, Andrea ; Lits, Grégoire ; Galand, Benoît ; et. al. (2022). Jeunes, Communication & Climat. Diversité des enjeux climatiques auprès des 15-24 ans en Belgique. Rapport de l’UCLouvain, suite à un appel du Conseil fédéral pour le développement durable. [Http:// hdl.handle.net/2078.1/267798](http://hdl.handle.net/2078.1/267798)
- Eagly, A. H., & Chaiken, S. (2007). The advantages of an inclusive definition of attitude. *Social Cognition*, 25(5), 582-602. <https://doi.org/10.1521/soco.2007.25.5.582>
- eco-anxiety, n. meanings, etymology and more | Oxford English Dictionary. (n.d.). https://www.oed.com/dictionary/eco-anxiety_n?tl=true&tab=factsheet
- European Commission. (2014). Special Eurobarometer 416 / Wave EB81.3: Climate change [Survey report]. TNS Opinion & Social. http://ec.europa.eu/public_opinion/index_en.htm
- Grundmann, R. and R. Krishnamurthy. (2010). ‘The discourse of climate change: A corpus-based approach,’ *Critical Approaches to Discourse Analysis across Disciplines* 4/2: 125–46.
- Guslyakova, A., Valeeva, N., & Vatkova, O. (2020). “Green neology” and its role in environmental education (a media discourse approach). *E3S Web of Conferences*, 169, 05004. <https://doi.org/10.1051/e3sconf/202016905004>
- Fairclough N. (2003). *Analysing Discourse : Textual analysis for social research*. New-York : Routledge.

- Fill, F. A. (2018). Introduction. In A.F. Fill & H. Penz (Eds.), *The Routledge Handbook of Ecolinguistics*. New-York : Routledge, 1-9.
- Fløttum, K. (2010). A linguistic and discursive view on climate change discourse. *ASp*, 58, 19-37. <https://doi.org/10.4000/asp.1793>
- Fløttum, K. (2014). Perspectives linguistiques et discursives sur la circulation du discours portant sur le changement climatique. *Cahiers de praxématique*, 63, 4. <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5902568>
- Fløttum, K., & Dahl, T. (2012). Different contexts, different “stories”? A linguistic comparison of two development reports on climate change. *Language & Communication*, 32(1), 14-23. <https://doi.org/10.1016/j.langcom.2011.11.002>
- Fløttum, K., Gjerstad, Ø. & Gjesdal, A. (2019). Avenir et climat : représentations de l’avenir dans des blogs francophones portant sur le changement climatique. *Mots. Les langages du politique*, 119, 33-50. <https://doi.org/10.4000/mots.24270>
- Flusberg, S., Matlock, T., Thibodeau, Paul. (2017). Metaphors for the War (or Race) against Climate Change. *Environmental Communication*. 11. 769-783. DOI : 10.1080/17524032.2017.1289111.
- Francou Damesin, L., & Cosperec, M. (2022). Environnement, crise climatique : l’opinion des Français au-delà des clichés. *Parlons Climat*. <https://lesfrancaisparlentclimat.org/1-etude>
- Garfin, D. R., & Wong-Parodi, G. (2024). Climate change anxiety, hurricane exposure, and climate change actions and attitudes: results from a representative, probability-based survey of US Gulf Coast residents. *The Lancet. Planetary health*, 8(6), e378–e390. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(24\)00100-1](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(24)00100-1)
- Gee, J. P., & Handford, M. (2012). Introduction. In M. Handford & J. P. Gee (Eds.), *The Routledge Handbook of Discourse Analysis* New-York : Routledge, 1-6.
- Ghoraba, M. (2023). Influential Spanish politicians’ discourse of climate change on Twitter: A corpus-assisted discourse study. *Corpus Pragmatics*, 7(3), 1–60. <https://doi.org/10.1007/s41701-023-00140-3>
- Google Trends. (n.d.). Éco-anxiété, eco-anxiety, ecoansiedad [Data search]. Consulté le 31/07/2024, from <https://trends.google.com/trends/explore?date=all&q=%C3%A9co-anxi%C3%A9t%C3%A9,eco-anxiety,ecoansiedad&hl=en>
- Heeren, A., & Asmundson, G. J. G. (2022). Understanding climate anxiety : What decision-makers, health care providers, and the mental health community need to know to promote adaptative coping. *Journal of Anxiety Disorders*, 93, 102654. <https://doi.org/10.1016/j.janxdis.2022.102654>
- Heeren, A., Mouguiama-Daouda, C., & Contreras, A. (2022). On climate anxiety and the threat it may pose to daily life functioning and adaptation: a study among European and African French-speaking participants. *Climatic change*, 173(1-2), 15. <https://doi.org/10.1007/s10584-022-03402-2>

- Heeren, A., Mouguiama-Daouda, C., & McNally, R. J. (2023). A network approach to climate change anxiety and its key related features. *Journal of anxiety disorders*, 93, 102625. <https://doi.org/10.1016/j.janxdis.2022.102625>
- Hine, D. W., Reser, J. P., Morrison, M., Phillips, W. J., Nunn, P., & Cooksey, R. (2014). Audience segmentation and climate change communication: Conceptual and methodological considerations. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Climate Change*, 5(4), 441–459. <https://doi.org/10.1002/wcc.279>
- Hiridjee, K. (2022). L'éco-anxiété : entre angoisse et lucidité. Dossiers Cairn. <https://www.cairn.info/dossiers-2022-22-page-1.htm?contenu=article>
- Höhnle, S., Hofmann, A., Naujoks-Schober, N., Velling, H. & Schubert, J. (2024). Development and piloting of a questionnaire to assess pupils' attitudes towards climate change. 7. DOI : 7-19. 10.25321/prise.2024.1455.
- Hulkkonen, M., Mielonen, T., Leppänen, S., Laakso, A., & Kokkola, H. (2024). How tailored climate information affects attitudes towards climate policy and psychological distance of climate change. *npj Climate Action*, 3, 54. <https://doi.org/10.1038/s44168-024-00136-y>
- Kiegel-Keicher, Y., (2022). BIO- ET ÉCO-. *Neologica*, 16 *Néologie et environnement* : 129-146.
- Kırimer-Aydınlı, F., Juárez Castelán, M., Hakim, N., Gul, P., Unal, A. B., Aguayo-Estremera, R., Perez Fortis, A., Rojas-Russell, M. E., & Gallo, V. (2024). Measuring planetary eco-emotions: A systematic review of currently available instruments and their psychometric properties. Preprint. <https://doi.org/10.1101/2024.03.22.24304713>
- Koteyko, N., & Atanasova, D. (2017). Metaphor and the representation of scientific issues: climate change in online and print media. In E. Semino, & Z. Demjen (Eds.), *The Routledge Handbook of Metaphor and Language* New-York :Routledge, 266-308 <https://doi.org/10.4324/9781315672953>
- Kramar, N. (2023). Construction of Agency within Climate Change Framing in Media Discourse: a Corpus-Based Study. *Respectus Philologicus*. 43. 36-48.
- Le Goff, J. (2017). Des effets des discours positifs sur les angoisses liées au changement climatique. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 24, 145-156. <https://doi.org/10.3917/nrp.024.0145>
- Les Décodeurs. (2024). Elections européennes 2024 : avec 5 sièges, Les Ecologistes réalisent leur plus faible score depuis trente ans. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2024/06/10/elections-europeennes-2024-avec-5-sieges-les-ecologistes-realisent-leur-plus-faible-score-depuis-30-ans_6238351_4355770.html
- Long, F. (2009) 'Real or Imaginary; The Effectiveness of Using Personas in Product Design', Proceedings of the Irish Ergonomics Society Annual Conference, May 2009, 1–10 Dublin.

- Maibach, E., Roser-Renouf, C., & Leiserowitz, A. (2009). Global warming's six Americas 2009: An audience segmentation analysis. Yale Project on Climate Change & George Mason University Center for Climate Change Communication. [Global Warming's Six Americas - Yale Program on Climate Change Communication](#)
- Maiteny, P. (2011). Longing to be human: Evolving ourselves in healing the Earth. In *Vital signs: Psychological responses to ecological crisis*. London : Karnac,
- Malla, F.A., Mushtaq, A., Bandh, S.A., Qayoom, I., Hoang, A.T., Shahid-e-Murtaza (2022). Understanding Climate Change: Scientific Opinion and Public Perspective. In: Bandh, S.A. (eds) *Climate Change*. Cham : Springer, 1-20. https://doi.org/10.1007/978-3-030-86290-9_1
- Metag J., Schäfer M.S. (2018) Audience Segments in Environmental and Science Communication: Recent Findings and Future Perspectives, *Environmental Communication*, 12:8, 995-1004, DOI: 10.1080/17524032.2018.1521542
- Micheau, B. (2012). Le changement climatique dans la presse magazine : expliquer la menace, impliquer les individus, prédire la catastrophe. *Communication & langages*, 172, 27-51. <https://doi.org/10.4074/S0336150012002037>
- Moernaut, R., Mast, J., & Pauwels, L. (2018). Framing climate change: A multi-level model. In W. L. Filho, E. Manolas, A. M. Azul, U. M. Azeiteiro, & H. McGhie (Eds.), *Handbook of climate change communication*. Cham, Switzerland: Springer, 215-271.
- Moisan, D. (2023). Les Écooptimistes. Seuil-Reporterre.
- Moser, S. C. (2016). Reflections on climate change communication research and practice in the second decade of the 21st century : What more is there to say? *WIREs Climate Change*, 7(3), 345-369. <https://doi.org/10.1002/wcc.403>
- Mouguiama-Daouda, C., Blanchard, M. A., Coussement, C., & Heeren, A. (2022). On the Measurement of Climate Change Anxiety: French Validation of the Climate Anxiety Scale. *Psychologica Belgica*, 62(1), 123–135.DOI: <https://doi.org/10.5334/pb.1137>
- Munat, J. (2016). Lexical Creativity. In Jones R. H. (Eds.), *The Routledge Handbook of Language and Creativity*. New-York : Routledge, 92-106.
- Niebert, K. & Gropengiesser, H. (2012). Understanding and communicating climate change in metaphors. *Environmental Education Research*. [\(PDF\) Understanding and communicating climate change in metaphors \(researchgate.net\)](#)
- Nielsen, L. (2010). Personas. In M. Soegaard & R. F. Dam (Eds.), *The Encyclopedia of Human-Computer Interaction* (2nd ed., Chapter 7). The Interaction Design Foundation. https://doi.org/10.1007/978-3-642-11762-6_7
- Oatey, H. S., Güler, H. I., & Stadler, S. A. (2012). Intercultural communication. In J. P. Gee & M. Handford (Eds.), *The Routledge Handbook of Discourse Analysis*. New-York:Routledge, 572-586.

- Oskamp, S., & Schultz, P. W. (2005). *Attitudes and opinions* (3rd ed.). New-York : Lawrence Erlbaum Associates.
- Panu, P. (2020). Anxiety and the Ecological Crisis: An Analysis of Eco-Anxiety and Climate Anxiety. *Sustainability*, 12(19), 7836. MDPI AG. Retrieved from <http://dx.doi.org/10.3390/su12197836>
- Parker, C., Scott, S., and Geddes, A, (2019) *Snowball Sampling*. SAGE Research Methods Foundations, DOI: 10.435/ <https://eprints.glos.ac.uk/6781/>
- Pearse, R. (2017). Gender and climate change. *WIREs Climate Change*, 8(2). <https://doi.org/10.1002/wcc.451>
- Penz, H. (2018). ‘Global Warming’ or ‘Climate Change’ ? In A.F. Fill & H. Penz (Eds.), *The Routledge Handbook of Ecological Linguistics*. New-York : Routledge, 277-292.
- Petiot, G. (1994). Les mots de l’écologie. *Mots. Les langages du politique*, 39(1), 69-78. <https://doi.org/10.3406/mots.1994.1887>
- Popescu, C. (2022). Entretenir l’espoir entre écoanxiété et solastalgie. *Rhizome*, 82, 11-12. <https://doi.org/10.3917/rhiz.082.0011>
- Pruvost, J. & Sablayrolles, J. (2019). Chapitre premier. Le néologisme : un concept plurivalent. Dans : Jean Pruvost éd., *Les néologismes*. Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France, 3-30.
- Pruvost, J. & Sablayrolles, J. (2019). Chapitre V. La richesse des modes de création. Dans : Jean Pruvost éd., *Les néologismes*. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 91-115.
- Rodriguez Quiroga, A., Borensztein, L., Bongiardino, L., Aufenacker, S., Yosa, C., Angelelli, J., Lardies, F., Botero, C., y Peña Loray, J. (2022). Cambio climático, sostenibilidad y salud mental: revisión y estrategias para su abordaje. *Subjetividad y procesos cognitivos*, 26(1), 152-184
- Rothschild, J., & Haase, E. (2023). Women's mental health and climate change Part II: Socioeconomic stresses of climate change and eco-anxiety for women and their children. *International journal of gynaecology and obstetrics: the official organ of the International Federation of Gynaecology and Obstetrics*, 160(2), 414–420. <https://doi.org/10.1002/ijgo.14514>
- Sablayrolles, J. (2019). *Comprendre la néologie : Conceptions, analyses, emplois*. Limoges : Éditions Lambert-Lucas.
- Sauvayre, R. (2021). Chapitre 4. La prise de contact. Dans : R. Sauvayre, *Initiation à l'entretien en sciences sociales : Méthodes, applications pratiques et QCM* (pp. 61-85). Paris : Armand Colin.
- Schäfer, M. S., Fuchslin, T., Metag, J., Kristiansen, S., & Rauchfleisch, A. (2018). The different audiences of science communication: A segmentation analysis of the Swiss population’s

- perceptions of science and their information and media use patterns. *Public Understanding of Science*, 27(7), 836–856. <https://doi.org/10.1177/0963662517752886>
- Schäfer, M. S., Füchslin, T., Metag, J., (2017). Global warming's five Germanys: A typology of Germans' views on climate change and patterns of media use and information. *Public Understanding of Science*, 26(4), 434–451. <https://doi.org/10.1177/0963662515592558>
- Schäfer, M. S., & O'Neill, S. (2017). Frame analysis in climate change communication. In S. Ho, E. Markowitz, S. O'Neill, M. Nisbet, J. Thaker, & M. S. Schäfer (Eds.), *Oxford Encyclopedia of Climate Change Communication*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228620.001.0001/acrefore-9780190228620-e-487>
- Schäfer S. M. & Schlichting, I. (2014) Media Representations of Climate Change: A Meta-Analysis of the Research Field, *Environmental Communication*, 8:2, 142-160, DOI:10.1080/17524032.2014.914050
- Schneider, C. R., Zaval, L., & Markowitz, E. M. (2021). Positive emotions and climate change. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, 42, 114-120. <https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2021.04.009>
- Seats by political group and country | 2019 Outgoing Parliament | 2024 European election results | European Parliament. (2024, July 12). 2024 European Election Results. <https://results.elections.europa.eu/en/seats-political-group-country/2019-2024/outgoing-parliament/>
- Souza, J.G. Understanding “Eco Anxiety” in Adolescents and Young Adults. *Med. Sci. Forum* 2024, 25, 4. <https://doi.org/10.3390/msf2024025004>
- Stanley, S., Leviston, Z., Hogg, T., & Walker, I. (2023, June 27). Anger about climate inaction: The content of eco-anger shapes emotional and behavioral engagement with climate change. <https://doi.org/10.31234/osf.io/juc67>
- Stanojević, M.-M., Tonković, M., & Peti-Stantić, A. (2023). When do metaphorical frames exhibit psycholinguistic effects? The case of the ego-moving and time-moving metaphor in climate change. *Metaphor and the Social World*, 13(2), 226–248. <https://doi.org/10.1075/msw.23022.sta>
- Steen, G. (2008). 'The Paradox of Metaphor: Why We Need a Three-Dimensional Model of Metaphor', *Metaphor and Symbol*, 23 : 4, 213 — 241. URL: <http://dx.doi.org/10.1080/10926480802426753>
- Stern, P. C. (2012). Fear and hope in climate messages. *Nature Climate Change*, 2(8), 572-573. <https://doi.org/10.1038/nclimate1610>
- Sinanian, A. (2023). La crise écologique comme miroir de nous-même: Des discours autour de l'éco-anxiété aux angoisses, dénis et pulsions destructrices. *Le Journal des psychologues*, 403, 16-23. <https://www.cairn.info/revue--2023-2-page-16.htm>.

- Sütterlin, B., Brunner, T. A., & Siegrist, M. (2011). Who puts the most energy into energy conservation? A segmentation of energy consumers based on energy-related behavioral characteristics. *Energy Policy*, 39(12), 8137-8152. <https://doi.org/10.1016/j.enpol.2011.10.008>
- Syariffanor, H. (2009). Experimenting with the use of persona in a focus group discussion with older adults in Malaysia. DOI :333-336. 10.1145/1738826.1738889.
- Synthesis Report — IPCC. (2023). IPCC. <https://www.ipcc.ch/ar6-syr/>
- Telesiene, A., & Hadler, M. (2023). Dynamics and landscape of academic discourse on environmental attitudes and behaviors since the 1970s. *Frontiers in Sociology*, 8, Article 1136972. <https://doi.org/10.3389/fsoc.2023.1136972>
- Turner, P., Turner, S. (2011). Is stereotyping inevitable when designing with personas? *Design Studies*, 32(1), 30-44. <https://doi.org/10.1016/j.destud.2010.06.002>
- Tvinnereim, E., & Fløttum, K. (2015). Explaining topic prevalence in answers to open-ended survey questions about climate change. *Nature Climate Change*, 5(8), 744-747. <https://doi.org/10.1038/nclimate2663>
- Vakhovska, O.V. (2017). Metaphor in the light of conceptual metaphor theory: A literature review. *Cognition, Communication, Discourse*. 15, 84-104.
- van Steenkiste, S. (2020). Change or Crisis : The Use and Effects of a 'Crisis' Metaphor for Climate Change. (PDF) [Change or Crisis: The Use and Effects of a 'Crisis' Metaphor for Climate Change. \(researchgate.net\)](https://www.researchgate.net/publication/354444444)
- Velde, P. S. V. (2024). Elections 2024 : Ecolo ou l'impossibilité d'imposer les thèmes environnementaux. *Le Soir*: <https://www.lesoir.be/594074/article/2024-06-10/elections-2024-ecolo-ou-limpossibilite-dimposer-les-themes-environnementaux>
- Verplanken, B., Marks, E., & Dobromir, A. I. (2020). On the nature of eco-anxiety: How constructive or unconstructive is habitual worry about global warming? *Journal of Environmental Psychology*, 72, Article 101528. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2020.101528>
- Waring, H. Z. (2018). *Discourse Analysis : The Questions Discourse Analysts Ask and How They Answer Them*. New-York : Routledge.
- World Health Organization. (2014). *Gender, climate change and health*. World Health Organization. <https://apps.who.int/iris/handle/10665/144781>
- World Health Organization: WHO. (2023, October 12). Changement climatique. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/climate-change-and-health>
- Yeboah, E., Rodrigues Amorim Adegboye, A., & Kneafsey, R. (2024). Nurses' perceptions, attitudes, and perspectives in relation to climate change and sustainable healthcare practices: A systematic review. *The Journal Of Climate change and Health*, 16, Article 100290. <https://doi.org/10.1016/j.joclim.2023.100290>

- Zeier, P., Wessa, M. (2024). Measuring eco-emotions: a German version of questionnaires on eco-guilt, ecological grief, and eco-anxiety. *Discov Sustain* **5**, 29. <https://doi.org/10.1007/s43621-024-00209-2>
- Zollo, S D. (2022). Entre créativité lexicale et bouleversement émotionnel. *Neologica*, 16 : *Néologie et environnement* : 203-219.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial